

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Présences et absences des femmes au sein des quotidiens à la charnière des XIXème et XXème siècles (1898-1902) : les exemples du *Petit Journal*, du *Petit Parisien* et du *Gaulois*.

TROCHERIE Justine

Sous la direction d'Evelyne Cohen
Professeure Histoire et anthropologie culturelles (xxe siècle) - Enssib
(université de Lyon)

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche, madame Evelyne Cohen, pour ses conseils et ses corrections. Je remercie également ma mère, qui a participé à la relecture et à la correction de ce mémoire. Enfin je souhaite remercier monsieur Dominique Kalifa, dont les enseignements au cours de ma dernière année de licence m'ont conduite à m'intéresser à cette période chronologique ainsi qu'à ces thèmes de recherche.

Résumé : *Ce mémoire s'attache à faire ressortir les rubriques des quotidiens dans lesquelles les femmes sont présentes, ou au contraire absentes, autant en tant qu'auteures qu'en tant que sujets. Ces rubriques véhiculent en effet diverses représentations qu'il s'agit d'étudier, avant de questionner leurs éventuels effets sur la société de la fin du XIXème siècle.*

Descripteurs : Belle Epoque, XIXème siècle, presse, quotidiens, Histoire des femmes, faits divers, romans feuilletons, Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Gaulois.

Abstract : *This Master's thesis aims to identify daily papers's columns in wich women are participating, or on the contrary missing, so much as writers that as subjects. Indeed, those columns convey a variety of representations that we must study, before questioning their potential effects on the last 19th century society.*

Keywords : « Belle Epoque », 19th century, press, daily media, women's history, news stories, serialized novels, Le Petit Journal, Le Petit Parisien, Le Gaulois.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	9
PARTIE 1 : UNE PRESENCE ENCADREE DES FEMMES DANS LES QUOTIDIENS	16
A- Une présence inégale des femmes au sein des différentes rubriques des quotidiens	16
<i>Les romans feuilletons : modèles et contre-modèles.....</i>	<i>17</i>
<i>Les fait-divers : les figures des femmes criminelles et des femmes victimes.....</i>	<i>22</i>
<i>Les rubriques culturelles et la vie mondaine</i>	<i>29</i>
<i>Des rubriques n'évoquant jamais les femmes.....</i>	<i>31</i>
B- La difficulté pour les femmes de se faire une place au sein des rédactions 34	
<i>Devenir rédacteur au sein d'un quotidien.....</i>	<i>34</i>
<i>Des femmes présentes mais minoritaires</i>	<i>36</i>
<i>Une invisibilisation de ces femmes</i>	<i>44</i>
PARTIE 2 : L'EBAUCHE DE LA FEMME IDEALE TRANSPARAISSANT AU SEIN DES TROIS QUOTIDIENS : CE QUE LA SOCIETE DE LA « BELLE EPOQUE » ATTEND DES FEMMES.....	49
A- Des caractères et comportements spécifiquement attribués aux femmes 49	
<i>Une séparation nette entre hommes et femmes</i>	<i>49</i>
<i>L'importance accordée à l'apparence</i>	<i>51</i>
<i>Le soin de la maison</i>	<i>55</i>
B- Les femmes au cœur de la famille	57
<i>Le rapport aux enfants</i>	<i>57</i>
<i>Le rapport aux hommes.....</i>	<i>60</i>
C- Les rapports entre les femmes et le travail	64
<i>Des activités différentes selon le genre et la classe sociale</i>	<i>65</i>
<i>Une mise à l'écart des organisations de travailleurs</i>	<i>69</i>
<i>L'ouverture à certaines activités</i>	<i>72</i>
PARTIE 3 : LES LIENS ENTRE LES DISCOURS DES QUOTIDIENS ET LA REALITE DE LA SOCIETE : ENTRE DEFORMATIONS ET INFLUENCES.	75
A- Les quotidiens : un miroir déformant ?.....	75
<i>La nécessité d'être lu qui influe sur l'écriture</i>	<i>75</i>
<i>Le poids des opinions sur les articles des quotidiens : l'exemple de la place controversée du féminisme</i>	<i>77</i>

B- Des influences réciproques entre la réalité de la société et les représentations de la presse quotidienne.....	82
<i>La fonction de régulation sociale</i>	82
<i>L'influence des normes de la société sur la presse quotidienne</i>	84
<i>La place de la presse quotidienne dans la société</i>	85
CONCLUSION	88
SOURCES.....	91
<i>Le Gaulois</i>	91
<i>Le Petit Journal</i>	92
<i>Le Petit Parisien</i>	94
<i>Ouvrage(s) à caractère de source :</i>	95
BIBLIOGRAPHIE.....	97
<i>Dictionnaires</i>	97
<i>Ressources internet</i>	97
<i>Ouvrages généraux sur la période</i>	97
<i>Le monde de la presse</i>	97
<i>L'Histoire des femmes</i>	99
<i>Les romans feuilletons</i>	100
<i>Les faits divers</i>	100
SOMMAIRE DES ANNEXES	102
ANNEXES.....	103
INDEX DES NOMS	151

INTRODUCTION

L'historienne du travail et des femmes Michelle Perrot dresse le portrait de Lucie Baud, ouvrière militante de la fin du XIX^{ème} siècle, au sein de son ouvrage intitulée *Mélancolie ouvrière*¹. Au cours du deuxième chapitre dans lequel l'historienne revient sur l'enfance de Lucie Baud, Michelle Perrot écrit les phrases suivantes : « Enfants du Second Empire, ses parents étaient à peine alphabétisés ; ils ne savaient pas signer leur nom. Fille de la Troisième République, Lucie l'était. A l'évidence, elle appartient au monde de l'écrit. [...] elle est lectrice, utilisatrice de journaux et rédactrice, partielle ou totale, du témoignage qui lui vaut sa survie. »². C'est ce lien entre les femmes et l'écrit, et plus particulièrement entre les femmes et la presse quotidienne, que nous étudions ici. Ce domaine de recherche implique de nombreuses interrogations. Il s'agit de repérer dans les sources à notre disposition les traces de la participation, ou au contraire de l'exclusion des femmes de ce média important que forment les quotidiens à la fin du XIX^{ème} siècle. Celles-ci sont en effet sujets, lectrices et rédactrices de ces quotidiens, avec plus ou moins d'obstacles et de visibilité. Or à une époque où les quotidiens, comme leur nom l'indique, paraissent tous les jours et constituent de plus un véritable média de masse, la manière dont ils présentent et représentent les femmes ne peut pas être anodine. Marie-Ève Thérénty écrit d'ailleurs dans un article que : « Dès le XIX^e siècle, la presse fait circuler des représentations de la différence des sexes, elle constitue également sans nul doute un lieu très important de la construction de cette différence. »³. Que la presse quotidienne ne fasse que diffuser les normes de la société qui la produit ou qu'elle contribue également à en créer de nouvelles, étudier ses discours aide à mieux saisir les mentalités de la société au sein de laquelle les quotidiens en question sont rédigés, distribués et lus.

Or lus, les quotidiens le sont bel et bien, et par un public de plus en plus large et hétérogène. Plusieurs facteurs entrent en compte pour expliquer cette évolution. Pour commencer la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse favorise la

¹ Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*, Paris, Editions Grasquet et Fasquelle, 2012, 186 p.

² Michelle Perrot, op. cit., p.47-48.

³ Marie-Ève Thérénty, « Pour une histoire genrée des médias », in *Questions de communication* [En ligne], n°15 (2009), mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 14 février 2017. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/577>, p.249.

création de nouveaux journaux en faisant disparaître les obligations de l'autorisation au préalable, du dépôt de cautionnement et du timbre, qui pesaient alors sur la presse. Cela permet de plus de proposer des journaux à des prix moins élevés car les propriétaires de titres de presse ne sont plus soumis à autant de taxes qu'auparavant. Cela facilite ainsi l'accès à la presse des classes populaires. Cette baisse des prix a également été permise par le développement de nouvelles techniques d'impression. Cette loi de 1881 a notamment pu voir le jour grâce au changement du pouvoir en place et à l'évolution de la société qui en a résulté. Les titres de presse se sont multipliés et leur diversité reflète celle des opinions politiques. Vincent Goulet écrit à ce propos que « le personnel politique de la Troisième République a moins besoin d'une presse élitiste et « censitaire » que d'une presse qui s'adresse à tous les électeurs du suffrage universel masculin »⁴. Avec cette réflexion, les femmes sont donc d'emblée exclues du public visé en priorité par la presse. Elles font pourtant partie dans une certaine mesure du lectorat de la presse quotidienne, comme cela sera présenté par la suite. L'élargissement du nombre des lecteurs de cette presse quotidienne est également rendu possible car, et cela apparaît dans la citation de Michelle Perrot présentée plus haut, la population française est de mieux en mieux alphabétisée, notamment grâce au développement de la scolarisation. En ce qui concerne ce sujet Dominique Kalifa évoque l'importance des lois scolaires de Jules Ferry de 1881 et 1882 : « Leur caractère systématique permet d'achever et d'homogénéiser le processus : les jeunes filles, les régions rurales, les terroirs enclavés ou les catégories les plus déshéritées sont désormais entraînés dans l'univers de la lecture. »⁵. Les années 1898 à 1902 qui nous intéressent ici s'inscrivent donc au cœur de ce que l'on peut appeler un « âge d'or » de la presse. Ainsi, entre 1880 et 1914, le tirage global des quotidiens a été multiplié par 2,5 à Paris, et par 3 ou 4 en province⁶. Cette force de la presse, de même que sa capacité à être utilisée comme un support permettant de diffuser des idées et des représentations se perçoivent par ailleurs clairement lors de l'Affaire Dreyfus. Cela est par exemple particulièrement visible en 1898, lorsqu'Emile Zola publie sa

⁴ Vincent Goulet, « Dick May et la première école de journalisme en France. Entre réforme sociale et professionnalisation », In : *Questions de communication* [En ligne], n°16 (2009), mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 24 mars 2017. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/81>.

⁵ Dominique Kalifa, *La culture de masse en France, 1. 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001, p.24.

⁶ Chiffres donnés dans : Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien : Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin vert, 1984, p.17.

célèbre lettre ouverte intitulée « J'accuse...! » au sein de *L'Aurore*. Les quotidiens, bien que moins politisés et revendicatifs que ce type de titres de presse, s'inscrivent dans cette même dynamique. Qu'ils soient achetés numéro par numéro ou que les lecteurs soient abonnés, les quotidiens sont intégrés à la société française dans laquelle ils peuvent diluer leurs informations.

Ils n'ont cependant pas tous la même audience ni le même public. Ainsi deux des quotidiens étudiés dans ce mémoire, *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien*, font partie avec *Le Matin* et *Le Journal* des quotidiens ayant les tirages plus forts et que l'on surnomme les quatre grands : « Les quatre grands se diffusaient dans la France entière et pénétraient largement dans les campagnes »⁷. Si les quotidiens en question sont achetés au numéro en ville, ils se diffusent également en province grâce au système de l'abonnement. *Le Petit Journal* a été fondé le 1^{er} février 1863 par Moïse-Polydore Millaud, qui souhaitait avec ce titre conquérir un lectorat populaire en particulier grâce à la publication de nombreux faits divers. Il est dirigé à partir de 1882 par Hippolyte Marinoni, connu entre autres choses pour être l'inventeur d'une presse rotative à son nom. Ce constructeur a de plus côtoyé Emile de Girardin, homme de presse à l'origine de plusieurs de ses évolutions. *Le Petit Journal* est le premier quotidien qui atteint, et dépasse, le million d'exemplaires imprimés en 1891⁸. Il est le plus ancien des quotidiens étudiés ici et il contribue à la mise en place de certaines normes de rédaction. Le quotidien peine cependant à se renouveler et, si il parvient à se maintenir jusqu'en 1901, il est en perte de puissance par la suite et le nombre de ses lecteurs commence alors à diminuer. Il tarde notamment à passer de 4 à 6 pages. Or cette augmentation du nombre de pages est à la fois une marque de prospérité pour un quotidien mais elle permet également à ce dernier de prospérer encore davantage en rendant possible la publication de publicités ou bien encore de romans feuilletons supplémentaires. *Le Petit Journal* se fait ainsi devancer par son rival *Le Petit Parisien*, qui prend la décision d'augmenter son nombre de pages en octobre 1901. Ce quotidien a été fondé le 15 octobre 1876 par Louis Andrieux mais il a fallu attendre 1888 et l'arrivée de Jean Dupuy, plus modéré, pour que le quotidien se développe réellement. Si Jean Dupuy est un homme de presse, il est

⁷ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou [dir.], *Histoire générale de la presse française. Tome 3. De 1871 à 1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, p.298.

⁸ Chiffres donnés dans : Louis Guéry, *Visages de la presse, histoire de la présentation de la presse française du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Victoires Editions, 2006, p.105.

aussi un homme politique. Il est élu sénateur en 1891 avant d'être nommé ministre de l'Agriculture en 1899, sous le gouvernement de Pierre Waldeck-Rousseau. Sous sa gestion, *Le Petit Parisien* atteint alors le million d'exemplaires en 1902 et « s'impose [...] comme la principale puissance médiatique du temps »⁹. Nous intéresser à ces deux quotidiens nous assure ainsi d'observer des titres largement lus et diffusés sur l'ensemble du territoire français. À l'inverse de ces deux titres majeurs, *Le Gaulois*, fondé en 1868 par Edmond Tarbé des Sablons et Henri de Pène, a des tirages relativement faibles. Ceux-ci varient en effet entre 20000 et 30000 exemplaires imprimés de 1885 à 1913¹⁰. Il s'agit cependant d'un journal influent parmi la noblesse et la bourgeoisie depuis qu'il a été repris par le monarchiste Arthur Meyer en 1879. Il devient alors « le grand journal de la bonne société et du grand monde à la place du Figaro »¹¹. Boulangiste puis antidreyfusard, Arthur Meyer utilise son journal comme support à la diffusion de ses idées. L'intégrer au sein du corpus nous permet ainsi d'observer les éventuelles différences concernant la présence des femmes entre des quotidiens ayant un lectorat populaire et un quotidien destiné à un public plus élevé socialement.

Les titres choisis ont donc en commun une structure générale propre à leur nature de quotidien, notamment avec des articles disposés sur chaque page au sein de six colonnes et des romans feuilletons présents en pied de page. Ce qui rapproche *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et *Le Gaulois* est également leur ancienneté. Existants en 1898 depuis une vingtaine, voire une trentaine d'années, leur identité qui a pu évoluer au cours des années est désormais relativement bien fixée. Si les trois quotidiens étudiés diffèrent en revanche les uns des autres, c'est par le public, le lectorat qu'ils ciblent. Cela a une influence sur leurs discours ainsi que sur leurs stratégies éditoriales. Les quotidiens s'adaptent aux intérêts de leurs lecteurs et choisissent de donner plus d'importance, qui aux faits divers, qui aux romans feuilletons ou encore à la vie mondaine. La lecture des numéros de ces journaux fait ainsi ressortir des images et des représentations relatives aux femmes. Ces représentations peuvent être présentes, ou bien dans l'ensemble de la société française ou bien dans un groupe social plus spécifique de cette période appelée la

⁹ Dominique Kalifa, *La culture de masse en France...*, p.10.

¹⁰ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou [dir.], *Histoire générale de la presse française...*, p.322.

¹¹ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou [dir.], *op. cit.*, p.322.

« Belle Epoque ». Le terme de « Belle Epoque » est ici mis entre guillemets afin de rendre compte de la prudence avec laquelle cette périodisation doit être abordée. En effet, ce chrononyme est apparu postérieurement à la période qu'il désigne. Il est ainsi chargé des représentations que chacune des époques suivantes lui ont attachées. La fin du XIX^{ème} siècle n'est cependant pas une période aussi « belle » que ce nom ne le laisse entendre de premier abord. La lecture des quotidiens permet ensuite parallèlement de distinguer les éventuelles différences ou similarités entre les trois titres étudiés, en ce qui concerne la participation des femmes à l'écriture des multiples numéros. Une logique d'échantillonnage est nécessaire pour pouvoir envisager l'ensemble des trois quotidiens sur les cinq années considérées. Choisir de n'intégrer aux sources utilisées qu'un numéro de chaque titre tous les deux mois peut à première vue sembler réducteur. Cependant cela permet au contraire d'avoir une vision englobante de la période considérée tout en autorisant une lecture plus scrupuleuse des numéros intégrés, ce qui ne serait pas possible si un plus grand nombre de numéros était intégré au corpus¹². Nous pouvons ainsi percevoir en lisant ces quotidiens les évolutions ou les stagnations qui ont cours, autant en ce qui concerne la structure des journaux qu'en ce qui concerne la place et les représentations des femmes au sein de ces mêmes journaux. Or la « Belle Epoque » est une période à première vue paradoxale lorsque l'on s'intéresse à l'Histoire des femmes, de leurs droits et des rôles que la société leur attribue. En effet quelques avancées sont faites. Au niveau du droit tout d'abord, des lois sont modifiées et créent de nouvelles libertés pour les femmes. C'est notamment le cas en 1884 avec la loi Naquet qui réinstaura l'autorisation du divorce, ou encore en 1897, année au cours de laquelle les femmes obtiennent le droit de témoigner dans les actes civils et notariés. Ensuite certaines formations et certains métiers s'ouvrent progressivement aux femmes. Ainsi, après les externats des hôpitaux, ce sont leurs internats qui commencent à accueillir ces dernières en 1885. Plus tard, en 1899, les femmes sont cette fois autorisées à exercer le métier d'avocate et à plaider¹³. En 1898, des groupes féministes ont déjà été créés en France et tentent de s'organiser malgré les fractures existantes au sein de ce mouvement : « L'union fait la force, dit-on, mais le mouvement féministe est morcelé. Comment concilier union,

¹² Vous trouverez en annexe les tableaux effectués lors de la lecture des sources et recensant les articles dans lesquels apparaissent des femmes ou étant écrits par des femmes.

¹³ Michèle Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2015, p.61.

solidarité et autonomie ? »¹⁴. L’Affaire Dreyfus a d’ailleurs constitué un élément de discorde et de rupture entre les groupes féministes, comme elle a divisé l’ensemble de la société française. Le militantisme des féministes fait donc désormais partie de la société et est à ce titre susceptible d’être évoqué, débattu et critiqué au sein des quotidiens, au même titre que les idées et revendications que ce mouvement transporte : « Les journalistes, constatant de revirement, parlent enfin des militantes sur un ton un peu moins railleur. »¹⁵. Nous aurons cependant l’occasion de voir que cette affirmation ne se vérifie pas encore toujours en ce qui concerne les sources dont nous disposons. Cette hésitation de la part de la presse quotidienne peut d’ailleurs d’expliquer par le fait que, malgré les évolutions évoquées précédemment, la fin du XIX^{ème} siècle soit marquée par une importance accrue des normes genrées ainsi que par une différenciation des sexes de plus en plus présente. Ainsi, si quelques professions s’ouvrent aux femmes, d’autres activités ne leur sont désormais plus accessibles. Michelle Perrot évoque par exemple ce qui a lieu dans le Nord de la France : « les bourgeoises [...], étroitement associées à la gestion des affaires, faisant office de comptables et de secrétaires dans la première moitié du siècle, voire véritables chefs d’entreprise [...] se replient dans leurs maisons désormais éloignées de l’usine dans la seconde moitié du siècle, n’y ayant plus rien à voir. »¹⁶. Cette nouvelle vision freine les mouvements en cours, ce qui se ressent également à la lecture des quotidiens au sein desquels les femmes semblent peu présentes ou reléguées à certaines rubriques. Mais bien que mettant, consciemment ou non, les femmes à l’écart, les quotidiens ne restent pas muets à leur sujet et conduisent donc à diffuser certaines images bien spécifiques des femmes. C’est pourquoi nous allons tenter au sein de ce mémoire de résoudre le paradoxe suivant :

Quelles représentations des femmes les quotidiens contribuent-ils à diffuser au sein de la société de la « Belle Époque » quand celles-ci paraissent pourtant mises à l’écart de cette même presse ?

Tout d’abord si certaines femmes sont présentes au sein des quotidiens, en tant que sujets ou auteures, elles ne sont pas omniprésentes à l’image des hommes. Elles

¹⁴ Laurence Klejman, Florence Rochefort, *L’Égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, p.94.

¹⁵ Laurence Klejman, Florence Rochefort, *op. cit.*, p.119.

¹⁶ Philippe Aries et Georges Duby [dir.], *Histoire de la vie privée. Tome 4. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Editions du Seuil, 1999, p.113.

n'apparaissent très souvent qu'au sein d'un cadre spécifique. Alors que certaines rubriques n'évoquent jamais la moindre figure féminine, nous pouvons être certains d'en voir apparaître au sein des romans feuilletons, des faits divers ou encore des articles sur la vie mondaine. Or au sein de ces rubriques les femmes apparaissent davantage en tant que personnages passifs que comme des véritables personnalités. Quant aux femmes auteures ou journalistes, elles sont non seulement minoritaires mais aussi invisibilisées, notamment à cause de l'usage fréquent de pseudonymes masculins. Malgré cette mise à l'écart des femmes qui se déroule au sein des quotidiens, ces dernières n'en sont pas entièrement absentes et nous pouvons donc constater que les trois titres étudiés font apparaître au fil de leurs numéros l'image de ce que l'on pourrait qualifier de « femme idéale », correspondant aux normes de la société dans laquelle sont lus les quotidiens. Cette « femme idéale » correspond au modèle bourgeois qui s'est répandu dans l'ensemble de la société française. Elle est au cœur de la famille et est responsable de son équilibre. Les quotidiens lui attribuent des qualités et des comportements et les femmes qui s'en écartent sont rappelées à l'ordre. Nous pouvons cependant nous demander dans quelle mesure ces représentations sont révélatrices d'une réalité et quelle force elles peuvent avoir sur la société. En effet plusieurs éléments contribuent parfois à déformer la réalité de la société. Malgré cela, et si la presse quotidienne peut dans une certaine mesure influencer son lectorat, elle est également le produit de la société qui la publie et peut en ces termes nous renseigner sur cette société.

PARTIE 1 : UNE PRESENCE ENCADREE DES FEMMES DANS LES QUOTIDIENS

A- UNE PRESENCE INEGALE DES FEMMES AU SEIN DES DIFFERENTES RUBRIQUES DES QUOTIDIENS

Dans cette première partie il s'agit de voir comment les femmes s'inscrivent dans un cadre particulier à l'intérieur des quotidiens. En effet, les femmes ne participent pas aux quotidiens de la même manière dans toutes les rubriques, que ce soit en tant qu'auteures ou en tant que sujets. Elles peuvent alors être présentes au sein des quotidiens, tout en étant au contraire absentes de certaines catégories de la presse quotidienne.

Pour commencer, en tant que sujets des articles de ces journaux, les femmes n'apparaissent pas dans toutes les rubriques qui existent. Elles sont surreprésentées dans certaines, notamment à l'intérieur des romans feuilletons ou des faits divers, mais sont au contraire inexistantes au sein d'autres rubriques comme celles évoquant des sujets politiques. Les femmes ne semblent donc pas avoir leur place dans toute la structure des quotidiens. De plus, ce cadre bien spécifique dans lequel les femmes sont cantonnées véhicule des représentations propres à chacune des rubriques dans lesquelles les femmes sont présentes. Cette ségrégation de l'espace du quotidien n'est donc pas sans conséquences. Ensuite, les articles des quotidiens, qu'ils évoquent ou non des femmes, sont nécessairement issus de la plume d'un individu. Or, là-encore, les femmes sont loin de pouvoir occuper tout l'espace. Les signatures masculines sont en effet omniprésentes et éclipsent les participations féminines quand elles existent. Les femmes, en tant que sujets comme en tant qu'auteures, occupent ainsi au sein des quotidiens un espace qui apparaît comme minoritaire et dont elles peinent à dépasser les frontières, contrairement aux hommes que l'on retrouve dans toutes les rubriques. Pour étudier les présences et les absences des femmes dans cette presse quotidienne il faut donc décrire l'environnement dans lequel les femmes sont évoquées ainsi que celui dans lequel certaines d'entre-elles travaillent.

Les romans feuilletons : modèles et contre-modèles

La lecture des quotidiens qui nous concernent, c'est-à-dire *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et *Le Gaulois*, nous permet rapidement de remarquer que les romans feuilletons sont l'une des rubriques au travers desquelles nous retrouvons une présence féminine, et cela par le biais des différents personnages féminins qui s'y trouvent. Il convient donc de nous intéresser de plus près à ces romans feuilletons, ainsi qu'à la façon dont ils présentent les femmes qui en font partie, mais également à la fonction de modèle et de contre-modèle que ces écrits peuvent avoir sur leur lectorat.

Nous allons tout d'abord nous attarder sur la définition de terme de roman feuilleton ainsi que sur son évolution. D'après le *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*¹⁷ le terme de feuilleton, provenant lui-même du « feuillet », est apparu vers 1790. Comme le précise Louis Guéry, ce mot est par la suite utilisé afin de désigner « l'article qui occupe horizontalement le pied de la page »¹⁸ du journal qui le contient, et cela dès l'année 1799. Le feuilleton sert ainsi à cette époque à présenter les informations relatives aux spectacles, à la littérature ou encore à l'art. C'est par l'action de l'homme de presse Emile de Girardin que cette rubrique journalistique prend la fonction qu'elle occupe au sein des quotidiens qui nous intéressent. Ce dernier décide en effet d'utiliser cet emplacement afin d'y publier des romans sous forme de « tranches », d'extraits publiés les uns à la suite des autres au fil des numéros. Le fondateur du journal *La Presse* y incorpore ainsi ce qu'il nomme roman feuilleton le 23 octobre 1836. Il s'agit d'un extrait, d'une tranche du roman d'Honoré de Balzac intitulé *La vieille fille*. En faisant cela il espère notamment fidéliser ses lecteurs et donc améliorer les ventes de *La Presse*. Les autres titres de la presse quotidienne empruntent par la suite le même chemin que ce journal en intégrant des romans feuilletons en bas de leurs pages.

Le regard porté sur cette littérature populaire a souvent été péjoratif : « Cette narration industrielle (...) a toujours été plébiscitée par le public mais éreintée par la critique, qui l'accuse de tous les maux. Peut-être ce discrédit explique-t-il que, quasiment depuis les origines, les femmes y soient plus nombreuses que dans les

¹⁷ Entrée « feuilleton(s) » du dictionnaire suivant : Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli [dir.], *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, p.329.

¹⁸ Louis Guéry, *Visages de la presse, histoire de la présentation de la presse française du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Victoires Editions, 2006, p.78.

fictions unitaires »¹⁹. Cet article de dictionnaire parle ici des femmes en tant qu'auteures des romans feuilletons. De la même façon, les femmes en tant que personnages sont également plus présentes à travers les lignes des romans feuilletons que dans les autres rubriques des quotidiens. Il y a ici plusieurs phénomènes qui entrent en jeu, phénomènes qui sont liés au dénigrement du genre du roman feuilleton. Pour commencer, ce dernier étant discrédité, ce sont en majorité les femmes qui reconnaissent le lire. En découlent des pratiques comme la création de petits livres formés des différentes tranches d'un roman feuilleton cousues entre elles. De plus les femmes entre elles parlent régulièrement des intrigues développées au sein des romans feuilletons. Or Anne-Marie Thiesse rappelle que le journal est un « espace sexuellement divisé dont chaque rubrique, selon sa plus ou moins grande analogie avec la vie privée quotidienne, est assignée à la lecture féminine ou masculine. ». Cette lecture essentiellement féminine peut ainsi expliquer la part importante des personnages féminins. Les auteurs s'adaptent à leur public et leur proposent des personnages auxquels il pourra éventuellement s'identifier.

Ensuite, le fait même que les romans feuilletons soient plus souvent lus par les femmes peut expliquer le discrédit qu'ils subissent, ou en tout cas le refus des hommes de les lire ou de le reconnaître. Le même phénomène s'applique d'ailleurs aux romans, qui subissent un discrédit identique à cette époque. Pour citer à nouveau Anne-Marie Thiesse et son enquête : « Très rares étaient, parmi nos enquêtés masculins, ceux qui reconnaissaient en avoir lu. », et plus loin : « On ne peut en déduire que les hommes ne lisaient jamais le feuilleton mais plutôt qu'une telle pratique était jugée par eux inconvenante »²⁰. Au fur et à mesure des années il y a véritablement eu la formation et l'intégration d'une norme. Les hommes ne doivent pas lire de romans feuilletons au risque d'être décrédibilisés comme l'était ce genre. Il est alors intéressant de mettre en avant le phénomène selon lequel lorsqu'un domaine, un genre ou encore une discipline sont considérés comme féminins, ils sont alors décrédibilisés et vidés de tout le prestige qu'ils auraient pu posséder autrement. Nous pouvons d'ailleurs illustrer cela avec un exemple beaucoup plus récent. En 2016, il était ainsi possible de lire dans le rapport du CAPES de lettres

¹⁹ Entrée « feuilleton(s) » du dictionnaire suivant : Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli [dir.], *op. cit.*, p.329.

²⁰ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien : Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin vert, 1984, p.20.

que « la présence accrue d'hommes pour enseigner les Lettres contribuera à affiner l'image parfois dégradée qu'ils ont de la discipline. »²¹. Si l'on suit ces propos, le fait que la discipline en question soit à majorité féminine serait la cause, ou une des causes, de son manque d'attractivité. Ces commentaires ont été vivement critiqués, une pétition a été mise en place et le paragraphe incriminé a été retiré dans une nouvelle version du rapport d'examen. Les romans feuilletons ont donc probablement souffert de ce même phénomène, sans que cela ne soit remis en cause à l'époque de leur parution. Tout cela aboutit donc à des romans feuilletons écrits à destination d'un public apparemment féminin, au sein desquels les personnages de femmes sont nombreux.

Le tableau suivant permet ainsi de faire ressortir de manière visible la présence des femmes à l'intérieur des romans feuilletons du corpus.

	Titre évoquant un personnage féminin	Titre évoquant un personnage masculin	Titre neutre	Nombre de romans feuilletons relevés
<i>Le Petit Journal</i>	18 env. 48,6%	4 env. 10,8%	15 env. 40,5%	37
<i>Le Petit Parisien</i>	13 env. 40,6%	3 env. 9,4%	16 50%	32
<i>Le Gaulois</i>	8 env. 44,4%	3 env. 16,7%	7 env. 38,9%	18

Il a été réalisé selon le modèle proposé par Anne-Marie Thiesse dans son ouvrage²², en classant chacun des titres de romans feuilletons en fonction du personnage qu'ils évoquent. Les titres n'évoquant pas de personnages ou présentant à la fois une femme et un homme sont classés dans la catégorie des titres neutres. Les titres en question sont ceux des romans dans leur intégralité, avant que ces derniers ne soient découpés. Le nombre de titres de romans feuilletons relevés ne correspond donc pas au nombre de « tranches » de romans feuilletons présents au sein des quotidiens.

²¹ Document consultable à l'URL suivante : http://media.devenirensignant.gouv.fr/file/externe/89/5/rj-2016-capes-externe-lettres-admission_633895.pdf, p.4.

²² Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien...*, 332 p.

Nous pouvons dégager plusieurs éléments de ces observations. Tout d'abord, si les titres évoquant un personnage féminin ne sont pas toujours majoritaires, les titres masculins sont eux largement minoritaires. Le personnage principal des romans feuilletons semble ainsi être plus souvent une femme qu'un homme. De plus, choisir un titre évoquant un personnage féminin peut permettre d'attirer encore davantage le public visé qui est, comme nous l'avons vu, majoritairement féminin. Les extraits de romans feuilletons ne contenant que des personnages masculins existent d'ailleurs mais ils restent très rares. Les titres neutres restent très présents. Ils sont d'ailleurs plus présents que les titres féminins au sein du *Petit Parisien* où ils représentent la moitié des titres de romans feuilletons. Le quotidien avec la plus grande proportion de titres féminins est *Le Petit Journal*. C'est également le quotidien qui propose le plus grand nombre de romans feuilletons. Or, selon Anne-Marie Thiesse, « le pourcentage de titres « féminins » est en raison inverse des ambitions intellectuelles du quotidien et probablement en relation directe avec la composition sexuelle du public »²³. Cette remarque est compatible avec les ambitions de Moïse-Polydore Millaud, fondateur du *Petit Journal*, qui cherche dès la création de son quotidien à attirer un grand nombre de lecteurs, notamment provenant de milieux populaires. D'après Louis Guéry, il ne s'agit pas de les attirer avec des idées, comme pouvait le faire les journaux d'opinions, mais avec « des histoires, des faits, des émotions ». Celui-ci ajoute d'ailleurs que l'homme de presse à l'origine du *Petit Journal*, « ne prétend pas influencer le lecteur ou former son opinion »²⁴. Parallèlement, *Le Gaulois* est le quotidien qui propose le moins de romans feuilletons à ses lecteurs. Cela peut s'expliquer par son public très bourgeois. Les romans feuilletons étant considérés comme des écrits populaires et de faible qualité, les dirigeants de ce quotidien n'ont pas souhaité rendre le roman feuilleton omniprésent. Ce dernier reste cependant relativement présent dans *Le Gaulois*. Si les numéros qui n'en comptent pas existent, comme celui du 15 avril 1900 consacré en partie à l'Exposition Universelle, ils sont largement minoritaires, preuve de l'attractivité des romans feuilletons à travers toutes les couches sociales.

Les personnages féminins des romans feuilletons, bien que n'étant pas nécessairement plus nombreux que les personnages masculins, sont donc davantage

²³ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien...*, p.103.

²⁴ Louis Guéry, *Visages de la presse...*, p.105.

mis en avant, notamment au travers des titres choisis par les auteurs. Une plus grande présence féminine n'implique pas pour autant que les personnages en question soient écrits de manière riche et diversifiée. Si les femmes sont nombreuses au sein de ces écrits, nous y retrouvons en réalité les mêmes personnages-types. Jacques Goimard parle à ce propos de « clichés et images toutes faites »²⁵. Les intrigues également se déroulent dans des cadres qui diffèrent les uns des autres, mais qui suivent en réalité les mêmes trames et présentent les mêmes développements. Le roman feuilleton est un genre aux caractéristiques déjà bien fixées à la fin du XIX^{ème} siècle. Cela ne permet pas l'écriture de personnages féminins véritablement nuancés et variés. Jacques Goimard développe ainsi sa pensée en ce qui concerne l'utilisation des clichés dans la construction des personnages : « Les personnages masculins fondés certes sur des modèles archaïques n'y sont à l'occasion ni dépourvus de complexité ni incapables de transgression. Il n'en va malheureusement pas de même des personnages féminins, construits sur une bipartition de l'image maternelle symétrique de la paternelle, mais restés assez pauvres en transformations du modèle initial. »²⁶. Les personnages pâtissent ainsi plus que les personnages masculins de la structure des romans feuilletons. Tout fonctionne comme si, à l'image de la société, les femmes des romans feuilletons disposaient de moins de libertés que leurs homologues masculins.

Quelques rares exceptions sont cependant possibles. C'est notamment le cas dans *Le Petit Journal* du 15 août 1899, au sein du roman feuilleton de l'homme de lettres Louis Létang. Nous y découvrons en effet le personnage d'une femme travaillant sur une thèse portant sur les lésions du centre nerveux et les maladies qu'elles causent. Cette activité diffère de celles que pratiquent généralement les personnages féminins des romans feuilletons. Même si une trame identique est suivie en ce qui concerne l'intrigue, une évolution est donc possible en ce qui concerne les activités des personnages féminins. Il s'agit dans les sources étudiées d'un cas isolé mais qui constitue cependant la preuve que le roman feuilleton peut, dans une certaine mesure, intégrer les évolutions de la société dans laquelle il est produit.

²⁵ Jacques Goimard, « Quelques structures formelles du roman populaire », in : *Europe*, n°542 (Le roman feuilleton), Juin 1974, p.20.

²⁶ Jacques Goimard, « Quelques structures formelles du roman populaire »..., p.27.

La façon dont sont présentées ces femmes peut constituer pour les lectrices des modèles ou des contre-modèles. Les exemples pouvant illustrer cela sont nombreux au sein des quotidiens. Ainsi, dans *Le Petit Parisien* du 15 avril 1901, Pierre Sales écrit au sein du roman feuilleton qui y est publié : « Mais, si elle avait accepté ce rendez-vous, c'était pour s'y conduire avec la plus sage raison ». Ici, la jeune héroïne se trouve en compagnie d'un étudiant en médecine qui déclare avoir pour elle de l'affection. Elle s'empêche cependant de l'encourager bien qu'elle semble charmée par ces propos. Les lectrices peuvent voir dans cette situation, qui n'est pas un cas isolé, un comportement à suivre, une injonction à ne pas se laisser charmer par le premier venu. La réaction de l'héroïne est présentée comme celle que devrait avoir les jeunes filles en pareille situation. *Le Petit Parisien* du 15 avril 1898 présente au contraire un contre-modèle, au sein du roman feuilleton d'Emile Richebourg. Ce dernier y écrit ainsi : « Valentine, qui ne pensait guère à ses devoirs de mère, n'avait d'autres préoccupations que de tenir cachées ses relations coupables avec Edouard. ». Dans cet exemple, le comportement de Valentine qui délaisse ses enfants est vivement critiqué. Le roman feuilleton montre aux lectrices les conséquences néfastes que peuvent avoir sur leur entourage des comportements considérés comme inappropriés. Au-delà d'une simple mise en garde, les actions critiquables de certains personnages féminins peuvent également servir de catharsis. Selon Anne-Marie Thiesse, « il y aurait d'ailleurs lieu de se demander si les passages fréquents où l'on voit des personnages du roman reconstituer à tort la scène criminelle dont l'héroïne serait coupable n'ont pas une valeur cathartique : ils permettraient de mettre en scène, précisément, des fantasmes (amoureux, sociaux) que les lectrices doivent refouler. »²⁷. En exposant et développant des intrigues dans lesquelles les personnages font de mauvais choix et en subissent les conséquences, les romans feuilletons participent donc à ce que leurs lectrices ne sortent pas du rôle que la société leur attribue.

Les fait-divers : les figures des femmes criminelles et des femmes victimes

La seconde rubrique des quotidiens dans laquelle les lecteurs peuvent rencontrer des femmes est constituée par l'ensemble des faits divers qui y sont

²⁷ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien...*, p.149.

présents. Davantage qu'une catégorie unique, les faits divers constituent en réalité plusieurs rubriques à l'intérieur des journaux. Ils peuvent ainsi être classés selon leur provenance géographique. Il existe alors des regroupements de faits divers intitulés « Autour de Paris », « Dans les provinces » ou encore « Echos de partout » dans *Le Petit Journal* ; « Paris », « Départements » ou « A l'étranger » dans *Le Petit Parisien* et enfin « Echos de Paris » ou « Echos de partout » dans *Le Gaulois*. Ces exemples de titres de rubriques ne sont pas exhaustifs. Les faits divers sont donc distillés dans toute la structure des quotidiens dont ils constituent une part de plus en plus importante, en particulier lorsque *Le Petit Journal* puis *Le Petit Parisien* évoluent en passant de 4 à 6 pages. La surface disponible pour tous ces récits augmentent alors. Comme les romans feuilletons, les faits divers sont apparus progressivement dans la presse. D'après Dominique Kalifa, le terme de fait divers est apparu pour la première fois sous la monarchie de Juillet²⁸. Il ne tarde pas à être utilisé par le monde de la presse et en 1837 une rubrique des « faits divers » est créée au sein d'un journal républicain du Puy-de-Dôme nommé *Le Tocsin*. L'histoire des faits divers nous fait de nouveau rencontrer Emile de Girardin et *La Presse*, dans lequel une rubrique des « Nouvelles et faits divers » voit le jour en 1843. Ces deux exemples restent cependant minoritaires et Anne-Claude Ambroise-Rendu précise dans sa notice du *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine* que « Le terme même peine à s'imposer en tant que titre de rubrique dans la plupart des journaux. »²⁹. Cette même notice insiste toutefois sur le rôle porteur du *Petit Journal* qui, par l'intégration d'un grand nombre de faits divers à sa formule a « fixé et stabilisé les règles formelles de ce genre journalistique ». Tout comme Emile de Girardin avait parié sur les romans feuilletons pour fidéliser les lecteurs, *Le Petit Journal* s'appuie sur les récits de faits divers afin de les attirer. Ces faits divers sont constitués de récits de plusieurs sortes. Il peut ainsi être question d'accidents, de meurtres, de suicides, de vols, de violences sexuelles ou de troubles à l'ordre public. Ces différents sujets ne sont pas tous aussi courants les uns que les autres au sein des quotidiens. Ainsi, l'historienne Marine M'Sili rapporte quelques chiffres dans son ouvrage. Entre 1870 et 1914, dans l'ensemble de la presse française, les faits divers étaient ainsi constitués en moyenne de 32% d'accidents, 30% de vols, 24%

²⁸ Dominique Kalifa, *Crime et culture au XIXe siècle*, Paris, Perrin, 2005, p.136

²⁹ Anne-Claude Ambroise-Rendu, Entrée « faits divers » du dictionnaire cité précédemment : Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli [dir.], *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.311.

de meurtres et 8,5% de suicides³⁰. Nous pouvons d'ailleurs d'ores et déjà observer que le pourcentage de suicides dans les faits divers sur cette période est plus élevé que sur celles qui le précèdent ou qui le suivent.

Cette composition des faits divers a pour conséquence la présence de deux figures féminines principales qui sont celles de la femme victime et celle de la femme criminelle. Nous allons donc ici nous intéresser à la manière dont ces deux figures sont présentées dans nos trois quotidiens. En dehors des romans feuilletons qui relèvent de la fiction, les faits divers sont la rubrique dans laquelle les femmes sont les plus présentes. Elles ne le sont pas nécessairement plus que les hommes mais, étant donné leur faible présence au cœur des autres parties qui composent les quotidiens, elles y sont surreprésentées. Les femmes sont ainsi parfois toutes aussi nombreuses que les hommes dans les rubriques qui composent les faits divers, comme dans *Le Petit Parisien* du 15 avril 1902 où les femmes sont présentes dans 12 des 24 faits divers composant les rubriques « Départements » et « Autour de Paris ». Cependant, il arrive également qu'elles soient moins nombreuses, comme au sein du *Petit Journal* du 15 juin 1902, où les femmes ne se trouvent alors que dans 9 faits divers sur les 29 qui forment les rubriques « A travers Paris » et « Autour de Paris »³¹. Au travers de ces faits divers, les femmes apparaissent soit en tant que victimes, soit en tant que les coupables. Or, le traitement médiatique réservé à ces femmes, selon qu'elles soient victimes ou coupables, nous informe sur le regard que les quotidiens étudiés portent sur leur place dans la société.

Tout d'abord, les femmes présentées comme des victimes dans les faits divers le sont très souvent de violences, cette violence étant généralement exercée par un homme. La violence conjugale est ainsi très présente et lorsque des faits divers portent sur l'agression d'une femme, il est rare que le coupable ne soit pas son mari ou compagnon. Ainsi, *Le Petit Parisien* du 15 avril 1902 rapporte à ses lecteurs l'assassinat d'une femme, étranglée par son mari, la tentative de meurtre d'une autre femme par son époux ainsi que l'agression au poignard d'une troisième femme par son ancien compagnon. La grande violence de certains faits rapportés peut de plus s'expliquer par la volonté de présenter des histoires impressionnantes qui attirent les

³⁰ Marine M'sili, *Le fait divers en République. Histoire sociale de 1870 à nos jours*, Paris, CNRS éditions, 2000, p.62.

³¹ Voir annexe

lecteurs, comme celle de cet homme qui a tenté de tuer sa femme avec une pioche dans *Le Petit Parisien* du 15 juin 1898, ou encore celle d'une femme tuée à coups de talon par son compagnon dans *Le Petit Journal* du 15 décembre 1898. En plus des violences subies par les femmes, nous retrouvons au sein des quotidiens les violences que s'infligent les femmes. En effet, la place accordée aux suicides est relativement importante. Il s'agit là d'un phénomène global à la fin du XIX^{ème} siècle, concernant autant les hommes que les femmes. Les causes invoquées pour expliquer ces suicides ne sont cependant pas les mêmes pour les deux genres. Le tableau suivant reporte ainsi les causes de suicides de femmes rapportés dans 14 numéros (6 numéros du *Petit Journal*, 6 numéros du *Petit Parisien* et 2 numéros du *Gaulois*). L'échantillon ainsi utilisé est représentatif des causes les plus souvent évoquées.

	<i>Le Petit Journal</i>	<i>Le Petit Parisien</i>	<i>Le Gaulois</i>
Causes sentimentales	5	3	2
Folie	1	/	/
Causes sociales	2	3	1
Honneur	/	/	/
Cause non précisée	4	3	/

Nous pouvons remarquer avec ce tableau que la majorité des suicides opérés par des femmes ont une cause sentimentale. Il peut d'agir de l'abandon du conjoint, de son décès ou encore de celui d'un enfant par exemple. La seconde cause la plus fréquente est la cause sociale. Cela met en avant la précarité dans laquelle les femmes peuvent facilement se retrouver lorsqu'elles sont seules pour subvenir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leurs enfants lorsqu'elles en ont. Marine M'sili écrit à ce sujet qu' « une seconde cause récurrente et protéiforme au suicide est le déséquilibre introduit dans l'institution familiale », la première cause de suicide étant la folie. Or il est intéressant de noter que pour les femmes de la période étudiée, cette seconde cause est en fait la plus importante. Enfin nous pouvons également remarquer que les femmes ne se suicident pas pour l'honneur, cette cause restant particulièrement propre aux suicides des hommes. En ce qui concerne les causes sentimentales, il faut cependant garder à l'esprit qu'il s'agit des causes annoncées par

les quotidiens. Une femme peut ainsi décider de se suicider suite à l'abandon de son compagnon autant pour des raisons sentimentales que pour des raisons sociales. En effet, la perte du compagnon signifie la perte d'un soutien financier important, ce qui peut rapidement mener une femme à la précarité. Cependant, lorsque les quotidiens rapportent le suicide d'une femme suite à l'abandon d'un homme, l'acte est souvent rendu romantique et amputé de toute dimension sociale. Ainsi *Le Gaulois* du 15 février 1898 intitule « Chagrins d'amour » un article qui évoque les tentatives de suicide de deux femmes, abandonnées par leur compagnon. Nous retrouvons le même processus dans *Le Petit Parisien* du 15 juin 1899 avec cette fois le titre « Désespoir d'amour ». Ces femmes sont donc immédiatement rattachées aux relations qu'elles entretenaient, à leur statut d'épouse ou de compagne. Christine Planté et Marie-Eve Thérenty expliquent d'ailleurs que « Dans les récits de faits divers, les femmes victimes sont systématiquement désignées par leur place dans la structure familiale, ce qui suggère que seules les épouses et les mères sont dignes de pitié, mais aussi que les femmes ne peuvent être nommées que définies par des relations aux hommes et dépourvues d'existence autonome. »³². Ainsi un article du *Petit Journal* du 15 février 1898 portant sur le suicide d'une femme commence par les mots suivants : « Une pauvre femme, veuve, mère de quatre enfants ». Le suicide, acte par essence individuel, est ainsi remis en parallèle avec la place de la femme concernée dans sa famille.

Plus rarement mais suffisamment régulièrement pour être remarqué, les femmes sont présentes parmi les faits divers en tant que coupables d'actes criminels. Nous remarquons alors que les crimes dont elles sont accusées sont très souvent liés aux enfants. La condamnation pour homicide par imprudence apparaît ainsi à plusieurs reprises. Des accidents ayant entraîné la mort d'enfants sont alors imputés aux erreurs de leur mère. C'est par exemple ce dont est accusée « Mme P. » dans *Le Petit Journal* du 15 février 1898. Cette dernière a en effet involontairement étouffé son bébé, qui dormait avec elle dans son lit, pendant la nuit. Les infanticides sont présentés comme des crimes très graves, et les femmes qui en sont accusées ne sont pas ménagées par les quotidiens. On parle ainsi des « déplorables habitudes d'intempérance » d'une certaine « Mme P. ». Marie-Sylvie Dupont-Bouchat écrit à

³² Christine Plante et Marie-Eve Thérenty, « « Séparatismes » médiatiques 2 : identités de genre », in *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.1454.

ce propos que « l'image de la mère infanticide se dégrade encore davantage à la fin du XIX^e siècle, parallèlement à l'exaltation du rôle de la mère comme pilier central de la famille »³³. Les femmes sont en effet placées pendant cette période au cœur de la famille. Elles ont la responsabilité des enfants et en faillant à leur tâche, elles mettent en danger cette famille. C'est pour la même raison que les crimes et délits féminins sont également souvent en lien avec les époux et compagnons. Beaucoup de faits divers rapportent des cas de femmes qui commettent, ou tentent de commettre, des meurtres suite à la tromperie de leurs époux, ou dans le cadre d'une séparation. Il est ainsi écrit dans *Le Petit Journal* du 15 octobre 1902 qu'une brunisseuse a tenté de tuer son époux qui la délaissait au profit d'une autre femme. Une autre femme a quant à elle, et d'après *Le Petit Parisien* du 15 août 1902, attaqué son époux au vitriol car celui-ci demandait le divorce. La violence des femmes semble ainsi au travers des quotidiens n'être provoquée presque que par l'entourage familial proche de celles-ci. Or il est intéressant de faire remarquer que si cette violence féminine au sein d'un couple est dénoncée, la violence conjugale de la part des hommes est en revanche mieux considérée. Ainsi *Le Petit Journal* du 15 août 1899 déplore le malheur d'un homme à qui la femme refusait la visite à ses enfants car il avait été violent envers elle. L'article est davantage compatissant envers celui qu'il nomme « le malheureux » qu'envers la femme battue voulant se protéger et protéger ses enfants. Gemma Gagnon explique cette différence de traitement médiatique par l'« existence d'un double code de moralité qui avantage objectivement l'homme accusé ».³⁴ Les hommes sont les détenteurs de l'autorité dans le cadre de leur famille, et plus généralement de la société. Il est alors légitime pour eux de faire usage de cette autorité, en recourant à la force s'ils l'estiment nécessaire. Ce double code de moralité se perçoit également à travers le droit, par exemple en ce qui concerne l'adultère. L'article 324 du Code Pénal français stipule ainsi que « le meurtre commis par le mari sur l'épouse ou sur le complice surpris en

³³ Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, *Victimes ou coupables ? La loi et la justice face à l'infanticide en Belgique au XIX^e siècle*, In : *Femmes et justice pénale : XIX^e-XX^e siècles* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, consulté le 20 mars 2017. URL : <http://books.openedition.org/pur/16165>.

³⁴ Gemma Gagnon, *L'homicide conjugal et la justice française au XIX^e siècle*, In : *Femmes et justice pénale : XIX^e-XX^e siècles* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, consulté le 20 mars 2017. URL : <http://books.openedition.org/pur/16174>.

flagrant délit au domicile conjugal (...) est excusable »³⁵. Il y a ainsi une différence de traitement des crimes masculins et féminins dans les quotidiens.

En conclusion, si les criminelles transgressent la loi tout en restant dans le rôle que la société leur attribue alors le pardon est facilité, les hommes mettant leurs actions sur le compte de leur faiblesse. En revanche la condamnation est plus claire lorsque le crime des femmes va à l'encontre de ce rôle, notamment comme nous l'avons vu dans le cas des infanticides. Cependant l'infanticide est alors replacé dans un contexte dans lequel les femmes se retrouvent « à leur place », grâce auquel elles peuvent être pardonnées et soumises à l'autorité masculine : « Intégrés dans des récits mélodramatiques et attendris, ces personnages témoignent à leur manière de la volonté masculine de maintenir son pouvoir de police sur des êtres inférieurs et infériorisés, mais toujours susceptibles de s'ensauvager, de pardonner, de punir ou d'aider. »³⁶. Malgré la gravité des actes, le plus important reste de conserver la structure et l'équilibre de la société. Dominique Kalifa écrit ainsi que « La plus grande partie des criminelles bénéficie d'un éclairage conciliant. Mère, épouse ou maîtresse assassines, elles transgressent certes la loi, mais ne sortent guère du rôle que la société leur a imparti et en respectent finalement les usages et les codes. »³⁷. De cette façon l'infanticide est plus facilement pardonné lorsqu'il concerne des jeunes femmes qualifiées de « pures », qui auraient été prises dans un engrenage et n'auraient pas prémédité leur geste. Elles sont alors davantage victimes que coupables. Au contraire *Le Petit Parisien* du 15 juin 1898 ne trouve aucune circonstance atténuante en ce qui concerne l'infanticide d'une certaine Emma Triboulet. Le rédacteur de l'article écrit ainsi que « La misère est donc étrangère à ce crime ». La jeune fille ne peut être pardonnée. Quelques années plus tard le droit est d'ailleurs modifié afin d'essayer de contrer cette tolérance envers les femmes accusées. Ainsi le 21 novembre 1901 est adoptée une loi ne considérant plus l'infanticide comme un crime mais comme un délit. Cette loi avait pour objectif d'éviter les acquittements pour circonstances atténuantes en confrontant les femmes accusées d'infanticide à des magistrats professionnels et plus à un jury populaire³⁸.

³⁵ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident, tome 4, Le XIXe siècle*, Paris, Perrin, 2002, p. 127.

³⁶ Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires...*, p. 106.

³⁷ Dominique Kalifa, *L'encre Et Le Sang, Récits De Crimes Et Société À La Belle Époque*, Paris, Fayard, 1995, p.142.

³⁸ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.120.

Les faits divers font donc apparaître des figures de femmes victimes, subissant passivement une violence majoritairement masculine, ainsi que femmes coupables dont les quotidiens tentent de réintégrer les actes au sein des rôles féminins.

Les rubriques culturelles et la vie mondaine

Nous observons enfin un nombre important de femmes présentes au cœur des rubriques s'intéressant à la vie culturelle et mondaine. Cela ressort d'ailleurs particulièrement au sein du *Gaulois*, ce quotidien réservant une place importante à ces sujets afin de contenter son lectorat. Le récit des fêtes diverses et des réceptions tenues par les plus grandes familles présente ainsi aux lecteurs les invités, leurs toilettes et les activités auxquelles ils ont pu participer. Au-delà de ces festivités, les quotidiens s'intéressent également aux multiples représentations théâtrales qui prennent place au cours des années étudiées : « De la fin de la fête impériale à l'ère des guerres mondiales, le théâtre est au cœur de la société et des arts »³⁹. Cet intérêt certain de la société de la « Belle Epoque » pour le théâtre se perçoit ainsi à travers les quotidiens qui possèdent tous des rubriques destinées à ce domaine artistique. *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien* disposent ainsi, entre autres rubriques que l'on peut qualifier de culturelles, d'une rubrique intitulée « Courrier des Théâtres » tandis que les rédacteurs du quotidien *Le Gaulois* ont opté pour le titre de rubrique « Courrier des spectacles ». *Le Gaulois* du 14 février 1900 est ainsi révélateur de l'intérêt de la haute société pour le théâtre quand il évoque l'histoire des représentations théâtrales effectuée par ceux qui composent habituellement son public : « Ce fut au commencement du dix-septième siècle que ce goût prononcé pour la comédie se répandit dans les hautes classes. ». Les articles des rubriques théâtrales sont majoritairement constitués de comptes-rendus et de critiques des pièces jouées au moment de la publication du quotidien qui les contient. Ils contiennent également parfois des portraits d'actrices. En effet nous pouvons remarquer que, beaucoup plus que les acteurs, ce sont les actrices qui sont mises en avant à travers ces rubriques. Nous pourrions nous attendre à ce que transparaisse parfois une certaine méfiance envers ces actrices. En effet cette profession, précaire et au sein de laquelle le corps joue un rôle important, pouvait conduire les femmes vers des activités moins prestigieuses. Comme le fait remarquer Sylvie Jouanny :

³⁹ Sylvie Jouanny, *L'actrice et ses doubles. Figures et représentations de la femme de spectacle à la fin du XIX^{ème} siècle*, Genève, Droz, 2002, p.09.

« c'est surtout la question qui troublait des familles d'actrices en herbe : théâtre et demi-monde ne faisaient parfois qu'un même monde. »⁴⁰. Les commentaires des quotidiens ne se préoccupent cependant pas de cet aspect et font preuve d'un respect certain envers les actrices dont ils reconnaissent le talent. Certains articles en sont la preuve, comme celui du *Petit Journal* du 15 décembre 1900 et dans lequel le rédacteur écrit : « On n'a point oublié l'admirable création que fit du rôle de Géleste l'artiste parisienne si appréciée qu'est Mlle Legault. ». Certaines figures d'actrices particulièrement populaires se détachent ainsi de l'ensemble. C'est notamment le cas de Sarah Bernhardt qui est évoquée à plusieurs reprises dans des articles qui lui sont dédiés. Elle est ainsi selon Robert Fohr « la première actrice probablement à avoir su s'affranchir du mépris relatif dans lequel était encore tenu son métier et conquérir un statut de vedette avant la lettre »⁴¹. La lecture des quotidiens nous permet ainsi de suivre les voyages de l'actrice qui joue en Angleterre en juin 1899⁴² puis qui se rend à Vienne pour se documenter sur un prochain personnage en octobre de la même année⁴³.

Cependant certains commentaires portant sur les actrices se concentrent davantage sur leur apparence que sur leur manière d'interpréter un personnage. C'est par exemple le cas du portrait de Marie-Louise Marsy dans *Le Gaulois* du 15 août 1900. Elle n'est présentée qu'à travers le prisme de son physique : « C'est un type de beauté parfaite et délicate », ainsi que par son caractère capricieux : « prise d'un caprice d'enfant gâté, elle disparut ». Si les rédacteurs des quotidiens sont donc respectueux des actrices et reconnaissent leur talent, la profession d'actrice reste cependant liée à l'apparence et les comédiennes peuvent alors être réduites à cet aspect au sein d'articles plus frivole qu'informatifs. Enfin, si les femmes sont reconnues en tant qu'actrices elles le sont beaucoup moins en tant que dramaturges : « l'accès à la pratique, et plus encore à la création véritable, demeure difficile tant il est admis que les femmes sont impropres à la création. »⁴⁴. Les noms cités comme étant à l'origine des pièces sont ainsi avant tout des noms d'hommes.

⁴⁰ Sylvie Jouanny, *L'actrice et ses doubles...*, p.10.

⁴¹ Robert Fohr, « Sarah Bernhardt par Nadar », in : *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 05 Mars 2017. URL : <http://www.histoire-image.org/etudes/sarah-bernhardt-nadar>

⁴² J. Dupuy [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/06/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

⁴³ J. Dupuy [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/10/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

⁴⁴ Michelle Perrot, « Les femmes et l'art en 1900 », in : *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 1/2003 (n° 21), p.51.

Des rubriques n'évoquant jamais les femmes

Nous avons donc jusqu'ici évoqué les rubriques dans lesquelles nous pouvons constater la présence, certes plus ou moins importante, des femmes. Cependant un grand nombre de rubriques n'accueillent au contraire que très peu, voire aucune femme au sein de leurs colonnes. Cette absence des femmes dès l'instant où certains sujets sont traités est à mettre en parallèle avec leur exclusion de ces mêmes domaines dans la société française de cette époque. Pour commencer, l'un des domaines traité dans chacun des quotidiens de manière systématique, mais dont les femmes sont entièrement mises à l'écart, est le domaine politique. Des rubriques spécifiques existent pourtant à l'intérieur des quotidiens afin de traiter de ces sujets, qu'il s'agisse de l'actualité parlementaire, des conflits en cours ou de la politique internationale. Ces rubriques se trouvent d'ailleurs généralement dans les premières pages des quotidiens, ce qui marque l'importance qui leur est accordée. Nous remarquons donc en lisant les articles concernant le domaine politique que les femmes n'y apparaissent que très rarement. Les tableaux réalisés lors de la lecture des sources et présents en annexe ne présentent d'ailleurs pas de code couleur spécifique pour la vie politique. Par cette absence, les quotidiens participent à l'exclusion des femmes de la politique. Il ne s'agit pas d'une absence anodine mais plutôt du reflet de la société : « L'exclusion du sexe féminin de la vie politique est contemporaine de celle du peuple : tous deux gênent le nouvel ordre bourgeois »⁴⁵. Plusieurs éléments peuvent expliquer cette volonté d'exclusion des femmes. Certains individus avancent que les femmes étant restées plus proches des institutions religieuses, leur prise de parole et leur vote risquerait d'être trop conservateur. D'autres estiment que les femmes, n'ayant reçu aucune éducation politique et possédant de plus une faiblesse naturelle, seraient facilement manipulables. La société française dominante considère donc que les femmes et la politique ne sont pas compatibles. Nous retrouvons alors le même principe de lecture genrée qu'avec les romans feuilletons. Les rédacteurs des quotidiens considèrent que les femmes ne lisent pas les rubriques politiques et rapportent de plus les nouvelles d'une société dans laquelle les femmes ont des difficultés à participer à la vie politique. Ils n'ont donc ni les moyens, ni l'intérêt d'intégrer les femmes dans ces rubriques.

⁴⁵ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.103.

Les rares fois où des articles évoquent des femmes dans le cadre d'un sujet politique, ces dernières sont de plus présentées davantage comme des victimes, comme des êtres passifs, que comme des actrices à part entière des actions qui sont rapportées. Trois exemples illustrent cela. Tout d'abord, un article du *Petit Journal* daté du 15 avril 1902 évoque l'engagement d'une jeune femme dans le contexte de la seconde guerre des Boers. Cependant cette dernière est une jeune fille ayant perdu la raison, ou du moins est présentée comme telle. Elle est ainsi qualifiée de « pauvre enfant ». De plus nous pouvons remarquer que cet article ne se trouve pas dans la rubrique traitant habituellement de la guerre au Transvaal, mais au sein de la rubrique « A travers Paris », qui regroupe des faits divers. Les deux exemples suivants concernent également cette seconde guerre des Boers. Ils ont comme point commun le fait de présenter des femmes uniquement comme des victimes, ce qui permet de plus de faire ressortir la barbarie des Anglais. Le premier article provient du *Petit Parisien* du 15 octobre 1901 et porte le titre de « Barbarie anglaise ». Les femmes sont ainsi utilisées, de la même manière que les enfants, comme des figures d'êtres à protéger de la violence des Anglais. De la même façon, l'article du *Petit Journal* du 15 décembre 1901 est intitulé « Comment les anglais affament les mères et les enfants boers » et fait apparaître les femmes avant tout comme des mères et comme des victimes. Ainsi dans les quotidiens, la politique, ici internationale, reste le champ d'action exclusif des hommes. De plus les rares apparitions des femmes au travers de ces sujets renforcent leur image d'êtres faibles et manipulables. Une autre situation dans laquelle les femmes peuvent être évoquées dans un contexte politique est lorsque les quotidiens parlent des dirigeants d'autres pays, souvent des monarchies. Cependant ces femmes sont alors présentées davantage comme des mères et des épouses passives que comme des personnes ayant les capacités de prendre des décisions. Ainsi, dans le même numéro du *Petit Journal* que celui cité plus haut, la rubrique « La politique à l'étranger » rapporte que « la princesse royale Sophie est accouchée d'un fils ». Bien que faisant partie des hautes sphères en Grèce, la princesse n'intègre ici une rubrique politique que pour sa qualité de jeune mère.

Une autre rubrique dans laquelle les femmes brillent par leur absence est la rubrique sportive. Les quotidiens y présentent les résultats des compétitions sportives, en particulier des courses automobiles et du cyclisme. Or les noms de sportifs cités sont exclusivement masculins. Certains sports sont pourtant pratiqués par des femmes en tant que loisirs. Cependant la pratique d'un sport nécessite l'achat

d'accessoires ainsi que du temps libre et cette activité exclue donc d'emblée les classes populaires. Les arguments, qui sonnent souvent davantage comme des prétextes, avancés afin d'exclure la participation des femmes aux activités sportives sont nombreux. Ils peuvent être d'ordre physiologique, notamment avec la bicyclette qui risquerait de rendre les femmes infertiles, comme d'ordre esthétique. Sur ce dernier point, il est écrit dans un article du *Petit Journal* du 15 décembre 1902 : « On s'aperçoit que les sports gâtent le teint, nuisent aux cheveux, abîment les pieds et les mains... Et quand la femme trouve que sa coquetterie est en jeu, adieu !... ». D'après cet article, les femmes refuseraient ainsi d'elles même de pratiquer un sport pour ne pas courir le risque de porter atteinte à leur apparence. Guillaume Pinson montre dans son article que ce risque d'atteinte à l'apparence implique un plus grand danger pour la société de la fin du XIX^{ème} siècle : « L'automobile est soupçonnée d'être la source d'un délitement de la communauté et de ses valeurs, et notamment de la place des femmes en société, car l'on s'inquiète que l'engin soit parfaitement inadapté à l'élégance féminine. »⁴⁶. Selon cette vision la pratique d'un sport par les femmes constituerait donc un danger pour la société en les détournant des rôles qui leur sont attribués. Si certaines activités sportives peuvent déjà être compliquées à exercer pour les femmes en tant que loisirs, il n'est pas difficile de comprendre leur apparente absence au sein des compétitions dont les quotidiens rapportent le déroulement. Elles n'en sont pourtant pas entièrement absentes. Ainsi Guillaume Pinson reporte, dans le même article que celui évoqué précédemment, que le magazine féminin *Femina* a évoqué en juillet 1901 la participation de plusieurs femmes à une course automobile reliant Berlin à Paris. Cette inclusion des femmes dans le domaine sportif est donc quelque chose de récent, qui participe à la crainte de la formation d'un « troisième sexe », très présente dans les esprits de cette société dite de la « Belle Epoque ».

Il y a donc un déséquilibre très important en ce qui concerne la présence des femmes au milieu des différentes rubriques des quotidiens. Elles sont entièrement absentes de certains sujets tels que la politique, et apparaissent alors comme surreprésentées dans les rubriques où nous pouvons les trouver, telles celles des romans feuilletons, des faits divers et de la vie culturelle. Les femmes ne sont ainsi

⁴⁶ Guillaume Pinson, « La femme masculinisée dans la presse mondaine française de la Belle Époque », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 12 janvier 2017. URL : <http://clio.revues.org/9471>.

pas inexistantes dans les quotidiens, mais elles se retrouvent cantonnées à certaines rubriques. Le même phénomène s'observe d'ailleurs lorsque nous nous intéressons aux femmes en tant que rédactrices au sein de ces quotidiens. Après avoir évoqué les différentes rubriques qui coexistent au sein des quotidiens, nous allons en effet à présent nous intéresser aux parcours et à l'identité de leurs rédacteurs, mais aussi et surtout de leurs rédactrices.

B-LA DIFFICULTE POUR LES FEMMES DE SE FAIRE UNE PLACE AU SEIN DES REDACTIONS

Si le contenu des articles et des romans feuilletons présents dans les quotidiens ont une importance pour comprendre la manière dont les femmes y prennent place, il est également nécessaire de s'intéresser aux personnes qui en sont à l'origine. Savoir qui écrit quels types d'articles, connaître la formation des individus qui travaillent dans le milieu des rédactions ou bien encore leur genre, tout cela influe sur la façon dont nous lisons les quotidiens étudiés et nous permet de mieux comprendre l'organisation de la presse quotidienne, son état, à la fin du XIXème siècle. Il s'agit donc ici de s'intéresser plus spécifiquement aux femmes en tant qu'auteurs et rédactrices dans les quotidiens.

Devenir rédacteur au sein d'un quotidien

Avant de parler précisément de la place des femmes dans l'univers des équipes de rédaction, il est nécessaire d'évoquer l'organisation générale de ces équipes dans la presse quotidienne. De la même façon qu'il y a plusieurs rubriques dans un quotidien, il existe plusieurs services qui leur sont dédiés. Ce ne sont pas les mêmes journalistes qui vont travailler sur les faits divers que sur les articles plus travaillés. Christophe Charle établit ainsi une « typologie des journalistes »⁴⁷ de la fin du XIXème siècle. Il distingue alors 5 catégories. La première est constituée des journalistes politiques et chroniqueurs de grands journaux, la seconde des reporters et « fait-diversiers », la troisième des petits reporters, des anonymes et des novellistes, la quatrième des journalistes sans notoriété des feuilles provinciales ou

⁴⁷ Christophe Charle, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Éditions Du Seuil, 2004, p.145.

spécialisées et enfin, les pigistes et les tâcherons. Cette liste implique bien sûr une hiérarchie et un prestige plus ou moins grand. Ainsi, les reporters et les fait-diversiers, chargés comme leur nom l'indique d'élaborer les rubriques de faits divers, sont méprisés. On ne leur fait pas confiance. Cette absence de considération peut s'expliquer à la fois par les fonctions de ces fait-diversiers, qui se déplacent partout pour récolter des informations, ainsi que par la jeunesse de cette activité : « Dans les grands quotidiens parisiens, les faits divers relèvent du service des informations générales, qui s'est développé dans les dernières années du XIX^{ème} siècle. »⁴⁸. Ils ne disposent à l'origine d'aucune formation particulière. Le métier même de journaliste est alors encore en cours de normalisation. La première école de journalisme française est fondée en 1899, par une femme nommée Dick May. Cette femme de lettre dont le vrai nom est Jeanne Weill, crée alors l'Ecole des hautes études sociales, composée elle-même de trois écoles dont une de journalisme. Quelques années plus tard, cette école enseigne un cours professionnel portant sur « la grande actualité, le reporter et l'interview ». Il existe donc des tentatives de professionnalisation de cette activité journalistique. Le métier de journaliste est ainsi encore en train d'évoluer, de se construire. Les techniques d'écritures des rédacteurs des quotidiens ne sont donc pas encore celles que l'on connaît aujourd'hui. Il subsiste une sorte de paradoxe entre la nécessité d'être concis, d'exposer les faits, et le goût pour le romanesque. Cela crée une « confusion entre littérature et journalisme »⁴⁹. Les articles de faits divers présentent ainsi la nouvelle dès leur titre, et présentent rapidement les acteurs de l'information, tout en instaurant dans leur court espace de narration une forme de suspens. Il y a alors des points communs qui apparaissent entre les articles des quotidiens, en particulier les faits divers, et les récits de fiction que sont les romans feuilletons. Dominique Kalifa écrit à ce propos : « un système analogue de représentations semblait surtout les réunir, incitant souvent rédactions et auteurs à jouer de la confusion entre les deux registres »⁵⁰. Le métier de journaliste à la fin du XIX^{ème} siècle est donc multiple et composé de multiples professions. Il est également en pleine construction ce qui n'est pas sans conséquence sur les manières de travailler et d'écrire.

⁴⁸ Dominique Kalifa, *L'encre Et Le Sang...*, p.83.

⁴⁹ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre GuiraL, Fernand Terrou [dir.], *Histoire générale de la presse française. Tome 3. De 1871 à 1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, p.277.

⁵⁰ Dominique Kalifa, *Crime et culture au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2005, p.132.

Des femmes présentes mais minoritaires

Comme nous venons de le décrire, les métiers de journaliste et de reporter ne sont pas encore clairement définis à l'époque étudiée. Ces professions en devenir n'ont ainsi pas le prestige que nous pourrions leur accorder aujourd'hui. Cela explique en partie le nombre peu élevé d'articles signés par leur rédacteur ou rédactrice, à l'inverse des romans feuilletons qui sont eux systématiquement signés. Malgré le nombre proportionnellement assez faible de signatures dont nous disposons au sein des quotidiens étudiés, nous pouvons cependant rapidement faire des observations sur ce qui caractérise ces signatures, et donc sur les individus à leur origine. La première impression qui se dégage alors à la lecture des quotidiens est l'absence presque totale des signatures féminines. Cette impression se révèle justifiée lorsque l'on relève plus précisément les noms des divers auteurs des articles et romans feuilletons qui apparaissent à travers les numéros de quotidiens étudiés. Nous allons donc à présent nous intéresser à cette minorité de femmes ayant participé à l'écriture des quotidiens. Si nous nous intéressons pour commencer aux signatures des romans feuilletons nous ne pouvons ainsi ne faire ressortir que onze auteures. Par comparaison, trente-quatre auteurs différents ont écrit pour *Le Petit Journal*, *Le Gaulois* et *Le Petit Parisien* en ce qui concerne les numéros étudiés, soit plus de quatre fois plus d'écrivains que d'écrivaines. De plus sur les onze signatures provenant d'une plume féminine, sept sont des pseudonymes masculins. Nous reviendrons sur l'importance de l'utilisation du pseudonyme par la suite. Le tableau suivant présente l'ensemble des signatures relevées sur les romans feuilletons, classées selon le genre de leurs rédacteurs et rédactrices.

	Le Petit Journal	Le Gaulois	Le Petit Parisien	
Homme	Henri Germain (6) - Xavier de Montépin (5) Pierre Maël (7 - pseudo collectif de 2 auteurs) Ernest Daudet (2) - Georges Spitzmuller (3) Georges Pradel (4) - Louis Létiang (2) Pierre Losin et A de Treil (2) - Georges Ohnet (1) Simon Boubée (2) - Jules de Gastvne (1) Charles Esquier (1)	Jean Rameau (3) - Paul Bourget (1) JH Rosny et H de Nosville (1) Paul Samy (1) - Edouard Rod (1) Ernest Daudet (1) - Armando Palacio (1) Henry Bordeaux (1) - Simon Boubée (1) Jean Berleux (1) - Paul Lenglé (1)	Paul Bernay (12) Charles Mérouvel (12) Jules Mary (10) Pierre Decourcelle (2) Emile Richebourg (1) René Vincv (2) - Pierre Sales (3) Robert Sainville (6) Henri Kéroul (3) Paul Rouget (3)	34 noms différents pour 103 occurrences
Femme	Daniel Lesueur (5) - Ely-Montclerc (7) Paul d'Aigremont (2) - Henry Gréville (2) Maxime Villemet (11) - Noël Bazan (2)	Marie-Anne de Bovet (2) Marie Théry (1) - Mathilde Serao (1) - Daniel Lesueur (1)	Camille Pert (1) Paul d'Aigremont (5) Georges Maldaque (7)	11 noms différents pour 47 occurrences
Incertitude	A. Vallin (1) - Privat-Lordon (1) - Edmond Porcher (2)	Privat Lordon (1)		3 noms différents pour 5 occurrences

Les numéros indiquent le nombre d'occurrences de chaque signature. Les noms en couleur indiquent que la signature est présente dans plusieurs quotidiens.

Les femmes qui écrivent des feuilletons pour les quotidiens ont des profils et des parcours pouvant être très différents, ce qui appuie donc l'idée selon laquelle les métiers de la presse ne sont pas standardisés. Il est nécessaire de dresser le portrait de ces femmes afin de pouvoir expliquer leur faible nombre au sein des quotidiens, mais également dans le but de les faire sortir de la masse des auteurs ; cela étant d'autant plus nécessaire pour les femmes écrivant sous un pseudonyme masculin et qu'un lectorat non avisé ne remarquerait pas. Les courtes biographies qui suivent ont ainsi été rédigées à partir des informations de deux supports principaux : le site [data.bnf](http://data.bnf.fr)⁵¹ et le site [Medias19](http://www.medias19.org/)⁵². Certains éléments proviennent également de l'ouvrage d'Anne-Marie Thiesse, *Le Roman du quotidien*, dans lequel l'historienne évoque un certain nombre de noms d'auteurs de romans feuilletons.

Maxime Villemer est le nom qui revient le plus souvent parmi les auteures de romans feuilletons. De son vrai nom Anne Violet, puis Anne Francey lorsqu'elle se marie, elle est née en 1841 et est décédée en 1923⁵³. Cette auteure a utilisé ce pseudonyme de Maxime Villemer afin d'écrire pour *Le Petit Journal*. Il paraît assez paradoxal qu'on ne dispose que de peu d'informations biographiques sur cette auteure au vu du nombre important de ses écrits au sein du *Petit Journal*. Elle est ainsi, entre 1898 et 1902, à l'origine de 4 romans feuilletons intitulés *Noëlle-la-Blonde*, *Gogosse*, *La dame aux bluets* et *Gosseline*.

Daniel Lesueur, de son vrai nom Jeanne Loiseau, est née en 1854 et est décédée en 1921. Femme de lettre mais également philanthrope, elle a bénéficié d'une forte popularité et de la reconnaissance de ses contemporains. Son exemple nous montre ainsi qu'il était possible pour une femme auteure de voir son talent reconnu. Jeanne Loiseau a ainsi reçu 6 prix de l'Académie française au cours de sa carrière et a également été nommée en 1900 chevalier de la Légion d'honneur. Si son nom est moins connu aujourd'hui, il existe cependant une association qui veille à entretenir sa mémoire⁵⁴. En ce qui concerne les sources étudiées, elle a écrit pour *Le Petit Journal* mais aussi pour *Le Gaulois*. Nous pouvons ainsi citer trois titres : *Lointaine*

⁵¹ Data.bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017]. Disponible sur <http://data.bnf.fr/>.

⁵² Medias19 [en ligne], Guillaume Pinson et Marie-Eve Thérenty, mis en ligne en 2011 [consulté le 24 mai 2017]. Disponible sur <http://www.medias19.org/>.

⁵³ Data.bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017], Maxime Villemer, disponible sur : http://data.bnf.fr/12731976/maxime_villemer/.

⁵⁴ Le site internet de cette association est consultable à l'adresse suivante : <http://daniel-lesueur.com/fr/>.

revanche et *Mortel Secret* pour *Le Petit Journal* ainsi que *L'honneur d'une femme* pour *Le Gaulois*.

Ely-Montclerc est le pseudonyme choisi par Marie Galy, née en 1862 dans un village du Tarn. Ses origines sont donc très modestes, ses parents étant des paysans pauvres. Les origines sociales des auteurs de romans feuilletons sont en effet variées, et les parcours différents. Après un mariage alors qu'elle est encore assez jeune, elle divorce en 1890 puis se remarie quatre ans plus tard avec un publiciste parisien. En 1911 elle avait publié 21 feuilletons dans *Le Petit Journal*⁵⁵. Sur la période qui nous intéresse nous trouvons trois titres : *La grotte au trésor*, *La fille de l'aiguilleur* et *Paulette et René*.

Paul d'Aigremont, de son vrai nom Jeanne-Thérèse de Roussen, est née à Bordeaux en 1845 et est décédée en février 1907. Elle a également écrit avec le pseudonyme de Pierre Ninous⁵⁶. Trois titres de romans feuilletons sont signés de son pseudonyme à l'intérieur de nos sources. Il s'agit de *L'honneur du fiancé* et *Les deux aimées* dans *Le Petit Parisien*, et de *Maman Laulette* dans *Le Petit Journal*.

Henry Gréville est le pseudonyme d'Alice Marie Céleste Fleury, devenue Durand après son mariage. Cette auteure a écrit pour de nombreux journaux tels que *Le Figaro*, *Le Siècle* ou *L'Illustration*⁵⁷. En outre un article lui est dédié dans le *Dictionnaire des contemporains*, ce qui montre une forme de reconnaissance à son égard. Elle est également référencée parmi les notices bibliographiques du site Medias19⁵⁸. Son nom apparaît dans nos sources en tant qu'auteure du roman feuilleton intitulé *Le roi des milliards* et publié dans *Le Petit Journal*.

George Maldague a quant à elle conservé son nom de famille et n'a changé que son prénom, Joséphine. Elle a d'ailleurs choisi son pseudonyme en référence à George Sand selon Anne Marie Thiesse⁵⁹. Elle est née en 1857 et a au cours de carrière réussi à être admise à la Société des Gens de lettres. Nous retrouvons dans

⁵⁵ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien...*, p.189.

⁵⁶ Data bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017], Paul d'Aigremont, disponible sur : http://data.bnf.fr/12728094/paul_d_aigremont/.

⁵⁷ Data bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017], Henry Gréville, disponible sur : http://data.bnf.fr/12122534/henry_greville/.

⁵⁸ Médias19 [en ligne], Guillaume Pinson et Marie-Eve Thérenty, mis en ligne en 2011 [consulté le 24 mai 2017], Henry Gréville, disponible sur : <http://www.medias19.org/index.php?id=12926>.

⁵⁹ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien...*, p.187.

nos sources ses écrits au sein du *Petit Parisien*. Elle y a ainsi publié *La main gauche*, *La dot fatale* et *La griffe d'or*.

Marie-Anne de Bovet est née à Metz le 12 février 1855 ou 1860. Elle était journaliste en plus de romancière et disposait d'un statut social élevé car elle était l'épouse du marquis Guy de Bois-Hébert⁶⁰. Il n'est alors pas étonnant que sa signature apparaisse dans *Le Gaulois*, avec le roman feuilleton intitulé *Par orgueil*. Cette femme de lettre se revendiquait féministe et a participé à ce titre à l'écriture du journal *La Fronde*.

Nous ne disposons pas de beaucoup d'informations sur Marie Thiéry. Cette auteure n'apparaît ni sur le site de Medias19, ni au sein du *Dictionnaire des contemporains*. L'écrivaine qui a écrit *Le mariage de Jacques* pour *Le Gaulois* est simplement mentionnée dans quelques articles sans qu'il n'y ait plus d'éléments proposés. Cela illustre bien le manque d'informations que nous avons encore aujourd'hui à propos de certaines auteures de cette période.

Mathilde Serao est, d'après data.bnf, une nouvelliste, écrivaine et journaliste italienne, née en 1856 et décédée en 1927, dont le roman feuilleton *Cœur souffrant* a été publié dans *Le Gaulois* en 1898. Nous pouvons de plus remarquer que ses écrits ont alors été traduits par une autre femme, Mme Charles Laurent. Étant donné le nom utilisé pour signer sa traduction, il est probable qu'elle ait été l'épouse de Monsieur Charles Laurent, qui est présenté dans le *Dictionnaire des contemporains* comme un publiciste français né en 1849 et fondateur du journal *Le Jour*.

Camille Pert est le pseudonyme utilisé par la romancière Louise-Hortense Cyrille, devenue Grille de Rougeul suite à son mariage. Toujours d'après les informations de data.bnf, Camille Pert est née en 1865 et est décédée en 1952. Elle a publié le roman feuilleton *Mystérieux mensonge* dans *Le Petit Parisien*.

Enfin, Noël Bazan est le pseudonyme de Madame Delbousquet, sur qui nous possédons très peu d'information. Il est cependant intéressant de noter que, comme l'indique sa notice sur data.bnf⁶¹, elle a écrit de la poésie, qui était l'un des rares genres littéraires véritablement accessible aux femmes à cette période. En effet le

⁶⁰ Data bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017], Marie-Anne de Bovet, disponible sur : http://data.bnf.fr/12108138/marie-anne_de_bovet/.

⁶¹ Data bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017], Noël Bazan, disponible sur : http://data.bnf.fr/10814086/noel_bazan/.

mouvement romantique considérait que les femmes possédaient des qualités particulières qui leur apportaient des atouts en ce qui concerne l'écriture poétique.

Nous pouvons donc faire plusieurs observations à partir de ces rapides portraits. Tout d'abord il existe une certaine disparité en ce qui concerne les informations dont nous disposons sur les différentes auteures. Certaines sont encore relativement connues et étudiées aujourd'hui tandis que d'autres semblent ne pas avoir laissé d'autres traces que leurs écrits. Cela peut en partie s'expliquer par la teneur du succès que ces écrivaines ont eu de leur vivant même si cet argument n'explique pas tout, comme nous l'avons vu avec Maxime Villemer. Ensuite les parcours et les origines sociales des auteures des romans feuilletons sont très diversifiés. Cette activité semble donc être accessible aux femmes de tous les milieux. Enfin une écrasante majorité de ces auteures a recours au pseudonyme masculin lorsqu'elle publie ses écrits.

Les articles présents dans les quotidiens n'étant pas systématiquement signés comme le sont les romans feuilletons, il est plus difficile de véritablement connaître la proportion d'écrits venant de femmes ou d'hommes. Cependant les rares signatures dont nous disposons étant des signatures masculines, il y a là encore une omniprésence des hommes. Le tableau récapitulatif qui suit le montre bien.

	LPJ	LG	LPP	
Homme	Emile Gautier (1) Henri Menuelle (1) Felix Duquenel (1) Victor Roger (1) Thomas Grimm (1)	Louis Teste (1) Nicolet (1) Raoul Chéron (4) Ernest Daudet (1) Léon Brésil (2) Gaston Pollonais (1) Paul Roche (1) Gaston Jollivet (1) J.B. de Laflotte (1)	Jean Frollo (2) Lucien Vrily (1)	16 noms différents pour 21 occurrences
Femme		Yvette Guilbert (1) Fœmina (Augustine Bulteau) (1)		2 noms différents pour 2 occurrences
Incertitude	Mlle Chiffon (2)	Montmajour (1)		2 noms pour 3 occurrences

Seules deux signatures sont féminines. Elles se trouvent toutes deux dans *Le Gaulois*. De plus l'une d'elle, Yvette Guilbert, est une chanteuse de café-concert qui écrit ici un article à titre exceptionnel. La deuxième signature féminine est celle de Fœmina. Il s'agit du pseudonyme utilisé par Augustine Bulteau pour publier ses chroniques dans *Le Gaulois* entre 1899 et 1901. Les femmes semblent donc beaucoup moins présentes en tant que rédactrices qu'en tant qu'auteurs de romans feuilletons, bien que le faible nombre de signatures dans le premier cas rende difficile une véritable appréciation de leur présence. Les chiffres donnés par Marc Martin et repris dans *Le journalisme au féminin* confirment cependant cette quasi-absence des femmes au sein des rédactions. D'après lui, elles représentent au début du XX^{ème} siècle 3% des effectifs des journalistes, alors que la première femme journaliste fut acceptée dans une rédaction en 1890⁶². Il est difficile pour les femmes de s'intégrer dans le monde de la presse : « Ceux qui la fondent et la régissent tendent bien à les en exclure, comme lectrices et comme rédactrices, aussi bien que par les contenus des rubriques – à moins qu'ils ne leur aménagent des zones réservées »⁶³. Les femmes sont donc tenues à l'écart des rédactions.

⁶² Béatrice Damien-Gaillard, Cégolène Frisque et Eugénie Saitta [dir.], *Le journalisme au féminin. Assignations, inventions, stratégies*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p.51.

⁶³ Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Eve Therenty et Alain Vaillant [dir.], *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.1448.

Le métier de journaliste n'est pourtant pas aussi réglementé et standardisé que d'autres professions, comme nous l'avons vu précédemment. Il pourrait donc théoriquement être davantage ouvert aux femmes. Cependant cela ne se vérifie pas dans les quotidiens étudiés. Il semblerait que la profession de journaliste ne soit pas compatible avec ce que la société de la « Belle Epoque » attend des femmes. Christine Plante et Marie-Eve Thérénty écrivent ainsi que le journal est un espace de débat et de discussion politique qui ne correspond pas à la « douceur du foyer » associée aux femmes⁶⁴. Nous avons d'ailleurs déjà pu discuter de l'absence des femmes dans les rubriques politiques. Les femmes ne sont donc pas exclues de cette sphère seulement en tant que lectrices, mais ce rejet les empêche également de participer à l'écriture des quotidiens. Une autre caractéristique du métier de journaliste le rend difficilement accessible aux femmes. En effet il s'agit d'une profession qui nécessite de se déplacer, d'enquêter en allant à la rencontre de divers individus. Cela est d'autant plus indispensable pour les reporters et pour toutes les personnes travaillant à l'élaboration des faits divers. Marie-Eve Thérénty écrit ainsi dans un article que « lorsque le reportage, l'enquête sur le terrain, apparaît dans les années 1870-1880, ce nouveau genre journalistique semble interdit aux femmes aussi bien pour des raisons pratiques (le reportage conduit à se déplacer dans des espaces publics : café, cabaret) que pour des raisons idéologiques (ce genre tourné vers l'extérieur et l'international paraît connoté « masculinement ») »⁶⁵. Or ce type de sujet prend de plus en plus d'importance dans les lignes des quotidiens et les femmes sont donc d'emblée empêchées de travailler sur une majorité des sujets abordés par la presse quotidienne. L'historienne insiste sur cette difficulté supplémentaire pour les femmes au sein d'un autre de ses articles : « le reportage conduit à se déplacer dans des espaces publics – la rue, les cafés, les cabarets – voire à franchir un certain nombre de frontières culturelles, nationales, sociologiques, toutes actions plus difficiles pour les femmes. »⁶⁶. La liberté de mouvement limitée des femmes ne les empêche pas seulement de pratiquer le cyclisme mais cela limite également leurs opportunités de carrière.

⁶⁴ Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Eve Therenty et Alain Vaillant [dir.], *La civilisation du journal...*, p.1448.

⁶⁵ Marie-Ève Thérénty, « Pour une histoire genrée des médias », in *Questions de communication* [En ligne], n°15 (2009), mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 14 février 2017. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/577>.

⁶⁶ Marie-Ève Thérénty, « LA chronique et LE reportage : du genre (gender) des genres journalistiques », in *Études littéraires*, volume 40, n°3 (Automne 2009), p. 118.

Une invisibilisation de ces femmes

Si les femmes sont minoritaires au sein des rédactions des quotidiens, elles sont de plus invisibilisées lorsqu'elles sont présentes. Cet effacement partiel de la participation des femmes à la presse quotidienne s'explique par différents facteurs. Pour commencer l'usage très courant du pseudonyme masculin par les femmes tend à diminuer les traces de leurs écrits : «Souvent, ces romans [feuilletons] ont pour auteur une femme qui se cache sous un pseudonyme masculin. La psychologie féminine est jugée plus fine, mais le genre masculin fait plus sérieux »⁶⁷. Nous avons ainsi pu remarquer que sur les 11 femmes auteures de romans feuilletons, 8 utilisent un pseudonyme masculin. Les plumes masculines paraissent ainsi à premier abord être omniprésentes. Cependant, les femmes étant mises à l'écart du monde de la presse, comme nous l'avons montré plus haut, l'utilisation d'un pseudonyme masculin constitue une stratégie afin de s'y infiltrer. Si les parcours des auteures diffèrent, « toutes ont en commun le recours à un pseudonyme masculin et un difficile début de carrière dans un univers d'hommes qui les traitent avec suspicion et condescendance. »⁶⁸. Utiliser un pseudonyme masculin est aussi pour ces femmes un moyen de s'assurer de ne pas être réduites à leur genre et par là, réduites à un genre, à un style d'écriture. Carmen De La Guardia Herrero l'écrit dans son article : « la littérature que pouvaient lire ou faire ces êtres sentimentaux et sensibles, que selon le mouvement romantique étaient les femmes, était associée à l'émotion, au sentiment et à la bonté, exprimés avec retenue »⁶⁹. Le pseudonyme est donc à la fois un moyen d'être publiée plus aisément, de pénétrer le monde de la presse, et une façon de s'assurer que les lectrices et les lecteurs n'aient pas d'attentes différentes que celles qu'ils ont vis-à-vis des écrits des hommes. Les pseudonymes masculins apportent alors à celles qui les utilisent une plus grande liberté : « Elles avaient trouvé dans ce subterfuge la seule façon d'écrire librement, et d'être lues sans craindre les préjugés que leur vrai nom risquait d'attiser. »⁷⁰. Il y a alors une sorte de paradoxe. Le recours au pseudonyme masculin permet aux femmes de s'intégrer dans le milieu des quotidiens, tout en étant le symptôme des difficultés

⁶⁷ Dominique Kalifa, Philippe Régner, Marie-Eve Therenty et Alain Vaillant [dir.], *La civilisation du journal...*, p.553

⁶⁸ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien...*, p.185.

⁶⁹ Carmen De La Guardia Herrero, « Pseudonymes, silences et identité d'écrivain. Histoire des femmes à travers leurs textes », in *Genre, femmes histoire en Europe*, pp. 95-121.

⁷⁰ Carmen De La Guardia Herrero, « Pseudonymes, silences et identité d'écrivain... », pp. 95-121.

qu'elles ont à y prendre véritablement part en tant que femmes. De plus, bien que l'utilisation des pseudonymes permette une augmentation de la présence des femmes dans les quotidiens, ils ne rendent pas cette présence visible. Tant que l'auteure n'acquière pas une popularité suffisante, son lectorat ne la visualise qu'en tant qu'homme. De plus, au-delà de l'époque contemporaine à ces auteures, la connaissance de leur véritable identité a davantage de chance d'être oubliée. Christine Plante et Marie-Eve Thérenty considèrent ainsi que, « Sachant que l'histoire littéraire a longtemps eu tendance à aggraver l'absence des femmes dans la littérature du passé, contribuant – loin de se contenter d'enregistrer une rareté objective – à leur oubli ou à leur minoration pour conforter une vision préétablie –, on peut faire l'hypothèse que la même tendance a prévalu dans l'histoire de la presse. »⁷¹. Certaines auteures et rédactrices autrefois visibles peuvent ainsi aujourd'hui ne plus l'être autant.

L'invisibilisation des femmes dans les quotidiens se fait également par leur relégation à certaines rubriques. Tout comme les auteures de romans feuilletons risquent d'être réduites à leur genre si elles n'utilisent pas de pseudonyme, les femmes journalistes sont cantonnées aux rubriques considérées comme féminines, destinées aux femmes. Ainsi, dans *Le Gaulois* du 15 décembre 1900, Augustine Bulteau, sous son pseudonyme de Fœmina, écrit un article intitulé « Acheteuses d'étrennes », dans lequel elle présente un classement des différentes acheteuses d'étrennes après être revenue sur l'histoire de cette pratique. Cet article est cependant disposé en Une et en première colonne, il occupe donc un emplacement important dans le quotidien. Nous retrouvons ensuite ce lien entre les rédactrices et les rubriques destinées aux femmes dans *Le Petit Journal*, où le pseudonyme féminin de Mlle Chiffon est utilisé pour signer des articles portant sur la mode. Il ne nous est pas possible de savoir si davantage de femmes ont participé à la rédaction d'autres articles, ces derniers n'étant pas signés. De plus, en particulier en ce qui concerne les faits divers, la rédaction d'un article peut provenir d'une collaboration entre des reporters à l'origine de l'enquête, de recueil d'informations, et des

⁷¹ Christine Plante, Marie-Ève Thérenty, « Masculin/Féminin dans la presse du XIXe siècle. Le genre de la critique », in *Femmes et critique(s) Lettres, Arts, Cinéma*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2009, pp. 14-28.

rédacteurs qui choisissent et synthétisent ces informations. Il est dans ce cas impossible de savoir si une femme a pris part à l'élaboration de cet article.

Enfin, l'invisibilisation des participantes à la presse quotidienne se produit aussi à cause de la difficulté qu'ont les femmes à être reconnues par leurs pairs. Les rares qui parviennent à intégrer les cercles des auteurs et des journalistes ne sont pas pour autant reconnues et acceptées. Leurs collègues masculins peuvent faire preuve d'un mépris important. C'est ainsi ce qui s'est produit pour Joséphine Maldague, qui écrivait sous le pseudonyme de George Maldague. Cette dernière est en effet parvenue à intégrer la Société des Gens de Lettres. Cette société fondée en 1838 avait pour objectif de protéger et de redistribuer les droits de reproduction des romans feuilletons publiés dans la presse. Cependant, son entrée au sein de cette société n'a pas empêché ses collègues masculins de faire preuve de condescendance à son égard, comme peuvent le montrer certaines archives de la Société des Gens de Lettres⁷². Avoir choisi son pseudonyme en référence à George Sand, qui fut pourtant l'une des fondatrices de cette société, n'a donc pas mis l'auteure à l'abri des remarques sexistes. Son parcours montre ainsi que, s'il est possible pour une femme d'acquérir une notoriété et d'être intégrée dans des cercles professionnels, cela s'accompagne cependant de critiques et de mépris de la part des hommes. Ces réactions sont la marque d'une certaine transgression des normes exercée par les femmes intégrant des cercles jusqu'ici presque exclusivement masculins, ainsi qu'une résistance de ces hommes aux évolutions en cours. Ils considèrent que les femmes n'ont pas leur place parmi eux et estiment qu'elles forment une concurrence déloyale. Par leur comportement ils contribuent à décourager les femmes d'aller contre les normes et ces dernières peuvent vouloir rester discrètes afin de se protéger. Il est ainsi plus difficile pour ces femmes de montrer qu'elles sont présentes et de défendre leurs intérêts. Ce manque de reconnaissance se remarque également à travers le vocabulaire utilisé. Dominique Kalifa écrit à ce propos que « Bien qu'Alfred Jarry propose en 1898 de forger le néologisme « reporteresse », la fonction reste essentiellement un privilège masculin. »⁷³. Cette proposition d'Alfred Jarry, l'auteur d'*Ubu roi*, nous montre plusieurs choses. Tout d'abord cela met en

⁷² Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien*..., p.187.

⁷³ Dominique Kalifa, *L'encre Et Le Sang*..., Paris, Fayard, 1995, p.86.

avant le fait que les femmes reporters existent, étant donné que l'écrivain propose de féminiser le terme de reporter afin de les désigner. Cela nous permet également de discuter de l'importance du vocabulaire dans la lutte pour la reconnaissance. En effet, si le terme de « reporteresse » était entré dans les mœurs, cette dénomination féminine attribué à une profession aurait indiqué aux jeunes filles qui étaient intéressées par l'activité de reporter qu'elles avaient leur place dans ce milieu, qu'elles y étaient légitimes. Cela aurait pu en partie contrebalancer l'invisibilisation des femmes dans la presse. Cependant, dans une société qui n'était pas encore prête à cette intégration, le danger aurait été le même que pour les femmes auteures n'utilisant pas de pseudonyme. Un style, une écriture particulièrement « féminine » aurait alors probablement été attendue de ces « reporteresses », à nouveau réduite à leur genre.

Il a ainsi été montré dans cette partie que le métier de journaliste n'est pas encore véritablement professionnalisé à la fin du XIX^{ème} siècle. Le processus suit son cours, bien que cela prenne du temps. La création de la première école de journalisme a ainsi été critiquée par les professionnels, qui croyaient davantage en l'existence d'un don naturel pour l'écriture qu'en un apprentissage. Cette caractéristique du métier de journaliste influe ainsi sur les manières d'écrire et de travailler. Cela a également son importance en ce qui concerne l'ouverture aux femmes. La profession devrait ainsi être techniquement plus accessible. Cependant, comme partout dans la société, les stéréotypes sont présents et freinent les ambitions des femmes qui ne sont pas intégrées ou bien reléguées à des rubriques correspondant aux clichés liés à leur genre. Un grand nombre de femmes écrivant pour les quotidiens ont alors recours à un pseudonyme masculin afin de pouvoir publier leurs écrits librement. Ce phénomène participe à l'invisibilisation des femmes auteures et rédactrices. Elles semblent ainsi très minoritaires, et le sont probablement. Elles restent cependant présentes, et davantage que ce qu'il semble à première vue. Peu importe leur genre, auteurs et rédacteurs participent par leurs écrits dans les pages des quotidiens à mettre en avant la figure d'une femme idéale, réceptacle des normes et des attentes à la fin du XIX^{ème} siècle.

PARTIE 2 : L'EBAUCHE DE LA FEMME IDEALE TRANSPARAISSANT AU SEIN DES TROIS QUOTIDIENS : CE QUE LA SOCIETE DE LA « BELLE EPOQUE » ATTEND DES FEMMES.

Il transparait dans les quotidiens un certain nombre d'attentes, de normes concernant les rôles et les comportements des femmes. Il est ainsi possible au fil des articles de dégager les critères qui faisaient d'une femme une personne convenable à la fin du XIXème siècle.

A-DES CARACTERES ET COMPORTEMENTS SPECIFIQUEMENT ATTRIBUES AUX FEMMES

Il existe tout d'abord dans les trois journaux étudiés une forte différenciation entre les hommes et les femmes, ce qui entraîne l'attribution de qualités spécifiques au genre des individus. La « femme idéale » des quotidiens revêt alors des aptitudes toutes particulières.

Une séparation nette entre hommes et femmes

Pour commencer, les quotidiens comptent en leur sein plusieurs articles effectuant une distinction très nette entre les corps masculins et féminins. Au-delà des différences physiologiques apparentes, ce sont des différences au niveau du fonctionnement général du corps humain qui sont mises en avant. Ainsi, *Le Petit Journal* du 15 février 1902 contient un article intitulé « Pourquoi l'on devient chauve » qui explique la calvitie par le mode de respiration des hommes. Il est écrit que « cela tient à ce que la femme, qui respire par le diaphragme, vide mieux ses poumons que l'homme, qui respire par les côtes. ». Hommes et femmes auraient donc, en plus d'un corps d'apparence différente, un fonctionnement de ce corps différent. Or un fonctionnement différent du corps implique également des maladies propres à chaque sexe. Cela se remarque par exemple à travers une publicité pour des appareils de santé publiée dans *Le Petit Journal* du 15 février 1898. Intitulée « Les maladies de la femme », la publicité en question laisse entendre que les femmes sont particulièrement victimes de problèmes de santé touchant leur abdomen et leurs jambes. Enfin, un article du *Petit Parisien* du 15 juin 1902 intitulé « La fête des reposantes » évoque les femmes souffrant de ce que l'on appelait alors

l'hystérie : « une séance consacrée aux reposantes de la Salpêtrière, c'est-à-dire à celles des malades de cet asile qui ne souffrent que périodiquement du mal affreux qui les étreint, de l'hystérie effrayante, de l'épilepsie, de toutes les « folies de nerf » comme on disait avant Charcot... ». Un autre numéro du *Petit Parisien* daté du 15 juin 1901 évoque l'hystérie. C'est alors une jeune fille qui est diagnostiquée comme atteinte de ce trouble, et cela uniquement du fait de son désir de sortir seule et de son attitude quelque peu rebelle. En réalité c'est tout un ensemble de troubles qui touche les femmes placées sous cette étiquette d'hystériques. Diagnostiquer l'hystérie constitue alors un moyen de contrôler les comportements des femmes en apportant une explication scientifique à des attitudes s'écartant de la norme. Les femmes semblent donc à travers ces exemples être sujettes à certaines maladies ou à certains troubles psychologiques ne touchant pas les hommes. Geneviève Fraisse et Michelle Perrot apportent des précisions sur ce sujet : « L'opinion et de nombreux médecins incriminent la « faiblesse » de la « nature féminine » : « cause » biologique, supposée éternelle et universelle, qui risquait de nourrir un fatalisme insurmontable. En fait, les filles et les femmes étaient malades en raison des conditions de vie qui leur étaient imposées »⁷⁴. Les problèmes de santé des femmes sont rapprochés de la supposée plus grande faiblesse de leurs corps.

Les différences physiologiques entre les hommes et les femmes servent alors ensuite à justifier les différentes qualités attribuées aux individus selon que ces derniers soient des hommes ou des femmes. Cette disparité du fonctionnement des corps impliquerait selon les contemporains de la fin du XIX^{ème} siècle une disparité des comportements. Certaines attitudes sont alors jugées féminines et sont mises en valeur au sein des quotidiens. Il s'agit notamment de qualités et caractéristiques telles que la douceur, la compassion ou encore le désir de protéger. Cela apparaît par exemple dans les romans feuilletons, comme au travers de cet extrait de *Détresse maternelle* paru dans *Le Petit Journal* du 15 février 1899 : « en sa sollicitude quasi-maternelle, doublée de l'expansive tendresse toute féminine qui lui créait comme un besoin de ses dévouer ». Dans cet exemple tendresse et féminité sont rapprochées. Cette mise en avant de qualités qui seraient féminines a également cours en dehors de la fiction, comme dans un article de Gaston Pollonais paru au sein du *Gaulois* du 15 août 1902. Il est en effet possible d'y lire la phrase suivante : « Il faudrait n'avoir

⁷⁴ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.402.

pas de cœur, c'est-à-dire n'être pas femme, pour rester froidement calme. ». D'après cette affirmation les femmes seraient donc plus aptes à développer des qualités de cœur. Sylvie Schweitzer écrit ainsi à propos des formations professionnelles : « Ainsi prend corps l'idée d'une formation réservée aux femmes, qui seraient naturellement plus aptes à soigner : on est à nouveau là dans le registre d'aptitudes féminines socialement construites. »⁷⁵. Les comportements et les qualités attribués aux femmes influent sur les activités qu'elles peuvent légitimement exercer, tout cela étant de plus justifié par une physiologie différente de celle des hommes.

L'importance accordée à l'apparence

Ce qui transparait également à travers les quotidiens est le lien qui est fait entre les femmes et le souci de l'apparence, entre les femmes et la mode. Il est sous-entendu que les femmes portent, mais aussi se doivent de porter, une attention toute particulière à leurs tenues ainsi qu'à l'image qu'elles renvoient. Ainsi, les rares articles s'adressant directement aux lectrices s'intéressent à la mode ou à la beauté. *Le Petit Journal* compte par exemple au sein de ses numéros des publicités pour un de ses suppléments portant le titre de *La Mode du Petit Journal*. Or ce supplément est très clairement destiné aux femmes. Les publicités présentant les patrons offerts dans ce supplément prennent ainsi pour cible les lectrices du *Petit Journal*. Il est alors possible de voir évoqué dans *Le Petit Journal* du 15 février 1902 « le beau patron découpé que *La Mode du Petit Journal* offre aujourd'hui gratuitement à toutes ses lectrices », tandis que le numéro du 15 février 1901 explique que « ce joli patron servira aux lectrices et abonnées ». Ce lien fait entre les femmes et l'apparence se retrouve dans les deux autres quotidiens étudiés, notamment dans *Le Gaulois*, dont le numéro du 15 juin 1898 écrit dans sa « Chronique de l'élégance » qu' « un secret de beauté [...] est une telle rareté que nous nous empressons de le communiquer à nos lectrices. ». Parallèlement on ne trouve pas dans les quotidiens d'articles portant sur ces questions esthétiques et qui s'adresseraient aux hommes. D'après la presse quotidienne la mode et la beauté semblent ainsi être des préoccupations exclusivement féminines à la fin du XIX^{ème} siècle.

Il existe ensuite des normes correspondant à cette mode féminine. Les femmes doivent respecter des codes afin d'être considérées comme des femmes « comme il

⁷⁵ Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé...*, p.172

faut ». La praticité de la tenue importe peu, et cela peut notamment se remarquer dans *Le Gaulois* du 15 octobre 1898. La rubrique « Bloc-Notes Parisien » présente ainsi les arguments de 14 comédiennes défendant ou critiquant le port du chapeau par les femmes venant assister à une pièce de théâtre. Elles opposent alors l'esthétique qu'un couvre-chef peut apporter et la gêne visuelle qu'il peut représenter pour les autres spectateurs. Les vêtements féminins ne constituent d'ailleurs pas seulement une gêne pour les autres, mais avant tout pour les femmes qui les portent. Philippe Perrot écrit ainsi au sein de son ouvrage que « Ventre comprimé et flancs creusés ne font pas seulement saillir des seins trompeurs et rebondir une croupe factice, ils handicapent aussi le corps, l'écorchent et le mutilent au point de le réduire à une passivité, à une fragilité voire à une frigidité qui constituent bien une manière de gage, d'apaisement contre l'anxiété que susciteraient chez l'homme l'activité, la force et le désir. »⁷⁶. La lecture des quotidiens donne la sensation de l'existence de pressions pesant sur les femmes en ce qui concerne leur apparence. Mlle Chiffon écrit ainsi dans son article au sein du *Petit Journal* du 15 octobre 1900 que « la femme comme il faut ne veut rien qui la fasse remarquer dans la rue ». Elle explique que la mode est alors à la simplicité : « lorsqu'elle sort seule, la femme est bien mieux habillée de lignes pures que d'affaires compliquées ». Cet article fait donc état de certaines injonctions. Les femmes doivent s'habiller de telle manière afin d'être bien considérée. Philippe Perrot écrit à ce propos qu'« Il faut donc voir, en contrepoint à toute description, ses prescriptions implicites, derrière tout univers de formes, son univers de normes. »⁷⁷. Des normes implicites existent donc pour dicter l'apparence des femmes. Ces dernières étant souvent réduites à cette apparence, il est compréhensible qu'elles y prennent grand soin et que les quotidiens leur proposent des contenus en adéquation avec ce centre d'intérêt.

Il est de plus possible à travers ces quotidiens d'imaginer la manière dont les femmes étaient vêtues à la fin du XIX^{ème} siècle. Cela est notamment permis par les publicités ayant trait aux vêtements et aux tissus vendus par différents magasins. Une de ces publicités se situe dans *Le Gaulois* du 15 juin 1902, en dernière page comme l'étaient souvent placées les annonces publicitaires.

⁷⁶ Philippe Perrot, *Le travail des apparences...*, p.172.

⁷⁷ Philippe Perrot, *op. cit.*, p.62.

PARIS **GRANDS MAGASINS DE LA** PARIS

PLACE CLICHY

Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et Place Money

LUNDI prochain 16 JUN et Jours suivants

SOLDÉS DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Avec d'ÉNORMES RABAIS

<p>Deux affaires absolument extraordinaires en Soieries diverses. Tel : Taffetas couleurs pour costumes et chemisettes et Pékin fond blanc avec rayures satin couleur pour jupons, très bonnes étoffes d'une valeur de 2 fr. 50 (en Solde). Le mètre... 1.65</p> <p>Broché fond saïn et fond taffetas, nuances claires pour Jupons, et damas noir fond satin très bonne qualité, toutes étoffes d'une valeur réelle de 6 fr. (en Solde). Le mètre... 3.60</p> <p>Damiers noir et blanc en laine et coton très bonne qualité, grande largeur, soldés. 0.75</p> <p>Un Lot important de coupons lainages et tissus fantaisie. Soldés. 1.25</p> <p>Batiste, percale, toile d'Alsace imprimée pour robes et lingerie, par coupes de 2 à 10 mètres. Soldés, le mètre... 0.45</p> <p>Zéphir, toile de Vichy, satin mercerisé, piqué, toile nationale, par coupes de 2 à 10 mètres. Soldés, le mètre... 0.75</p> <p>Toile-Mousseline noire, pure laine, bonne qualité, pour robes légères, largeur 1^m20. Exceptionnel : le mètre... 1.50</p> <p>Granité noir, gros grain, pure laine, article recommandé pour robes d'usage, larg. 1^m. Occasion. Le mètre... 1.10</p> <p>Vêtements de toile forme droite, longueur 1^m45, pour voyage ou automobile. 18.50</p> <p>Paletots de Drap véritable genre 3/4 forme demi-cintre, tailleur... 35.</p>	<p>Un Lot de Costumes dépareillés (valeur 30 à 40 L.) soldés... 19.75</p> <p>Robes pour bébés de 1 an à 3 ans, en tissu léger, genre Nansouek. Prix unique... 3.90</p> <p>Jupons de coton très légers, tissu gros fil, teinte ciel, rose, mauve ou noir et blanc. Prix très avantageux... 5.90</p> <p>Grand Choix de Chapeaux différents modèles. Exceptionnel... 7.90</p> <p>De Superbes Complets unis et fantaisie, 39 fr., seront mis en vente au prix exceptionnel et à proffit de suite de - Le Complet pour 27.</p> <p>Corsages haute nouveauté en étamine écrus formant blouse devant, grand empiècement dentelle imitation Irlandaise descendant sur la manche, incrustation même dentelle formant haute ceinture. Soldés... 29.</p> <p>Un Lot de Bas fil d'Ecosse noir (valeur 1.75) pour Dames, soldé la paire... 0.90</p> <p>Un Lot de Chemises satinette, dispositions variées (valeur 2.95) pour Hommes. Soldé la chemise... 1.95</p> <p>Un Lot de Souliers baby, veau jaune, avec talons (valeur 4.50) pour Dames. Soldé la paire... 2.95</p> <p>Ruban fantaisie souple pour cravates. N° 80 et 100, fin de série, valeur réelle 0.95 et 1.25. Soldé le mètre... 0.65</p>	<p>Ombrelles en moire antique toutes nuances, carreaux fantaisie nouveau, valeur 10.75. Prix... 6.90</p> <p>Gants de Suède mousquetaire 8 boutons, toutes nuances. 2.90</p> <p>500 paires Courtines fin de série, dans toutes les nuances, toutes les genres, ayant valu jusqu'à 29 fr. la paire. Tout le Lot prix unique. La paire... 6.75</p> <p>200 Pièces doublure front-ferme, dans toutes les nuances mode, très bonne qualité spéciale pour les robes d'été. Largeur 0^m85, valeur réelle 0.95. Tout le Lot prix unique... 0.55</p> <p>2 Lots de Draps dépareillés pour petits et grands lits, toile blanche sans coutures, ourlets à jours.</p> <p>1^{er} LOT, dimension 180x300 ayant valu 7.50. Prix réduit. Le drap... 5.50</p> <p>2^e - - - 240x350 qualité extra forte, ayant valu 12.50. Le drap... 9.75</p> <p>Un Lot de Mouchoirs avec et sans chiffres, toile Cholet pur fil, blancs ou fantaisie, valeur réelle 1.25. Le mouchoir. Prix réduit... 0.75</p> <p>Tissu Louis XVI coton et soie pour chambre, larg. 1^m30, fond crème et rayures rose, bleu, violet et vert, valeur 3.50. Vendu... 2.45</p> <p>Voir nos coupons soierie pour ouvrages de dames, coussins et couvertures de sièges, tissu fond satin et lain or. Prix exceptionnel.</p> <p>Un Lot de Couvertures de coton blanc, légèrement défranchés aux étalages. Deux dimensions : Lit moyen Grand Lit</p> <p style="text-align: center;">4.75 5.50</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Capture d'écran du *Gaulois* du 15 juin 1902, issue de Gallica.

Quelques observations peuvent être faites à propos de cette publicité. Nous voyons ainsi qu'il existe des vêtements créés spécialement pour être portés lors des voyages ou en automobile. Les vêtements des femmes ne sont pas conçus pour faciliter les déplacements. Ils rendent au contraire les déplacements plus difficiles, participant à réduire la liberté des femmes. La présence sur cette liste de corsages, jupons, gants et tissus en tout genre peut également être l'indice de corps recouverts, cachés. Les tenues des femmes sont aussi visibles dans les quelques gravures présentes au sein des quotidiens, en particulier sur la fin de la période étudiée, le nombre de pages étant plus élevé. Les deux gravures suivantes présentent ainsi des femmes, de différents milieux sociaux. La première se trouve au sein du *Petit Journal* du 15 août 1902, tandis que la seconde illustre *Le Petit Journal* du 15 avril 1902. Sur la première image, les personnages se trouvent dans un train. Les femmes portent des robes ou des jupons ainsi qu'un col resserré. Toutes les deux ont également revêtu un couvre-chef. Les chapeaux constituaient une façon de se distinguer socialement. Ces femmes sont donc probablement des bourgeoises.



Illustration issue du *Petit Journal* du 15 août 1902. Capture d'écran issue de Gallica.



Illustration issue du *Petit Journal* du 15 avril 1902. Capture d'écran issue de Gallica.

La deuxième image présente un couple de paysans. La femme est à nouveau couverte du cou aux chevilles et porte une lourde jupe. Sa tenue ne semble pas être particulièrement pratique pour le travail en extérieur. Ces femmes, bien que n'appartenant visiblement pas à la même catégorie sociale, ont donc pourtant certains points communs en ce qui concerne leurs tenues. Leur corps est ainsi couvert du cou aux chevilles et elles portent des robes ou des jupes.

Les divers exemples présentés montrent ainsi la manière dont les femmes et la mode sont inséparables au sein de la presse quotidienne. Il existe d'ailleurs des journaux spécialement destinés à ces dernières et portant, exclusivement ou en grande partie, sur la mode comme celui cité précédemment de *La Mode du Petit Journal*.

Le soin de la maison

Enfin, un élément qui apparaît régulièrement à l'intérieur des quotidiens est le rapprochement effectué entre les femmes et le soin de la maison. Le ménage et la cuisine font partie des fonctions dévolues aux femmes, que l'on appelle alors les ménagères. Dans leur *Histoire de la vie privée*, Philippe Ariès et Georges Duby écrivent ainsi que « La ménagère [...] a d'abord pour fonction, outre le soin des enfants, celui du ménage au sens très large du terme. »⁷⁸. A la fin du XIX^{ème} siècle, les femmes sont donc non seulement au cœur de la cellule familiale, mais également au centre du foyer. Elles sont responsables de son entretien ainsi que du bon déroulement de la vie de famille entre les murs de la maison. Ce rôle de ménagère concerne en particulier les femmes des classes sociales plus modestes. En effet, leurs foyers ne disposant pas de personnel, elles-seules peuvent participer à la bonne tenue de ceux-ci. A ce sujet il est intéressant et particulièrement révélateur de lire l'article de fond rédigé par Jean Frolo dans *Le Petit Parisien* du 15 avril 1899. Intitulé « L'enseignement ménager », cet article présente le fonctionnement des écoles fondées en Belgique afin d'enseigner l'art ménager aux jeunes filles. De plus ces écoles sont destinées à accueillir « les futures épouses et mères de famille des classes laborieuses ». Ici, les femmes sont donc encore une fois indissociables de leurs statuts de mères et d'épouses. Or d'après l'article de Jean Frolo, ces statuts impliquent également la nécessité de savoir entretenir un foyer. Le paternalisme du

⁷⁸ Philippe Ariès et Georges Duby [dir.], *Histoire de la vie privée...*, p.99.

gouvernement belge est de plus particulièrement visible dans cet article. Son rédacteur est d'ailleurs très favorable à cette initiative belge qu'il érige comme un modèle : « Il y a là pour l'initiative française aussi bien publique que privée un exemple et un modèle. ». Le gouvernement se doit de former les femmes des classes sociales les plus modestes afin qu'elles puissent tenir leurs rôles dans les meilleures conditions. Cette formation n'est d'ailleurs pas uniquement technique et l'importance de la moralité est mise en avant au sein de l'article du *Petit Parisien* : « il faut surtout qu'elle sache transmettre aux jeunes filles les qualités morales qui, plus encore que les connaissances pratiques, font la femme de ménage et la mère de famille ». Ces formations posent alors la question de l'immiscion du gouvernement dans la vie des femmes. La société impose des rôles aux femmes et le gouvernement, ici belge, contribue à contrôler et à renforcer ces normes genrées. Les jeunes filles ainsi formées ne voient pas pour autant leur travail reconnu comme tel, ce dernier étant considéré comme faisant partie de leurs devoirs d'épouses et de mères.

Si les formations présentées ici sont à destination des « classes laborieuses », le rapprochement fait dans les quotidiens entre les femmes et le soin de la maison concerne également les femmes de classes sociales plus élevées. Par exemple, les lectrices du *Gaulois* trouvent dans le numéro du 15 février 1898, à travers la rubrique des « Chroniques de l'élégance », une recette destinées aux « maîtresses de maison soucieuses de leur table ». Ainsi, même les femmes bourgeoises sont tenues responsables des repas de leur foyer. Chaque quotidien s'adapte donc à son lectorat et propose un contenu dont les rédacteurs considèrent qu'il peut intéresser les femmes, les ménagères. Ces mêmes ménagères sont alors également ciblées par les publicités lorsque celles-ci concernent leurs domaines d'activité. Les produits vendus sont alors présentés comme pouvant apporter de l'aide aux ménagères. Cela est notamment le cas dans *Le Petit Parisien* du 15 avril 1901, dans lequel se trouve une publicité pour le dernier livre de cuisine de Mlle Rose, à qui « toutes les ménagères vont encore une fois rendre grâce ». Les ménagères sont à nouveau ciblées par une publicité pour le cacao Van Houten dans *Le Gaulois* du 15 octobre 1898.



Capture d'écran du *Gaulois* du 15 octobre 1898, issue de Gallica.

Cette annonce décrit ainsi les activités des femmes : « Au début de la journée, les bonnes ménagères sont absorbées par les soins de la maison ». Cette publicité est donc un exemple parmi beaucoup d'autres montrant les attentes qui existent vis-à-vis des femmes.

Ces attitudes, ces attentes vis-à-vis des comportements féminins, se répercutent ainsi dans nombre de domaines de la vie quotidienne des femmes de cette époque. Ainsi, les qualités de cœur qui leur sont attribuées ou encore la capacité qu'elles auraient à se vouer aux personnes qui leur sont proches est un moyen de justifier leur place dans la famille.

B-LES FEMMES AU CŒUR DE LA FAMILLE

Les femmes sont présentées dans les diverses rubriques des quotidiens comme faisant partie d'une cellule familiale composée à minima de l'époux et d'un ou de plusieurs enfants. La femme idéale que la presse quotidienne dessine est donc une mère et une épouse.

Le rapport aux enfants

Si les femmes sont présentées dans les quotidiens comme occupant une place centrale dans la famille, c'est tout d'abord par les relations qu'elles entretiennent vis-à-vis de leurs enfants. Ce lien omniprésent qui est fait entre les femmes et les enfants se remarque déjà à travers les récits des infanticides, qui revenaient régulièrement dans les faits divers concernant les femmes. Ces derniers impliquaient

alors un danger particulièrement important dans le sens où cet acte intégrait un déséquilibre dans la famille, cellule alors à la base de la société. Parallèlement, l'amour maternel est particulièrement exalté au sein des quotidiens. Cet amour est notamment mis en valeur à travers les romans feuilletons. De nombreux extraits de ces romans évoquent ainsi les histoires de femmes partagées entre leurs enfants, leur rôle de mère, et leur vie intime. *Le Petit Journal* du 15 août 1902 présente ainsi le personnage principal d'un futur roman feuilleton de Jean d'Aléria avec les mots suivants : « une jeune femme uniquement soutenue (...) par son amour maternel ». Anne-Marie Thiesse écrit d'ailleurs à ce propos que : « Cette insistance sur l'amour maternel est tardive dans le roman populaire. Elle n'apparaît guère avant les dernières années du XIX^{ème} siècle, mais elle prend alors une force extrême. »⁷⁹. Une femme « comme il faut » est vouée à être mère puis à développer pour ses enfants un amour immédiat.

Cette mise en valeur de l'amour maternel n'est pas présente uniquement à travers les romans feuilletons. On la retrouve également dans des articles de fond. Cela est notamment le cas dans *Le Petit Journal* du 15 juin 1902, dans lequel sont rapportés les propos de Mme Veuve Henry : « j'ai vengé mon mari, je veux être toute à mon fils ! ». Le commentaire qui suit continue à valoriser l'amour qu'a cette femme pour son fils : « Mâle et sublime effort d'une femme qui se dédouble et veille à la fois sur l'honneur du mort et sur l'âme ingénue du vivant. ». Le fait même pour une femme de devenir mère est présenté comme un accomplissement. Par la suite, les femmes apparaissent également dans les quotidiens en tant que responsables du soin de leurs enfants. Cette fonction est liée aux facultés qu'on leur accorde alors. Les femmes étant naturellement douces et attentives aux besoins de leur entourage tout indique qu'elles sont davantage faites pour prendre soin des enfants que les hommes. Ainsi les publicités pour des médicaments qui existent dans les quotidiens sous la forme de témoignages sont en majorité des témoignages de mères. Cela est par exemple illustré par cette publicité, présente dans *Le Petit Journal* du 15 février 1902.

⁷⁹ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidiens*..., p.148.

BRONCHITE.

Un rhumè opiniâtre l'épuisait.

La bronchite est un dangereux ennemi. Voici une lettre montrant la gravité des suites qu'engendre la bronchite et comment on peut s'en guérir :

« Paris, 9 septembre 1901.

» Messieurs. Il y a quelque temps ma fille eut la rougeole. Il lui en restait une faiblesse qui se porta sur la poitrine en particulier et elle se trouva bientôt prise d'une bronchite. Un rhumè persistant la fatiguait, elle ne pouvait même plus reposer la nuit. La bronchite était devenue chronique et peu à peu se compliquait d'anémie. Si j'avais connu plus tôt l'Emul-



M^{lle} NICOLOT

sion Scott je n'aurais pas perdu tant de temps, tant d'argent pour des préparations inutiles;

Capture d'écran du *Petit Journal* du 15 février 1902, issue de Gallica.

C'est donc la mère qui est chargée de s'occuper de sa fille malade. Le portrait de la femme dont la publicité prétend donner le témoignage est de plus mis en avant. Le lectorat du quotidien est encouragé à faire confiance à ce témoignage d'une mère qui sait ce qui est le mieux pour son enfant. En revanche on ne voit pas apparaître au sein des quotidiens les autres responsabilités des femmes en ce qui concerne leurs enfants. En effet Sylvie Schweitzer explique que ces fonctions sont de plus en plus étendues : « la mère devient la première institutrice de sa progéniture, ses activités maternantes se diversifient, occupant si possible la vie à plein temps. »⁸⁰. Les femmes restent cependant très liées aux enfants et à leur soin dans la presse

⁸⁰ Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Odile Jacob, 2002, p.65.

quotidienne. Un paradoxe subsiste néanmoins. Ainsi, si les femmes sont considérées comme préservant l'équilibre de la famille, elles n'ont dans les faits que peu de droits sur leurs enfants. Cela peut conduire à des conflits en cas de divorce. Ainsi les femmes n'obtiennent pas toujours la garde de leurs enfants. *Le Petit Journal* du 15 décembre 1899 rapporte ainsi le cas d'une femme qui, s'étant vu refuser un droit de garde, a recours à la violence pour tenter de récupérer ses filles. Au contraire, le même quotidien plaignait quelques mois plus tôt le malheur d'un homme n'ayant pas obtenu la garde de ses enfants du fait de sa violence, dans le numéro du 15 août 1899. Les femmes apparaissent donc comme les mieux placées pour prendre soin des enfants, sans pour autant posséder sur eux l'autorité des pères.

Le rapport aux hommes

Au sein des quotidiens étudiés, les femmes n'apparaissent pas seulement aux côtés des enfants. Elles y sont également présentées en compagnie des hommes. La façon dont sont exposées les relations entre ces hommes et ces femmes met ainsi en avant des femmes placées dans l'ombre de leurs pères puis de leurs époux. Si l'on en croit certains articles, les femmes existeraient avant tout pour tenir compagnie aux hommes. Par exemple, un extrait du roman de Noël Bazan intitulé *Les diamants de la morte* est publié dans *Le Petit Journal* du 15 août 1902. Il est alors possible d'y lire le passage suivant : « Telle qu'elle est, la femme est tentante ou du moins elle est faite pour exciter au plus haut point, non pas tant le désir que la curiosité des hommes. ». Selon ces mots, les femmes sont vouées par leur nature même à susciter l'intérêt des hommes. Cette même vision est présente en dehors de la fiction, par exemple au sein du *Gaulois* du 15 février 1902. Un article de la rubrique « Echos de partout » contient ainsi la phrase suivante : « Mais, après tout, ce que la femme a encore trouvé de mieux, c'est d'embellir, quand elle y consent, les jours de l'homme. ». L'activité la plus noble possible pour une femme serait alors de veiller sur les hommes qui lui sont proches. Cette volonté des femmes de rester auprès de leurs époux est d'ailleurs présentée de manière à justifier certaines actions féminines. Un article du *Petit Journal* du 15 octobre 1902 évoque par exemple le courage d'une femme ayant participé au coup d'Etat du 2 décembre 1851. Ses actions sont cependant présentées comme étant motivées par la volonté de rester auprès de son époux : « courageusement elle tint à demeurer à ses côtés pendant le combat. (...) Arrêtée, jetée en prison, elle eut du moins la joie de se trouver réunie

à son mari à Philippeville. ». Dans les quotidiens, les femmes apparaissent donc comme dépendantes de leurs époux.

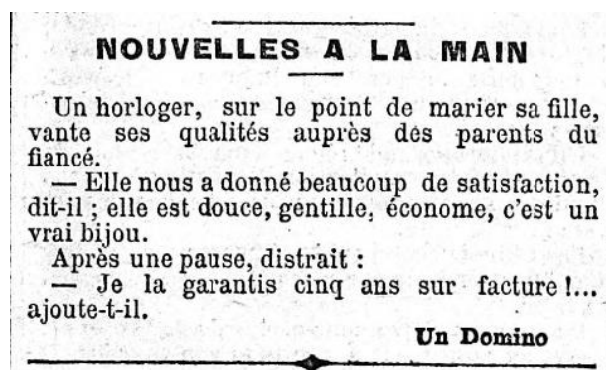
Cette dépendance implique également une supériorité de ces derniers sur leurs épouses. Cette supériorité transparait dans les sources sous différentes formes. Pour commencer, les femmes mariées sont régulièrement présentées avec le prénom et le nom de leur mari. Leur identité propre est alors effacée au profit de leur statut de « femme de ». C'est par exemple ce qui se produit au sein du *Petit Journal* du 15 août 1898. Une femme victime d'un accident de train de voyageurs est en effet appelée « Mme Léopold Levêque ». Nous avons déjà pu remarquer cette invisibilisation des identités des femmes en parlant des auteures de romans feuilletons, dont certaines utilisaient le nom de leur époux comme pseudonyme. Cet effacement allant jusqu'au prénom n'est pas anodin lorsque l'on sait qu'il n'était pas inscrit dans le droit que les femmes devaient adopter le nom de leur époux : « La femme française perd son nom de jeune fille sans qu'aucun texte juridique l'y oblige expressément. Après le divorce, le mari peut lui interdire l'usage de son propre nom : il le lui avait en quelque sorte prêté »⁸¹. Cette pratique relève donc ici d'une norme informelle. Une autre marque de la supériorité de l'époux sur sa femme dans les quotidiens est la manière dont il est sous-entendu à plusieurs reprises que les femmes doivent obéir à leurs époux. Cela apparait notamment à travers le roman feuilleton de Charles Mérouvel présent dans *Le Petit Parisien* du 15 avril 1902. L'auteur y fait ainsi prononcer les phrases suivantes à son personnage : « Tu es une bonne femme (...). Tu ne m'as jamais adressé un reproche et pourtant je t'en ai souvent donné l'occasion. ». La femme à qui ce personnage s'adresse est donc considérée comme une bonne épouse car elle ne s'est jamais opposée aux actions de son époux. Contrairement à la question de l'adoption du nom de l'époux, ce comportement attendu de la part des épouses est présent dans le droit. L'article 213 du Code civil français explique ainsi que « Le mari doit protection à sa femme, la femme doit obéissance à son mari »⁸². Il existe donc un déséquilibre dans les relations entretenues au sein des couples.

Les jeunes filles ne sont cependant pas plus libres avant leur mariage. C'est alors l'autorité du père qui prévaut. Les quotidiens étudiés présentent moins

⁸¹ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.123.

⁸² Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *op. cit.*, p.121.

d'exemples de situations mettant les relations entre pères et filles en avant. Les enfants sont en effet finalement peu présents et, lorsqu'ils le sont, ils sont rapprochés de leur mère plutôt que de leur père, tel que nous l'avons vu précédemment. Les pères sont néanmoins responsables du mariage de leurs filles. En témoigne ainsi la nouvelle humoristique suivante, présente dans *Le Gaulois* du 15 août 1900.



Capture d'écran du *Gaulois* du 15 août 1900, issue de Gallica.

La jeune fiancée est alors présentée aux parents de son futur époux pareillement à une marchandise, au même titre que celles vendues par son père. Ce qui est considéré comme une blague est malgré tout révélateur du statut qu'occupe les pères. Ils sont en quelque sorte les propriétaires de leurs filles et disposent de toute autorité sur elles, jusqu'à ce qu'elles se marient : « au nom de la nature le Code civil établit la supériorité absolue du mari dans le ménage et du père dans la famille, et l'incapacité de la femme et de la mère. »⁸³. Les rédacteurs des quotidiens, par les termes qu'ils utilisent et par les choix qu'ils font, présentent donc la plus grande partie du temps les femmes comme étant des êtres soumis à l'autorité des hommes, ou tout du moins comme ayant moins d'importance que ces derniers à l'intérieur de leur famille.

La lecture des rubriques nécrologiques est particulièrement parlante en ce qui concerne la place des femmes au sein de la famille, ainsi que par rapport aux hommes qui composent ces familles. Les nécrologies des hommes sont en effet souvent plus développées que celle des femmes. De plus leur contenu même diffère. Ainsi, si les nécrologies des hommes présentent en premier lieu leur occupation professionnelle, celles des femmes en font l'impasse. Ce sont alors leurs liens familiaux qui sont mis

⁸³ ARIES Philippe et DUBY Georges [dir.], *op. cit.*, p.110.

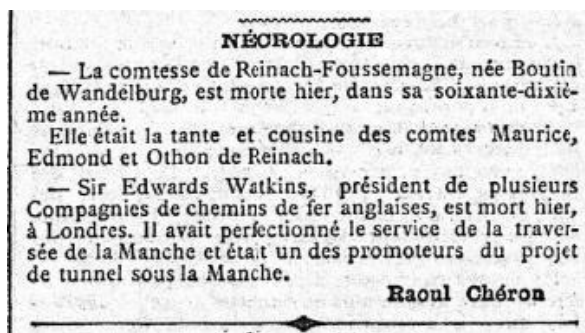
en avant et une vie entière peut être résumée à une vie de famille. Dans ces rubriques nécrologiques, il semble alors que l'accomplissement ultime pour une femme soit d'avoir épousé un bon parti, puis d'avoir élevé des enfants qui se sont à leur tour mariés. Philippe Ariès et Georges Duby écrivent d'ailleurs que « la maternité est sans cesse exaltée et désignée comme la seule fonction vraiment gratifiante pour une femme. »⁸⁴. Les nécrologies ci-dessous sont ainsi extraites du *Gaulois* du 15 février 1898. Les seules informations dont nous disposons alors sur la vie des femmes concernées sont leurs différents liens de parentés. Il y a d'ailleurs parfois plus de détails sur les activités de ces proches que sur elles-mêmes. Il est également intéressant de préciser que l'ensemble de ces quatre nécrologies de femmes occupe à peu près la même surface qu'une unique nécrologie d'un homme. Cet exemple n'est pas un cas isolé et les mêmes caractéristiques se retrouvent dans les autres nécrologies présentes au sein du *Gaulois*, comme le montre la deuxième image extraite du *Gaulois* du 15 avril 1901. La mise en parallèle de la nécrologie de la comtesse et d'Edwards Watkins montre bien la différence de présentation entre les femmes et les hommes.



← Nécrologie du *Gaulois* datée du 15 février 1898

⁸⁴ Philippe Ariès et Georges Duby [dir.], *Histoire de la vie privée...*, p.94.

Nécrologie du *Gaulois* datée du 15
avril 1901 →



Le Gaulois est le seul des trois titres étudiés à disposer de ce type de rubrique. Sa vision de la place des femmes au sein de la famille est donc caractéristique d'un mode de vie bourgeois. Or ce modèle bourgeois diffuse ses normes dans toute la société pendant la période étudiée. La bourgeoisie est la classe sociale dominante et elle estime que sa manière de fonctionner est celle qui permet l'équilibre de la société. Cette vision de la femme, « l'image idéale qu'on leur renvoyait d'elle-même, faite de douceur et de compassion, bâtie sur le modèle de la mère de famille « bourgeoise » »⁸⁵, est alors partagée par l'ensemble de la population. Les attentes vis-à-vis des femmes ne diffèrent alors pas ou très peu entre *Le Gaulois* et les 2 autres quotidiens qui constituent nos sources. Le modèle est identique même si le lectorat est différent.

La femme idéale à la « Belle Epoque » est donc une femme obéissante, respectant l'autorité de son père puis de son époux. Destinées à se marier puis à donner des enfants à leurs maris, les femmes se doivent de se consacrer à leur famille. D'autres activités sont cependant présentes à travers les pages des quotidiens en ce qui concerne les femmes.

C-LES RAPPORTS ENTRE LES FEMMES ET LE TRAVAIL

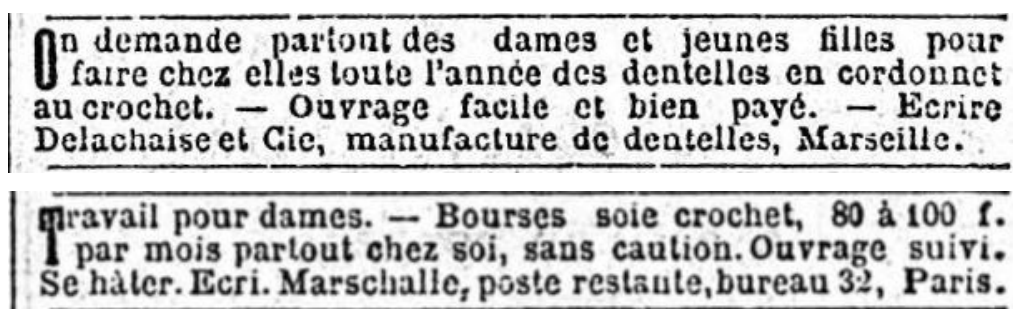
En effet, lorsque les femmes ne s'occupent pas de leur famille, elles travaillent afin de subvenir aux besoins de cette dernière, tout du moins en ce qui concerne les femmes les plus modestes. Les plus aisées ne restent cependant pas inactives comme

⁸⁵ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.102.

nous allons le voir. Ce travail féminin apparaît alors au sein des quotidiens et la façon dont il est traité permet de faire plusieurs observations.

Des activités différentes selon le genre et la classe sociale

Tout d'abord, les quotidiens font apparaître en leur sein les professions et activités de certaines des femmes qu'ils évoquent. Il est alors possible de remarquer que ces activités sont spécifiques à leur genre ainsi qu'à leur classe sociale. Il existe ainsi pour commencer des métiers qui ne semblent destinés qu'aux femmes. Les petites annonces des quotidiens, dans lesquelles se trouvent des offres d'emplois, ne font référence à certaines professions qu'en envisageant qu'il s'agisse d'une femme qui l'exerce : « Dans la description des emplois offerts, les employeurs faisaient souvent apparaître des qualités distinctives liées au sexe. »⁸⁶. Ainsi les petites annonces du *Petit parisien* du 15 février 1898, présentes en page 4, font la demande de « dames de compagnie » et de « demoiselles pour vente ». De la même façon, les petites annonces du *Gaulois* du 15 avril 1902 font la demande de ménagères, de cuisinières, de pâtissières, d'institutrices, de lingères, de nourrices, de secrétaires, de dames de compagnie et de femmes de chambre ; autant de termes utilisées uniquement au féminin et marquant le fait que ce type d'emplois ne pouvait être proposé qu'à des femmes. Les offres de travail à domicile sont également généralement proposées aux femmes. Deux des petites annonces du *Petit Journal* du 15 août 1901 proposent en effet du travail à domicile pour des femmes.



Captures d'écran du *Petit Journal* du 15 août 1901, issues de Gallica.

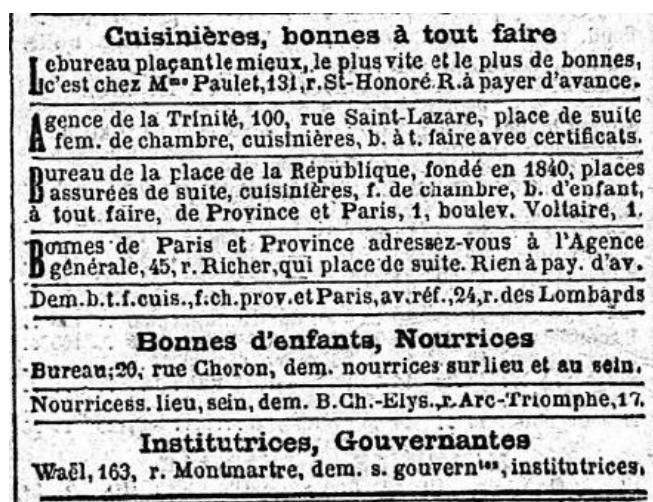
⁸⁶ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.496.

Les offres de travail à domicile concernent le plus souvent, et tel que ces exemples l'illustrent, des travaux de couture. Ces derniers ne nécessitent en effet pas de machines très développées, ni d'interaction directe avec des clients. Le travail à domicile permettait de concilier le fait que les femmes travaillent avec leur assignation au foyer. Il était plus acceptable pour une femme de travailler si elle pouvait théoriquement dans le même temps assumer ses fonctions au sein du foyer. Des stéréotypes sont associés à certaines de ces professions féminines. Ces derniers, qu'ils soient considérés comme des qualités ou comme des défauts, sont liés aux clichés mis en relation avec les femmes à la fin du XIX^{ème} siècle. Ainsi, le journaliste Lucien Vrily se voit forcé, dans *Le Petit Parisien* du 15 février 1902, de prendre la défense des modistes parisiennes. Il écrit alors au sein de son article les éléments qui leur sont reprochés : "beaucoup de gens leur prêtent une frivolité toute spéciale, en laissant perfidement comprendre qu'elles "ont tout pour cela" : joliesse, élégance et jeunesse, qu'elles vivent par le luxe et beaucoup pour lui.". Ces modistes parisiennes semblent donc être vues telles des jeunes filles frivoles, comme si l'univers dans lequel elles travaillaient influait sur leur comportement. C'est donc la moralité de ces femmes qui est attaquée en premier lieu. A l'inverse, cette même moralité est exacerbée par *Le Gaulois* du 15 février 1901 en ce qui concerne les couturières parisiennes, dont un véritable éloge est fait : "Chômer, elle, y pensez-vous ? Elle, la collaboratrice anonyme de la grâce et de la beauté ? [...] Elle se marie, fait une femme fidèle et une mère excellente.". La couturière, comme la modiste, est ramenée, et presque réduite, à son apparence. Cependant ici sa beauté ne constitue pas un point à attaquer mais une qualité certaine. Or, si cette couturière parisienne est valorisée, c'est parce qu'en devenant une épouse et une mère, elle suit la route tracée par la société pour les femmes. La profession d'une femme peut ainsi être intrinsèquement liée à sa respectabilité, selon qu'elle empêche ou au contraire favorise le respect par les femmes des fonctions que l'on attend d'elles.

Certaines professions sont citées plus souvent que d'autres dans les quotidiens. Les ouvrières et les couturières apparaissent ainsi régulièrement dans les articles, les concierges et les domestiques les suivant de près. Il est intéressant de faire remarquer que les professions exercées par des femmes qui se trouvent dans la presse quotidienne sont majoritairement en lien avec le soin du foyer et des enfants. Le tableau ci-dessous liste ainsi quelques professions féminines que l'on peut y trouver.

domestique	institutrice
gérante de WC publics	femme de ménage
employées	couturière
gardienne de voitures	caissière
prostituée	surveillante de crèche
ouvrière	gouvernante
ménagère	demoiselle du téléphone
blanchisseuse	bergère
concierge	journalière
modiste	femme de chambre
gérante d'un magasin	nourrice
	sténographe-dactilographe

Les occupations écrites avec la couleur bleue ont toutes un rapport, soit avec le foyer, soit avec les enfants, soit enfin avec la mode. Or ce sont trois domaines habituellement liés aux femmes dans cette société. Le monde du travail s'inscrit dans une société dont les normes sont genrées et il n'y échappe donc pas. Cela apparaît d'ailleurs très lisiblement dans *Le Petit Journal* du 15 février 1900 dont les offres d'emploi sont classées par catégories qui s'avèrent être liées au genre des personnes recherchées.



Capture d'écran du *Petit Journal* du 15 février 1900, issue de Gallica.

Le tableau, présentant une liste non exhaustive des professions, montre également que celles qui sont propres à la ruralité sont moins présentes. Il n'y a que

deux exemples de métiers, ci-dessus écrits en vert, qui étaient nommés dans le même numéro. Le lectorat des quotidiens étant majoritairement urbain, et les fait-diversiers enquêtant au cœur des villes, cette sous-représentation peut se comprendre.

Le tableau présenté ne contient cependant que les occupations des femmes des classes les moins élevées socialement. En effet, les femmes de la bourgeoisie et de la noblesse ont d'autres activités, qui se retrouvent également au sein des quotidiens. Pour ces femmes, exercer un métier n'est pas envisageable. Cela serait en effet indigne de leur position : « Une fois mariée et mère, son travail signifiait que la maisonnée avait des problèmes financiers »⁸⁷. Cela se perçoit notamment à travers les publications des mariages ou encore en lisant la rubrique du *Gaulois*. En effet, si les activités professionnelles des hommes y sont toujours précisées, celles des femmes sont inexistantes. Que celles-ci ne travaillent pas ou que l'on estime qu'il n'est pas nécessaire de le préciser, l'observation reste la même. Cette connotation péjorative associée au travail féminin se retrouve également, de manière plus indirecte, dans les critères de beauté. Ainsi, dans *Le Petit Journal* du 15 août 1898, une certaine Mlle Chiffon met les femmes en garde contre le danger d'un teint « trop hâlé ». Le bronzage est en effet associé aux individus travaillant, qui plus est à l'extérieur. Les femmes de la haute société ne restent cependant pas inactives et beaucoup s'impliquent dans des actions de charité. Ce bénévolat peut prendre plusieurs formes, qu'il s'agisse de l'organisation de réceptions afin de collecter des fonds, ou bien le contact direct avec les individus à qui ces collectifs de femmes tentent d'apporter leur soutien. Un article du *Petit Journal* du 15 octobre 1901 fait par exemple référence à l'Association des Dames Françaises de la Croix-Rouge. Cette association visait à faire parvenir de l'aide aux blessés et aux malades de l'armée française. Les nécrologies de certaines femmes présentes dans les quotidiens insistent sur les actes de charité des femmes qui viennent de décéder. Cela est notamment le cas dans *Le Petit Journal* du 15 février 1901. Un article intitulé « Mort d'une femme de bien » évoque le décès de Mlle Imelda Lecoispellier en précisant qu'« elle s'occupait particulièrement des saltimbanques et des enfants ». *Le Gaulois* du 15 août 1901 annonce quant à lui le décès de Mme Carapanos et le rédacteur de sa nécrologie, Raoul Chéron la présente en parlant de « son action humanitaire [qui]

⁸⁷ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.504.

s'étendait sur toutes les branches de la bienfaisance. ». Les femmes socialement plus élevées sont donc rapprochées dans les quotidiens des activités de bienfaisance.

Malgré ces exemples faisant preuve d'une certaine reconnaissance des actions de ces femmes, Michelle Perrot parle de « l'obscurité d'un bénévolat anonyme [dans lequel] une immense énergie féminine a été engloutie »⁸⁸. Si les associations et collectifs consacrés à la charité sont majoritairement constitués par des femmes, ils restent souvent gérés par des hommes. *Le Gaulois* du 15 décembre 1899 mentionne ainsi l'Office central des œuvres de bienfaisance en précisant qu'il a été fondé et qu'il est dirigé par des hommes. Au contraire on ne met pas toujours en avant le rôle des femmes au sein des associations, les activités qu'elles y exercent ne sortant pas de leurs attributions. Ces activités bénévoles des femmes occupent malgré tout une place importante au sein de la société. Comme l'écrit Sylvie Schweitzer : « des travaux, ceux de l'enseignement, des soins et des secours, restent bénévoles, assumés par les congréganistes et les dames d'œuvres. »⁸⁹. Par ces actions charitables, les femmes de la haute-société s'inscrivent dans les rôles qui conviennent à leur genre, en prenant soin des plus faibles, ainsi qu'à leur niveau social, en le faisant par pure charité.

Une mise à l'écart des organisations de travailleurs

La fin du XIX^{ème} siècle a beau être surnommée la « Belle Epoque », elle n'est pas exempte de conflits sociaux. Les grèves y sont mêmes particulièrement importantes et leur nombre augmente tout au long des années qui suivent 1900 : « Pour 890 grèves en 1900, il y en a 1087 en 1904, 1354 en 1906, 1517 en 1910. »⁹⁰. Si le nombre de grèves n'atteint donc pas encore son sommet au cours des années qui nous concernent, il reste élevé et en augmentation. Cela en fait ainsi une préoccupation pour les rédacteurs des quotidiens. Cet intérêt pour les mouvements de grève se perçoit ainsi par le titre de certaines rubriques. Il est possible de lire dans *Le Gaulois* les articles de la rubrique intitulée Les grèves, notamment au sein des numéros du 15 août 1900 ou du 15 février 1901. *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien* contiennent eux des rubriques concernant les grèves classées selon leur

⁸⁸ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.541.

⁸⁹ Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé...*, p.298.

⁹⁰ Dominique Lejeune, *La France de la Belle Époque, 1896-1914*, Paris, Armand Colin, 2011, p.214.

milieu. *Le Petit Journal* du 15 août 1900 contient ainsi les rubriques intitulées « Les grèves maritimes » et « la grève des cochers », tandis que *Le Petit Parisien* de la même date présente les « Grèves de chauffeurs et de marins » et « La grève des cochers ».

La presse quotidienne retranscrit donc le déroulement des grèves. Or nous remarquons en lisant les articles qui leur sont consacrés que les femmes sont souvent mises à l'écart de ces mouvements. Cette mise à l'écart apparaît dans les quotidiens à plusieurs reprises. Dans certains cas, la présence même des femmes au sein des mouvements de grève est vivement critiquée. Cette critique est particulièrement importante au sein du *Gaulois*, journal de la haute société et de fait défavorable aux grèves de manière générale. De ce fait, attaquer la participation des femmes à ces manifestations est un moyen de les fragiliser. L'article du *Gaulois* du 15 février 1901 insiste d'ailleurs sur l'amointrissement de la puissance de la grève des ouvriers tailleurs pour dames. Son rédacteur pose de plus un regard sévère sur la participation des ouvrières confectionneuses à ce mouvement : « Le pain manque à la maison ; le foyer est éteint. Les enfants que la faim tenaille pleurent et réclament du pain. Raisons plus que suffisantes pour faire comprendre aux mères de famille, aux sœurs, qu'elles ont, avant de suivre dans leurs sottises revendications les meneurs qui les trompent et les exploitent, à fournir aux besoins des leurs. ». Les femmes participant aux manifestations sont donc ici accusées d'abandonner leur famille, leurs enfants, en oubliant que leur place est au sein du foyer. Elles sont ainsi ramenées à leur rôle de pilier de la famille, et par extension de la société. Le quotidien ne précise pas que par cette grève, les hommes comme les femmes qui y prennent part cherchent à améliorer leurs conditions de travail et leurs salaires, et par cela « fournir aux besoins des leurs ». Cet article présente également les femmes comme des êtres influençables, incapables d'agir d'après leurs propres convictions. Cette insistance sur le soutien des femmes à leurs époux comme motivation première se retrouve dans d'autres articles de la presse quotidienne, par exemple au sein du *Petit Journal* du 15 octobre 1898 dans l'article intitulé « Les blanchisseuses ». Son rédacteur y rappelle ainsi en fin d'article que les femmes sont entrées en grève afin de soutenir leurs maris et leurs frères. Nous retrouvons donc l'idée de la femme toujours présente pour son époux.

Il est possible de se poser la question des véritables motivations de ces femmes, qui vont certainement au-delà du simple soutien. En s'affichant dans les rues, qui

plus est en tant que travailleuses, les femmes contreviennent aux rôles qui leur sont attribués, mettant en danger l'équilibre de la société que les quotidiens tentent de préserver. Cette vision de la participation des femmes aux luttes sociales n'est cependant pas restreinte aux quotidiens mais est également partagée au sein même des organisations de travailleurs à l'origine des grèves. Ces derniers tiennent ainsi les femmes à l'écart des syndicats en utilisant les mêmes arguments que ceux vus précédemment dans l'article du *Gaulois* : « Ils justifiaient leurs tentatives pour exclure les femmes de leurs métiers en démontrant en termes généraux que la morphologie les prédestinait à être mères et à fonder un foyer : par conséquent, elles ne pouvaient être ni très productives ni bonnes syndicalistes. »⁹¹. Les femmes sont exclues du fait des fonctions qui leur sont imposées au sein du foyer et qui seraient opposées aux qualités nécessaires au syndicalisme, tandis que ces mêmes rôles les empêchent de participer pleinement aux mouvements sociaux : « elles participent rarement aux mouvements revendicatifs, tant il est vrai que ce que les sociologues ont appelé « la double journée » peut mobiliser ce qui leur reste de temps et d'énergie. »⁹². Christine Bard considère que ces arguments font partie des « facteurs endogènes » expliquant la sous-syndicalisation des femmes. Elle y ajoute de plus des « facteurs exogènes », liés aux emplois mêmes ouverts aux femmes et dans lesquels la syndicalisation est faible voire impossible⁹³. Pour toutes ces raisons, les femmes sont donc, dans les quotidiens comme dans les faits, mises à l'écart des syndicats et des actions sociales.

Certaines d'entre-elles sont cependant citées par les quotidiens en tant que membres de syndicats comme dans *Le Gaulois* du 15 août 1900 qui évoque la grève de trieuses de café au Havre. Les femmes présentes dans la presse quotidienne sont d'ailleurs parfois même les représentantes de certains syndicats. Les femmes sont en effet particulièrement présentes dans quelques secteurs industriels. Sylvie Schweitzer donne ainsi les exemples des secteurs du tabac et des allumettes qui détiennent une « forte tradition de syndicalisation »⁹⁴ en ce qui concerne les femmes. Cela se retrouve au sein des quotidiens comme dans la dépêche du *Petit*

⁹¹ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.501.

⁹² Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé...*, p.94.

⁹³ Entrée « Syndicats » du dictionnaire suivant : Christine Bard, Sylvie Chaperon [dir.], *Dictionnaire des féministes, France XVIIIe – XXIe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p.1395.

⁹⁴ Sylvie Schweitzer, *op. cit.*, p.94.

Journal du 15 décembre 1898 intitulé « A la manufacture des tabacs de Morlaix », dans lequel la présidente du syndicat est une femme nommée Mme Brizec. Malgré ces exemples, les femmes restent généralement bien moins nombreuses que les hommes dans les syndicats. Sylvie Schweitzer avance à ce sujet les nombres de 30000 femmes syndiquées en 1900, contre 588000 hommes⁹⁵, soit presque 60 fois plus d'hommes que de femmes au sein de ces groupes. Moins représentées, les femmes sont alors moins bien défendues : « lors des négociations, on sacrifie aisément les revendications proprement féminines et l'inégalité du salaire est rarement remise en question. »⁹⁶. Les quotidiens transmettent donc dans leurs articles cette difficulté qu'ont les femmes à s'intégrer dans le monde du travail. Leur précarité y est alors importante, en particulier en ce qui concerne des professions dépendantes de la demande des clients. Cet aspect apparaît au sien d'un article du *Gaulois* du 15 décembre 1901, dans lequel nous pouvons lire que « La plus grande calamité qui puisse frapper l'ouvrière parisienne est certainement le chômage, la morte-saison, calamité plus grande encore que la maladie. ». Les articles des quotidiens étudiés donnent ainsi l'image d'une société à l'intérieur de laquelle les femmes font partie prenante du monde du travail tout en étant tenues à l'écart. Les organisations de travailleur cherchent à les exclure et il est mal vu qu'une femme prenne part à une action telle qu'une grève ou une manifestation. Si *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien* sont moins virulent à l'égard de ces femmes et de leurs revendications, *Le Gaulois* et ses rédacteurs y sont très opposés du fait des caractéristiques de leur lectorat.

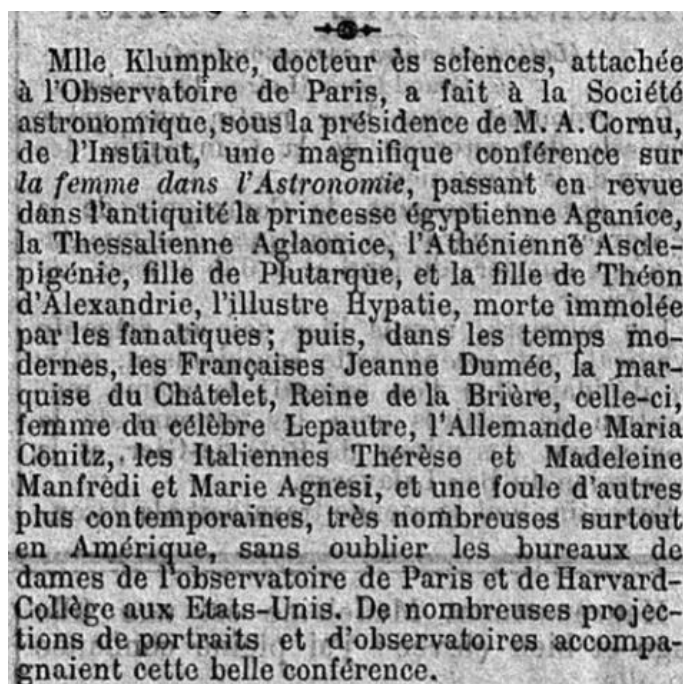
L'ouverture à certaines activités

Au-delà des métiers et activités professionnelles habituellement exercées par les femmes, de nouvelles professions ouvertes à des dernières apparaissent au sein de la presse quotidienne. Il s'agit dans un premier temps d'un accès plus aisé à certaines formations, à des études qui étaient fermées aux femmes par le passé. Dans les quotidiens, cette ouverture progressive se retrouve dans la fiction comme dans la réalité. Il est ainsi possible de lire dans *Le Petit Journal* du 15 août 1899 cet extrait de roman-feuilleton auparavant déjà évoqué, dont l'un des personnages féminins

⁹⁵ Sylvie Schweitzer, *op. cit.*, p.123.

⁹⁶ Geneviève Fraisse, Michelle Perrot [dir.], *Histoire des femmes en Occident...*, p.549.

mène une thèse de doctorat sur les maladies causées par les lésions du centre nerveux. Dans la réalité les évolutions sont plus discrètes et témoignent de la difficulté qu'ont encore les femmes à intégrer de nouveaux milieux professionnels. Il y en a cependant des marques dans les quotidiens, et notamment au sein d'un article du *Petit Journal* daté du 15 février 1899. Ce dernier annonce la tenue d'une conférence portant sur *la femme dans l'Astronomie*, conférence elle-même prononcée par Mlle Klumpke, première femme nommée interne des hôpitaux de Paris en 1886. A travers cet exemple, le domaine scientifique semble alors doucement s'ouvrir aux femmes.



Capture d'écran du *Petit Journal* du 15 février 1899, issue de Gallica.

Cette ouverture à de nouvelles professions ne constitue cependant pas toujours un progrès. Ainsi, Victor Roger écrit dans *Le Petit Journal* du 15 juin 1898 que « Les demoiselles du téléphone n'entendent plus que ce chiffre depuis que Trianon joue son amusante revue *Allons-y!* ». Devenir demoiselle du téléphone constitue donc pour les femmes une nouvelle possibilité de carrière, rendue possible par les évolutions technologiques. Cela semble être à première vue un changement positif, les femmes disposant d'une nouvelle opportunité de gagner leur vie. Cependant il ne s'agit pas d'un hasard si seules les jeunes filles sont chargées de mettre en relation les abonnés avec ceux qu'ils cherchent à joindre. Sylvie Schweitzer parle ainsi de ces femmes en ces termes : « L'extension du téléphone, longtemps manuel, crée

aussi des emplois encore tout aussi monotones et fatigants. Sous prétexte de pénurie budgétaire, l'Etat n'embauche que des femmes, les « demoiselles » du téléphone. »⁹⁷. On attribue ce métier parfois éreintant aux femmes afin de faire des économies sur les salaires.

Il est donc possible de percevoir à travers les quotidiens les activités exercées par les femmes. Celles-ci diffèrent selon la classe sociale mais sont toujours en lien avec les qualités attribuées aux femmes à la fin du XIX^{ème} siècle. Ces dernières sont ainsi de nouveau contenues dans leur sphère, ce qui rend plus difficile pour elles de défendre leurs droits en tant que travailleuses. Plusieurs articles des quotidiens montrent en effet que les femmes sont rejetées des associations de travailleurs, qui estiment que là n'est pas leur place. Leur soutien est pourtant le bienvenu lorsqu'il s'agit de l'apporter aux luttes de leurs époux, de leurs pères ou de leurs frères. Les femmes semblent malgré tout s'intégrer de plus en plus au monde du travail, de nouveaux domaines s'ouvrant progressivement à elles. Cependant, ces évolutions ne sont pas toujours aussi positives qu'elles peuvent en avoir l'air. La société de la fin du XIX^{ème} siècle attend des comportements bien précis de la part des femmes, dans les domaines privés comme professionnels. Il s'agit donc ensuite de s'interroger sur la place de ces normes genrées dans la société et dans les quotidiens, ainsi que sur leur poids sur les mentalités.

⁹⁷ Sylvie Schweitzer, *Les femmes ont toujours travaillé...*, p.211.

PARTIE 3 : LES LIENS ENTRE LES DISCOURS DES QUOTIDIENS ET LA REALITE DE LA SOCIETE : ENTRE DEFORMATIONS ET INFLUENCES.

Il a donc été montré que les quotidiens véhiculent des représentations bien particulières des femmes à travers leurs articles. Des messages sont alors transmis par les quotidiens, d'une première part aux lectrices sur ce qui est attendu d'elles, et dans un second temps au lectorat d'aujourd'hui sur la constitution de la société de la « Belle Epoque ». Il s'agit alors dans cette partie d'interroger la capacité de cette presse quotidienne à représenter la société dans laquelle elle s'inscrit, ainsi que d'étudier les transferts ayant cours entre journaux et lectorat.

A-LES QUOTIDIENS : UN MIROIR DEFORMANT ?

Les faits présentés dans les quotidiens peuvent donner l'impression que ceux-ci constituent un reflet parfait de la communauté dans laquelle ils sont créés. Cependant certains éléments participent à déformer ce reflet. Ils doivent donc être pris en compte afin de nuancer cette idée selon laquelle les quotidiens représenteraient exactement la société qu'ils décrivent et commentent.

La nécessité d'être lu qui influe sur l'écriture

Les quotidiens ont pour vocation d'être achetés puis lus par le plus grand nombre d'individus possible. Les équipes de rédaction se doivent donc de proposer à leur lectorat des journaux attractifs et se lisant aisément. Cette nécessité peut cependant être en contradiction avec la délivrance d'informations incontestables. Des erreurs et des approximations sont alors incorporées dans les articles, créant un doute sur la fiabilité des quotidiens. C'est notamment ce qui s'est produit dans *Le Petit Journal* du 15 août 1898. Un article portant sur un accident de train de voyageurs présente ainsi des informations contradictoires. En effet, il est écrit dans un premier temps qu'une des victimes de l'accident était âgée de 16 ans et demi au moment des faits. Cependant, plus loin dans l'article, il est précisé que la malheureuse jeune fille avait 18 ans. Ce type d'erreur au sein d'un même article peut s'expliquer par deux éléments principaux. Tout d'abord, la division des tâches entre les enquêteurs et les rédacteurs implique que la personne qui écrit l'article n'a pas

été en contact direct avec l'information brute. Elle utilise alors les éléments recueillis par les reporters envoyés sur place.

De plus, les rédacteurs n'ont que peu de temps pour rédiger leurs articles et ils doivent alors parfois privilégier la rapidité de l'écriture à l'exactitude des données rapportées. Les quotidiens étant logiquement publiés tous les jours, les enquêteurs et rédacteurs sont soumis à un rythme *important*. Cette rapidité nécessaire entraîne plus que des erreurs telles que celle détaillée plus haut. Elle influe aussi sur la manière d'écrire les articles. Anne-Claude Ambroise-Rendu parle ainsi d'une « économie de l'écriture journalistique »⁹⁸. Le peu de temps disponible pour les rédacteurs les encourage à utiliser des images toutes faites, des stéréotypes facilement mobilisables. Cela est d'autant plus nécessaire en ce qui concerne les faits divers. En effet, ces derniers sont présents en très grand nombre à l'intérieur des quotidiens, tout en disposant d'un espace relativement réduit. Alors qu'un article de fond peut occuper à lui seul trois colonnes, ces mêmes colonnes peuvent contenir une trentaine de faits divers. Christian Delporte évoque cela et écrit que « le fait diversier œuvre dans l'urgence. Impossible, alors, de toujours vérifier ses informations et de recouper ses sources. »⁹⁹. Des catégories sont alors facilement réalisables et les femmes n'y échappent pas, d'où les positions dans lesquelles elles se retrouvent cantonnées au sein des quotidiens. L'utilisation de clichés et la présence d'erreurs factuelles contribuent donc à rendre une image déformée des événements présentés dans les quotidiens.

La déformation des informations ne passe pas uniquement par cette nécessité de rapidité. Il faut ensuite proposer des articles suffisamment attrayants pour fidéliser le lectorat des quotidiens. Or, cette recherche de l'intérêt des lecteurs peut rapidement entraîner un traitement biaisé des faits. Anne-Claude Ambroise-Rendu évoque de cette manière un « paradoxe entre les nécessités d'informer et de séduire. »¹⁰⁰. Cela explique d'ailleurs la ressemblance de structure observée précédemment entre les faits divers et les romans feuilletons. Les lecteurs sont confrontés à des écrits de natures différentes mais qui se ressemblent dans leur forme. La frontière est alors fine entre les faits et la fiction. Il est ainsi possible

⁹⁸ Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires...*, p.36.

⁹⁹ Christian Delporte, *Les journalistes en France (1880-1950)...*, p.67.

¹⁰⁰ Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires...*, p.44.

d'envisager qu'une confusion se crée dans l'esprit du lectorat des quotidiens. Les représentations de la société, et ici plus précisément des femmes, présentes dans les quotidiens sont donc appuyées voire créées par le traitement romanesque de certains faits. Le travail des équipes de rédaction afin de rendre les articles attrayants passe également par le choix des sujets traités. Des choix sont faits parmi la masse d'informations récoltée. Or ces choix ne sont pas sans conséquence sur le contenu des quotidiens et donc sur les idées et les représentations que ces derniers véhiculent. Les informations transmises peuvent être véridiques mais la sélection qui a été faite modifie l'importance réelle de certains faits. Ce phénomène pèse particulièrement sur les rubriques des faits divers. L'historienne Marine M'sili écrit ainsi : « la chronique criminelle apparaît-elle sélective et simplificatrice. »¹⁰¹. Certains phénomènes sont donc amplifiés par les sélections qui s'opèrent et paraissent alors plus courants qu'ils ne le sont vraiment. Par exemple, en présentant des crimes de femmes majoritairement liés à la famille, les quotidiens effacent ou rendent très minime les autres formes d'actions criminelles qui pouvaient être exercées par des femmes. La rapidité de l'écriture des articles des quotidiens ainsi que les sélections faites parmi les informations sont alors à l'origine d'une déformation de la réalité.

Le poids des opinions sur les articles des quotidiens : l'exemple de la place controversée du féminisme

Les rédacteurs des quotidiens ne sont pas neutres dans leur manière de présenter les sujets sur lesquels ils écrivent. Ils peuvent au sein d'un article exprimer leur opinion, tout comme ils peuvent suivre la ligne éditoriale du quotidien pour lequel ils travaillent. Christian Delporte cite d'ailleurs à ce propos le journaliste anglais Spender, en ce qui concerne les différences entre le journalisme français et anglais : « Alors qu'en Angleterre, note Spender, du *Westminster Gazette*, les articles, rigoureusement anonymes, traduisent la pensée du journal, en France, où les papiers sont généralement signés, le journaliste « s'exprime pour lui-même. »¹⁰². Ce qu'il est possible de lire dans la presse quotidienne est ainsi parfois le résultat d'une interprétation des faits, d'une vision personnelle d'évènements. À nouveau, cela ne signifie pas que les faits et les évènements concernés ne sont pas réels, mais cela implique néanmoins une transformation de l'information d'origine. Or, à travers

¹⁰¹ Marine M'sili, *Le fait divers en République...*, p.62.

¹⁰² Christian Delporte, *Les journalistes en France...*, p.74.

les quotidiens étudiés, cette vision personnelle des faits se retrouve régulièrement lorsqu'il s'agit d'évoquer le féminisme. C'est en cela que les quotidiens constituent un miroir déformant de la réalité de ce mouvement. Ils montrent alors d'une part la place que le féminisme prend progressivement au cœur des débats sociétaux, tout en critiquant d'autre part certaines formes que ce dernier peut prendre. D'après le *dictionnaire d'Histoire culturelle*, le terme de « féminisme » est utilisé pour la première fois en 1874 par Alexandre Dumas, au sein de son pamphlet intitulé *L'Homme-femme*. Il réutilise alors un terme médical désignant la féminisation pathologique des sujets masculins. C'est seulement une décennie plus tard que le terme est récupéré par une femme, Hubertine Auclert, qui se le réapproprie en 1882¹⁰³. Le dernier tiers du XIX^{ème} siècle constitue alors le début de ce qui est désigné comme la première vague du féminisme.

Le féminisme est présent à l'intérieur des quotidiens, bien qu'il ne le soit pas autant dans chacun des titres étudiés. Ainsi, c'est *Le Gaulois* qui présente le plus grand nombre de références à ce mouvement. Un certain nombre d'extraits d'articles sont alors révélateurs de la place prise par le féminisme dans la société française de la fin du XIX^{ème} siècle. Ce mouvement est donc sujet à débats et ses conséquences sur la société se perçoivent à travers les quotidiens. Des noms de militants et militantes féministes sont d'ailleurs disséminés dans leurs lignes. De cette manière, *Le Gaulois* du 15 juin 1898 présente un article intitulé « Les funérailles de Mme Potonié-Pierre ». Eugénie Potonié-Pierre était une féministe ayant contribué à la création de plusieurs organisations. Avec Léonie Rouzade elle fonde ainsi en février 1880 l'Union des femmes, soit le « premier groupe féministe socialiste en France »¹⁰⁴. Quelques années plus tard, en 1891, elle crée La Solidarité des femmes. L'article qui la concerne dans le *Dictionnaire des féministes* précise d'ailleurs que « ses funérailles réunissent toutes les féministes progressistes. »¹⁰⁵. L'article du quotidien s'intéresse davantage au déroulement de ses funérailles, perturbé par des conflits familiaux, qu'à ses engagements politiques qui ne sont cependant pas entièrement absents de l'article. En effet, il est rappelé que Mme Potonié-Pierre était une « propagandiste de l'émancipation féministe ». De plus il est fait référence à son

¹⁰³ Entrée « Féminisme » du dictionnaire cité précédemment : Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli [dir.], *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.319.

¹⁰⁴ Charles Sowerwine, entrée « POTONIE-PIERRE EUGENIE », In : Christine Bard, Sylvie Chaperon [dir.], *Dictionnaire des féministes, France XVIII^e – XXI^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, p.1157.

¹⁰⁵ Charles Sowerwine, *op. cit.*, p.1158.

entourage présent lors des funérailles, dont un certain Richer, « fondateur du journal des *Droits de la femme* ». Léon Richer est en effet le fondateur du journal, intitulé exactement le *Droit des femmes*. Ce journal féministe a été publié de 1869 à 1891 et Eugénie Potonié-Pierre y a participé et en a été la secrétaire pendant plusieurs années. Il est donc ici fait mention d'une militante féministe, probablement connue du lectorat du *Gaulois* tout comme les autres personnalités citées. De plus, aucun jugement n'est porté sur Eugénie Potonié-Pierre et ses engagements. Le féminisme et ses représentants semblent donc faire partie de la société, et ils sont à ce titre représentés au sein des quotidiens. Marie-Eve Thérenty écrit en effet que « La presse généraliste, si elle a plutôt contribué globalement à renforcer les barrières, a donc pu aussi à des moments stratégiques offrir une tribune au mouvement féministe. »¹⁰⁶. Des réflexions sont d'ailleurs développées autour de ce sujet ou tout du moins autour des évolutions de la société dans lequel s'inscrit le féminisme. Il est alors possible de percevoir un certain changement des mentalités en ce qui concerne les femmes, leurs capacités et leurs droits. Ainsi le « Billet du soir » du *Gaulois* du 15 juin 1901 s'interroge sur la question de l'éducation des jeunes filles et des femmes, et notamment sur les conséquences de la laïcisation des études. Les jeunes filles auraient alors cherché la divinité chez les hommes mais sans succès car moins naïves qu'autrefois. Le rédacteur de l'article appuie d'ailleurs sa réflexion sur les propos de Lydie Martial, féministe à l'origine de l'Union de la pensée féminine. La parole de certaines féministes est donc prise en compte à travers les quotidiens.

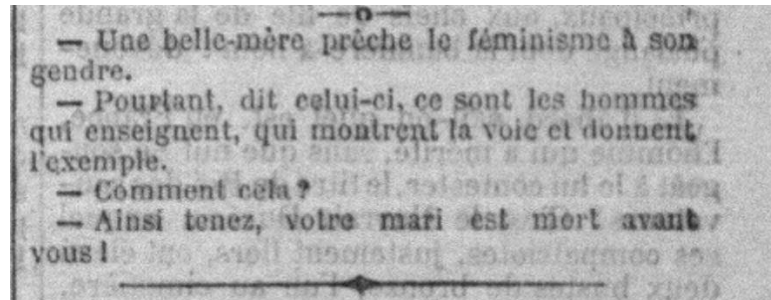
échapper des aveux mélancoliques. Méditez cette phrase, ô femmes, et nous également, représentants du sexe fort : « La république, supprimant Dieu de ses études, a laissé l'amour de la perfusion — chez la femme — se donner le change. Elle l'a reporté d'abord sur l'homme, mais, plus éclairée, moins naïve, rompue aux sciences et aux analyses, elle a mis à l'étude l'objet de son amour ; il en est sorti diminué. Adieu l'obéissance relative d'antan, adieu le charme de la faiblesse qui accepte ou sollicite le secours de la force... »

Capture d'écran du *Gaulois* du 15 juin 1901, issue de Gallica.

L'extrait de l'article présenté ci-dessus est cependant également marqué par un certain regret d'une époque révolue au cours de laquelle les femmes auraient obéi aux hommes sans remettre leur autorité. Les articles des quotidiens peuvent donc

¹⁰⁶ Marie-Ève Thérenty, « Pour une histoire genrée des médias », p.254.

faire transparaître les changements de mentalité en train de s'effectuer, mais également les freins à ces changements. Un autre exemple illustre le fait que le féminisme est un sujet qui fait débat dans la société. Il se trouve dans *Le Petit Parisien* du 15 octobre 1898 et consiste en une plaisanterie présente au sein de la rubrique « Echos et nouvelles ».



Capture d'écran du *Petit Parisien* du 15 octobre 1898, issue de Gallica.

Que des blagues soient faites à ce propos dans les pages des quotidiens montre que le féminisme est un sujet de société. Les quotidiens se font donc bien dans ces cas-là le miroir de cette société de la fin du XIX^{ème} siècle, de ses mouvements et de ses débats. Cependant le féminisme est ici tourné en dérision et le sujet n'est pas traité comme le serait une actualité politique par exemple.

Féminisme et féministes sont en effet la plupart du temps traités sous un angle moqueur ou condescendant. Nous avons déjà pu percevoir la condescendance de certains articles en ce qui concerne les femmes qui sortent de la sphère dans laquelle leur genre est habituellement consigné. Il n'est alors pas surprenant que les mêmes réactions s'appliquent face aux revendications féministes. Les quotidiens se trouvent alors être des miroirs de la société certes, mais des miroirs déformants. Le regard porté par les quotidiens sur ce mouvement extrêmement diversifié qu'est le féminisme est biaisé, dans le sens où les rédacteurs des quotidiens y portent leur propre analyse, expriment leur point de vue. Or ce point de vue reste le même au sein de chacun des trois quotidiens étudiés. Il existe ainsi dans cette presse quotidienne une mise en avant d'un certain type de féminisme, bourgeois et modéré, par opposition à un féminisme plus radical. Cela se perçoit encore davantage dans *Le Gaulois*. De cette manière, deux exemples sont révélateurs du type de féminisme considéré par le quotidien comme étant acceptable. Un article de la « Rubrique des

spectacles » du *Gaulois* du 15 octobre 1898 présente par exemple une scène coupée de la pièce intitulée *Place aux femmes !*.

Ciboulet. — Le troisième sexe est composé des femmes qui, ne daignant plus être de leur sexe et ne pouvant pas être du nôtre — et pour cause — en ont adopté un troisième qui n'est ni le sexe masculin ni le sexe féminin... Dans leur tournure, dans leur allure, sur leur figure, on voit comme s'effacer tout ce qui rend la femme désirable. Le charme, la grâce, la distinction sont remplacés par quelque chose d'ambigu, d'étrange, d'hybride, quelque chose d'antiféminin et quelque chose, hélas ! d'antimasculin !...

Pontgirard. — Bigre, tu n'es pas féministe, toi.

Ciboulet. — Si, je le suis ! Mais pas avec ces femmes-là, qui nuisent à la cause même du féminisme ! Je suis féministe avec George Sand et Mme de Staël, avec Rosa Bonheur et Mme Adam, avec Séverine et Bradamante, avec mille et mille autres, géniales ou vaillantes, pleines de cœur, d'intelligence, de conscience, de raison, mais avec Mme Cascadier ! lorsqu'elle énumère les femmes glorieuses dont l'humanité s'honore, il me semble voir Polichinelle faisant les honneurs du musée du Louvre !...

Capture d'écran du *Gaulois* du 15 octobre 1898, issue de Gallica.

A la crainte d'un « troisième sexe » évoquée précédemment s'ajoute la critique d'un féminisme trop violent, remettant en cause les caractéristiques propres aux femmes de la fin du XIX^{ème} siècle. Le personnage critiquant cela se dit pourtant lui-même féministe, mais d'un féminisme modéré. C'est ce même féminisme modéré qui est préféré dans *Le Gaulois* du 15 juin 1900. Un article s'intéresse en effet à la tenue d'un congrès catholique de femmes. Le vicaire interrogé dans l'article fait bien attention à modérer ses propos lorsqu'il évoque les discussions menées autour des droits des femmes, et l'auteur de l'article approuve la « sagesse » de ses propos. Enfin les participantes à ce congrès font toutes parties de l'aristocratie.

» Je ne vous ai encore parlé des travaux de notre congrès féminin qu'au point de vue des œuvres proprement dites. Mais on ne s'est pas borné là, et sans tomber un seul instant dans le féminisme révolutionnaire — cela va de soi — on a échangé des idées sur la réforme de la législation concernant les femmes. Le code civil, a-t-on fort justement remarqué, n'est pas féministe. Sans aller jusqu'à le rendre féministe, on pourrait, je pense, le faire plus chrétien. La femme y est constamment sacrifiée. Inutile d'insister là-dessus. Deux points ont attiré principalement l'attention du congrès : le régime matrimonial, qui devrait être, dans l'intérêt de la femme, le plus souvent, non pas celui de la communauté, mais celui de la séparation de biens ; et la recherche de la paternité, recherche interdite par nos lois actuelles, interdiction éminemment favorable à la débauche et à l'égoïsme masculin.

» Ces diverses questions ont été agitées avec la plus grande sagesse. Le comte d'Haussonville et

Capture d'écran du *Gaulois* du 15 juin 1900, issue de Gallica.

La dimension religieuse s'ajoute donc de plus et l'article met alors en valeur un féminisme catholique, qui s'appuie sur des arguments religieux afin d'améliorer la condition des femmes. Celui-ci est opposé par le vicaire à un « féminisme révolutionnaire ». Rosemonde Sanson écrit à ce propos dans *La civilisation du journal* qu'« ainsi les femmes participent-elles à la civilisation de la presse lorsqu'elles respectent les limites d'une identité féminine dont le féminisme, pour être compris, ne peut dépasser les petits arrangements avec la norme. »¹⁰⁷. Les quotidiens mettent donc en avant un certain type de féminisme, restant davantage dans les normes que les mouvements réclamant par exemple des droits politiques ou engageant des actions concrètes et parfois violentes pour réclamer des droits. Ces autres formes d'actions sont alors invisibilisées par la presse quotidienne. Il reste à savoir si cette image du féminisme, et plus largement si les représentations des femmes dans les quotidiens, influent sur les comportements et les idées de leur lectorat.

B-DES INFLUENCES RECIPROQUES ENTRE LA REALITE DE LA SOCIETE ET LES REPRESENTATIONS DE LA PRESSE QUOTIDIENNE.

Les relations qui existent entre la presse quotidienne et la société sont des relations à double sens. Il existe d'une part une influence des normes sociétales sur les contenus des journaux, et d'une autre part ce contenu possède un certain poids sur les mentalités. Il se crée ainsi une sorte de cercle vicieux, le premier influençant le second tout en pouvant en subir les répercussions.

La fonction de régulation sociale

Ce qui est tout d'abord à l'œuvre à travers les quotidiens est cette volonté de faire rentrer tous les comportements dans la norme. Cela vient de transparaître avec l'exemple du féminisme, qui ne peut être accepté que si sa forme reste respectueuse des normes en place. Ce phénomène se remarque cependant à travers d'autres éléments de la presse quotidienne. Par leur manière de traiter les différents sujets

¹⁰⁷ Rosemonde Sanson, « La presse féminine », in *La civilisation du journal...*, p.533.

qu'ils évoquent, les quotidiens tendent à normaliser des actions qui semblent à première vue déviante vis-à-vis des normes existant à la fin du XIX^{ème} siècle. Or, si les équipes de rédaction des quotidiens en font des outils de régulation sociale, cela est le signe d'un certain pouvoir que ces journaux avaient sur leurs lecteurs. Cela concerne d'autant plus les représentations des femmes car les rubriques dans lesquelles la régulation sociale se fait le plus sentir sont également celles au cœur desquelles les femmes sont les plus présentes. Il s'agit en effet des faits divers et des romans feuilletons.

Ce phénomène de régulation sociale a donc déjà pu être observé au cours des parties précédentes, notamment en ce qui concerne les faits divers avec les infanticides ou encore les suicides commis par les femmes. En effet dans ce dernier cas, les articles des quotidiens rappellent systématiquement les liens qui rattachent les femmes concernées à leur famille. Il s'agit peut-être ici d'une manière de réintégrer ces événements dans le cadre normé de la société. Ces femmes ont certes recours au suicide, mais ces suicides ont une cause qui les replace dans leur rôle d'épouse et de mère. Ce rattachement à l'environnement familial existe également lorsque les faits divers concernent des accidents. Dans le cas des suicides comme des infanticides, les quotidiens tentent ainsi en premier lieu d'expliquer ces actes de manière à les intégrer aux normes de comportement liées au genre alors en place. Anne-Claude Ambroise-Rendu parle d'ailleurs de ce rôle de régulateur social des faits divers avec les mots suivants : « les chroniques de faits divers, véritables observatoires de l'homme par l'homme, servent de miroir à une civilisation qui se contemple et se juge. Elles sont à la fois un appareil d'observation et un appareil de régulation et de contrôle social »¹⁰⁸. Les faits divers, en plus d'être le reflet de la société qui les produit, semblent donc avoir un impact sur les comportements de cette dernière. Les quotidiens qui les publient tendent en effet à faire entrer dans la norme, à justifier des actes qui risqueraient de perturber l'équilibre sur lequel est construit cette société. De la même façon, les romans feuilletons sont des récits à l'origine de la formation de modèles à suivre. Les personnages s'écartant de la norme finissent soit par être punis, soit par retrouver le droit chemin. Dominique Kalifa écrit que « ces récits constituent en effet un matériau où s'affichent assez

¹⁰⁸ Anne-Claude Ambroise-Rendu, « Les faits divers », in *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p.997.

explicitement les stratégies de moralisation et de normalisation par lesquelles le corps social entend réduire ses transgressions et réguler ses écarts »¹⁰⁹. Par cette citation ainsi qu'à travers les exemples précédents, une double influence est donc visible. Il y a d'une part l'influence de la société et de ses normes qui agissent sur le contenu et les messages des articles de quotidiens. D'autre part, ces mêmes quotidiens participent à diffuser des messages moralisants qui agissent sur les comportements des lecteurs. Ce sont d'ailleurs ces deux angles qui sont étudiés dans la suite de cette partie.

D'une manière générale c'est donc tout l'espace du quotidien qui participe à normaliser les comportements, à apaiser les tensions existantes au sein de la société. Il existe non seulement une attente spécifique au genre en ce qui concerne les comportements, mais les quotidiens s'organisent de plus pour intégrer dans la norme ceux qui s'en écarteraient. Ce n'est alors que dans le cas où cette réintégration dans la norme s'avère impossible que la presse quotidienne critique ouvertement les actions concernées.

L'influence des normes de la société sur la presse quotidienne

Les quotidiens s'intégrant dans la société qui les crée, il semble logique qu'il y ait une trace de cette dernière au cœur des journaux. Les représentations qui en font partie ne sont donc pas créées par les quotidiens en eux-mêmes mais sont au contraire déjà présentes à l'intérieur de la société. En reproduisant ces représentations à l'intérieur de leurs pages, les équipes de rédaction des quotidiens informent les lecteurs d'aujourd'hui sur ce qui constituait alors les critères d'une société idéale. Loïc Artiaga écrit de plus que le roman feuilleton « introduit un certain réalisme dans la description d'une société, celle de la IIIe République, où triomphent les valeurs bourgeoises »¹¹⁰. Si les quotidiens ne constituent pas toujours le reflet parfait de la société de la « Belle Epoque » comme cela a été démontré plus haut, ils distillent malgré tout de multiples informations. Les représentations des femmes présentées jusqu'ici sont donc le fruit de la société de la fin du XIXème siècle. La presse quotidienne reproduit et amplifie en effet les idées et les stéréotypes

¹⁰⁹ Dominique Kalifa, *Crime et culture au XIXe siècle*, p.144.

¹¹⁰ Loïc Artiaga [dir.], *Le roman populaire 1836-1960. Des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles*, Paris, Editions Autrement, 2008, p.47.

existant déjà au sein de cette société. Un extrait de l'*Histoire générale de la presse française* confirme cette influence avec la remarque suivante : « il est certain que, avant 1914 comme de nos jours, les lecteurs ne retenaient pas les détails de l'argumentation des journalistes et trouvaient dans l'information politique la matière de récits passionnants qui servaient surtout à confirmer leurs préjugés. »¹¹¹. La fin de la citation indique effectivement une influence provenant de la société. Le lectorat de la presse quotidienne interprète le contenu de cette dernière à partir de sa propre vision, de ses propres idées, qu'il a construites en tant que membre de cette société de la fin du XIX^{ème} siècle.

Cependant, ce transfert d'idées et de normes ne se fait pas que dans un sens. Il est parfois difficile de savoir qui influence qui : « Les journalistes de faits divers prétendent ainsi jouer un rôle éminent dans la formation de l'opinion et en même temps se conformer à ce qu'ils imaginent être l'opinion de leur public. »¹¹². Ce rôle de forger d'opinion dont les journalistes de l'époque se revendiquent s'ajoute alors à la simple conformation vis-à-vis des attentes des lectrices et des lecteurs.

La place de la presse quotidienne dans la société

Si la société et ses normes influent sur les représentations et les injonctions présentes à l'intérieur des quotidiens, il est en effet également légitime de se poser la question de l'influence du contenu de cette presse quotidienne sur les mentalités de son lectorat. Les quotidiens sont très lus, et notamment par les femmes. Il existe d'ailleurs dans les articles des marques de cette lecture féminine courante. Par exemple, dans *Le petit Journal* du 15 avril 1898, Emile Gautier répond à la question d'« une lectrice assidue ». Or, lorsque des messages sont lus tous les jours, il semble presque naturel qu'au moins un certain nombre d'entre eux soient assimilés par ces lectrices. Par exemple, en ce qui concerne l'apparence, Philippe Perrot écrit que « Les corps et les visages s'exténuent d'ailleurs à ressembler aux mots et aux images qui, tout en prétendant les reproduire, les façonnent. »¹¹³. En lisant chaque jour les quotidiens, les femmes comme les hommes sont confrontés aux mêmes stéréotypes sur les femmes dont on a pu faire la présentation dans les parties précédentes. Si la

¹¹¹ Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral, Fernand Terrou [dir.], *Histoire générale de la presse française...*, p.257.

¹¹² Marine M'sili, *Le fait divers en République...*, p.69.

¹¹³ Philippe Perrot, *Le travail des apparences...*, p.8.

presse quotidienne ne crée pas ces clichés, ces normes, elle participe néanmoins à les diffuser au plus grand nombre. Les quotidiens offrent un appui à ces stéréotypes et constituent un moyen de les perpétrer et de les justifier.

De plus, la lecture des quotidiens par les femmes ne se limite pas aux « injonctions génériques » ni aux « frontières tracées à l'intérieur même du quotidien »¹¹⁴. Les femmes peuvent lire autre chose que les rubriques qui leur sont destinées spécifiquement. Elles peuvent par exemple s'intéresser à la politique et donc lire les articles qui y sont consacrés, malgré le fait que ce domaine soit pensé à destination des hommes. Dans ce cas, cette division de l'espace des quotidiens selon le genre du lectorat pourrait avoir une incidence moindre sur les mentalités. Les quotidiens pourraient même être pour les femmes des instruments d'éducation, d'ouverture à de nouveaux sujets. Cependant, aucune ou alors très peu de femmes n'étant présentes au sein des sujets considérés comme masculins, les femmes ne sont pas encouragées à penser qu'elles y ont leur place ; d'autant plus que les discours présents dans les quotidiens tendent à critiquer celles qui évoluent en dehors de la sphère dans laquelle les femmes sont habituellement contenues. Cela constitue donc un frein à la curiosité des femmes, à qui les contenus des rubriques font comprendre que ces dernières ne leur sont pas destinées. Les quotidiens participent ainsi à faciliter la reproduction des normes genrées.

On pourrait ensuite penser que certaines rubriques sont neutres et qu'elles n'ont pas le pouvoir de transmettre autre chose que des informations brutes. On peut notamment se poser la question de la réalité des effets des rubriques de faits divers sur le lectorat. Cependant, tout écrit présent dans les quotidiens est le résultat d'une sélection et est ensuite lu. Il transmet donc autre chose que le simple fait qu'il rapporte. Anne-Claude Ambroise-Rendu évoque d'ailleurs cela à plusieurs reprises dans son travail. Elle écrit alors dans *La Civilisation du journal* que « le récit de fait divers fait, comme malgré lui, de toute chose une chose publique et donc potentiellement politique »¹¹⁵. Elle ajoute de plus dans son ouvrage sur les faits divers que « Comme toute information, il cherche à façonner l'opinion »¹¹⁶. Il a d'ailleurs été étudié au sein de la première partie la manière dont les femmes

¹¹⁴ Christine Planté et Marie-Eve Thérénty, « Séparatismes » médiatiques 2 : identités de genre, in *La civilisation du journal...*, p. 1450.

¹¹⁵ Anne-Claude Ambroise-Rendu, « Les faits divers », in *La civilisation du journal...*, p. 991.

¹¹⁶ Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Petits récits des désordres ordinaires...*, p.25.

apparaissent dans les faits divers. Ces derniers sont loin de n'être que des récits sans conséquences.

Ce sous-chapitre peut ainsi être conclu par la citation suivante : « on peut risquer l'hypothèse qu'il a été difficile d'échapper aux feuilletons ou à leurs produits dérivés et qu'ils ont laissé sur le public, ont véhiculé, conforté ou façonné des modèles et des clichés »¹¹⁷. Cette affirmation peut être étendue aux quotidiens dans leur entièreté et résume les forces qui s'exercent dans les deux sens. Société et quotidiens interagissent et s'influencent mutuellement.

¹¹⁷ Myriam Tsikounas, entrée « Feuilleton(s) » du dictionnaire cité précédemment : Christian Delporte, Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli [dir.], *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, p.332.

CONCLUSION

Les trois quotidiens étudiés constituent donc à la fin du XIX^{ème} siècle un espace dans lequel les femmes apparaissent très vite comme minoritaires. Il existe en effet comme cela a été montré une certaine mise à l'écart des femmes du monde de la presse, tout du moins ici du monde de la presse quotidienne. C'est tout d'abord en tant que rédactrices et auteures que leur participation est rendue plus difficile que celle des hommes. Si certaines parviennent à intégrer l'univers de la presse, les femmes sont plus généralement rejetées de celui-ci par des collègues masculins qui estiment que ce n'est pas leur place. Auteures et rédactrices recourent alors à des techniques afin de se protéger et de parvenir à travailler au sein des rédactions. Or ces techniques contribuent à les invisibiliser encore davantage. C'est de plus en tant que sujets des articles que les femmes sont mises à l'écart. Elles ne sont pas absentes de toutes les rubriques mais sont en revanche cantonnées à certains sujets, à certains domaines, qui sont aussi les rubriques qu'elles sont censées lire exclusivement. Ainsi dans les quotidiens de la fin du XIX^{ème}, il existe une division des compétences et des centres d'intérêts attendus qui est liée au genre des individus.

Les femmes sont alors absentes d'un certain nombre de rubriques, mais elles ne le sont cependant pas totalement de l'espace des quotidiens. En effet, si ces dernières ne sont pas intégrées à toutes les rubriques, ce n'est pas à cause d'une volonté de les effacer. Dans ce cas-là, elles ne se trouveraient pas en surreprésentation à l'intérieur des romans feuilletons ou des faits divers par exemple. Cette division genrée de l'espace des quotidiens est en réalité créée afin de convenir aux normes sociales préexistantes. Les représentations communes des femmes à la fin du XIX^{ème} siècle se trouvent ainsi reproduites dans les pages de la presse quotidienne. Selon cette dernière, les femmes se doivent de prendre soin de leur famille et de leur foyer. La femme « idéale » telle qu'elle est présentée dans les quotidiens étudiés est obéissante et douce et se consacre exclusivement à son époux et ses enfants. La presse quotidienne est alors organisée de manière à ce que ces normes et ces représentations soient mises en valeur. Si des faits perturbent cette vision, les équipes de rédaction tentent en premier lieu de les réintégrer à la norme. Par conséquent, il existe à nouveau une invisibilisation, ou bien une forte critique des femmes lorsque celles-ci s'éloignent des rôles que la société leur a attribués. Les

femmes sont donc absentes de certains sujets sans être entièrement inexistantes au sein des quotidiens étant donné qu'elles sont évoquées lorsqu'elles correspondent aux représentations de la société de la fin du XIX^{ème} siècle. Les choix faits par les quotidiens contribuent ainsi à diffuser et ancrer ces représentations de la femme « idéale », malgré une présence féminine assez faible à l'intérieur des trois quotidiens concernés.

Si les pratiques de lecture de la presse ont aujourd'hui évolué vers une plus grande égalité entre les femmes et les hommes, des disparités subsistent. Comme certaines études le démontrent, un certain nombre de phénomènes observés à travers la presse quotidienne de la fin du XIX^{ème} siècle persistent dans la presse contemporaine. Il est ainsi possible de s'appuyer sur une étude réalisée par le journal *Le Monde*¹¹⁸. Elle concerne 4 titres de presse : *Le Parisien*, *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde*. Elle a été menée du 2 au 6 février 2015. Il ressort de cette enquête que les femmes sont encore sous-représentées dans la presse, 78,5% des citations relevées provenant d'hommes. Il existe de plus encore une forme d'invisibilisation de la parole des femmes, qui sont les plus concernées par le recours à l'anonymat ou au nom incomplet parmi les journaux étudiés. Enfin, en ce qui concerne la place des femmes dans les rédactions, l'écart avec les hommes s'est énormément réduit mais la parité n'est pas encore atteinte. Il existe donc encore aujourd'hui une présence minoritaire des femmes au sein des journaux.

¹¹⁸ Grégoire Orain, « Les femmes, toujours en minorité dans les médias », in *Le Monde.fr* [en ligne], mis en ligne le 09 mars 2015, consulté le 19 mai 2017. URL : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/03/09/les-femmes-toujours-en-minorite-dans-les-medias_4590137_4355770.html.

SOURCES

Le Gaulois

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/02/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/04/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/06/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/08/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/10/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/12/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/02/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/04/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/06/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/08/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/10/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/12/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/02/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/04/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/06/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/08/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/10/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/12/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/02/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/04/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/06/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/08/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/10/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/12/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/02/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/04/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/06/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/08/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/10/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MEYER A. [Dir. De red.], *Le Gaulois*, 15/12/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

Le Petit Journal

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/02/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/04/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/06/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/08/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/10/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/12/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/02/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/04/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/06/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/08/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/10/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/12/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/02/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/04/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/06/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/08/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/10/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/12/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/02/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/04/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/06/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/08/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/10/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/12/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/02/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/04/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/06/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/08/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/10/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

MARINONI H. [dir. De red.], *Le Petit Journal*, 15/12/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

Le Petit Parisien

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/02/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/04/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/06/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/08/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/10/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/12/1898, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/02/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/04/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/06/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/08/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/10/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/12/1899, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/02/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/04/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/06/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/08/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/10/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/12/1900, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/02/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/04/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/06/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/08/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/10/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/12/1901, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/02/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/04/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/06/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/08/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/10/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

DUPUY J. [Dir. De red.], *Le Petit Parisien*, 15/12/1902, consulté sur : <http://gallica.bnf.fr/>

Ouvrage(s) à caractère de source :

VAPEREAU Gustave, *Dictionnaire universel des contemporains : contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers... : ouvrage rédigé et tenu à jour, avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays*, Paris, Hachette, 1893, 1629 p.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires

BARD Christine, CHAPERON Sylvie [dir.], *Dictionnaire des féministes, France XVIIIe – XXIe siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017, 1700 p.

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François [dir.], *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, 900 p.

Ressources internet

Data bnf [en ligne], Bibliothèque nationale de France, mise à jour du 20 septembre 2016 [consulté le 24 mai 2017]. Disponible sur <http://data.bnf.fr/>.

Médias19 [en ligne], Guillaume Pinson et Marie-Eve Thérenty, mis en ligne en 2011 [consulté le 24 mai 2017]. Disponible sur <http://www.medias19.org/>.

Ouvrages généraux sur la période

LEJEUNE Dominique, *La France de la Belle Époque, 1896-1914*, Paris, Armand Colin, 2008, 192 p.

Le monde de la presse

BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre, TERROU Fernand [dir.], *Histoire générale de la presse française. Tome 3. De 1871 à 1940*, Paris, Presses Universitaires de France, 1972, 687 p.

CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Éd. Du Seuil, 2004, 399 p.

DAMIEN-GAILLARD Béatrice, FRISQUE Cégolène et SAITTA Eugénie [dir.], *Le journalisme au féminin. Assignations, inventions, stratégies*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 282 p.

DELPORTE Christian, *Les journalistes en France (1880-1950). Naissance et construction d'une profession*, Paris, Editions du Seuil, 1999, 454p.

EVENO Patrick, *La presse*, Paris, Presse Universitaire de France, 2010, 126 p.

FLEYEL Gilles [dir.], *La distribution et la diffusion de la presse, du XVIIIe siècle au IIIe millénaire*, Paris, Editions Panthéon Assas, 2002, 451 p.

GOULET Vincent, « Dick May et la première école de journalisme en France. Entre réforme sociale et professionnalisation », In : *Questions de communication* [En ligne], n°16 (2009), mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 24 mars 2017. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/81>.

GUERY Louis, *Visages de la presse, histoire de la présentation de la presse française du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Victoires Editions, 2006, 252 p.

KALIFA Dominique, *La culture de masse en France, 1. 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001, 123 p.

KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Eve et VAILLANT Alain [dir.], *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, 1762 p.

ORAIN Grégoire, « Les femmes, toujours en minorité dans les médias », in *Le Monde.fr* [en ligne], mis en ligne le 09 mars 2015, consulté le 19 mai 2017. URL : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/03/09/les-femmes-toujours-en-minorite-dans-les-medias_4590137_4355770.html.

PLANTE Christine, THERENTY Marie-Ève, « Masculin/Féminin dans la presse du XIXe siècle. Le genre de la critique », in *Femmes et critique(s) Lettres, Arts, Cinéma*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2009, pp. 14-28.

ROY Julie, SAVOIE Chantal, « Défis et enjeux de l'analyse de la participation des femmes à la presse périodique au XIX^e siècle », in : *Médias 19* [En ligne], dossier thématique « La recherche sur la presse. Nouveaux bilans nationaux et internationaux », consulté le 05 mars 2017, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=15557>.

THERENTY Marie-Ève, « Pour une histoire genrée des médias », in *Questions de communication* [En ligne], n°15 (2009), mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 14 février 2017. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/577>.

THERENTY Marie-Ève, « LA chronique et LE reportage : du genre (gender) des genres journalistiques », in *Études littéraires*, volume 40, n°3 (Automne 2009), p. 115-125.

L'Histoire des femmes

ARIES Philippe et DUBY Georges [dir.], *Histoire de la vie privée. Tome 4. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Editions du Seuil, 1999, 621 p.

CARDI Coline, PRUVOST Geneviève [dir.], *Penser la violence des femmes*, Paris, Editions La Découverte, 2012, 442 p.

DE LA GUARDIA HERRERO Carmen, « Pseudonymes, silences et identité d'écrivain. Histoire des femmes à travers leurs textes », in *Genre, femmes histoire en Europe*, pp. 95-121.

FRAISSE Geneviève, PERROT Michelle [dir.], *Histoire des femmes en Occident, tome 4, Le XIXe siècle*, Paris, Perrin, 2002, 766 p.

GUIDO Laurent, HAVER Gianni [dir.], *Images de la femme sportive*, Paris, Georg, 2003, 254 p.

JOUANNY Sylvie, *L'actrice et ses doubles. Figures et représentations de la femme de spectacle à la fin du XIXème siècle*, Genève, Droz, 2002, 442 p.

KLEJMAN Laurence, ROCHEFORT Florence, *L'Égalité en marche. Le féminisme sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1989, 356 p.

PERROT Michelle, « Les femmes et l'art en 1900 », in : *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 1/2003 (n° 21), p. 49-54.

PERROT Michelle, *Mélancolie ouvrière*, Paris, Editions Grasquet et Fasquelle, 2012, 186 p.

PERROT Philippe, *Le travail des apparences. Ou les transformations du corps féminin XVIIIe - XIXe siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1984, 281 p.

PINSON Guillaume, « La femme masculinisée dans la presse mondaine française de la Belle Époque », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 12 janvier 2017. URL : <http://clio.revues.org/9471>.

RIOT-SARCEY Michèle, *Histoire du féminisme*, Paris, La Découverte, 2015, 128 p.

SCHWEITZER Sylvie, *Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Odile Jacob, 2002, 329 p.

TSIKOUNAS Myriam, *Eternelles coupables. Les femmes criminelles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Editions Autrement, 2008, 207 p.

UTE Gerhard, « Droit civil et genre en Europe au XIXe siècle », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [en ligne], 1/2016 (n° 43), consulté le 17 mars 2017. URL : <http://www.cairn.info/revue-clio-femmes-genre-histoire-2016-1-page-250.htm#s1n2>.

Les romans feuilletons

ARTIAGA Loïc [dir.], *Le roman populaire 1836-1960. Des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles*, Paris, Editions Autrement, 2008, 188 p.

GOIMARD Jacques (Juin 1974). « Quelques structures formelles du roman populaire », *Europe*, n°542 (Le roman feuilleton), p.19-30.

MOLLIER Jean-Yves, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine : essais d'histoire culturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 186 p.

OLIVIER-MARTIN Yves (Juin 1974). « La peinture de la condition féminine », *Europe*, n°542 (Le roman feuilleton), p.86-93.

THIESSE Anne-Marie, *Le roman du quotidien : Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin vert, 1984, 272 p.

Les faits divers

AMBROISE-RENDU Anne-Claude, *Petits récits des désordres ordinaires. Les faits divers dans la presse française des débuts de la IIIe République à la Grande Guerre*, Paris, Seli Arslan, 2004, 332 p.

DUPONT-BOUCHAT Marie-Sylvie, *Victimes ou coupables ? La loi et la justice face à l'infanticide en Belgique au XIXe siècle*, In : *Femmes et justice pénale : XIXe-XXe siècles* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, consulté le 20 mars 2017. URL: <http://books.openedition.org/pur/16165>.

GAGNON Gemma, *L'homicide conjugal et la justice française au XIXe siècle*, In : *Femmes et justice pénale : XIXe-XXe siècles* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, consulté le 20 mars 2017. URL : <http://books.openedition.org/pur/16174>.

KALIFA Dominique, *Les femmes, le crime et l'enquête en France à la fin du XIX^e siècle*, In : *Femmes et justice pénale : XIX^e-XX^e siècles* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, consulté le 20 mars 2017. URL: <http://books.openedition.org/pur/16198>.

KALIFA Dominique, *L'encre Et Le Sang, Récits De Crimes Et Société À La Belle Epoque*, Paris, Fayard, 1995, 360 p.

KALIFA Dominique, *Crime et culture au XIX^e siècle*, Paris, Perrin, 2005, 331 p.

M'SILI Marine, *Le fait divers en République. Histoire sociale de 1870 à nos jours*, Paris, CNRS éditions, 2000, 311 p.

SOMMAIRE DES ANNEXES

Etude de la présence des femmes dans les sources : Février.....p.103
Etude de la présence des femmes dans les sources : Avril.....p.112
Etude de la présence des femmes dans les sources : Juin.....p.121
Etude de la présence des femmes dans les sources : Août.....p.128
Etude de la présence des femmes dans les sources : Octobre.....p.137
Etude de la présence des femmes dans les sources : Décembre....p.144

ANNEXES

Etude de la présence des femmes dans les sources : Février

15/02/1898	Le P.P n°7781	Une - 1ère colonne	annonce - pub		roman de Fénelie Richelbourg Une haine de Jermine	"des qualités de femmes sont aux prises avec les sentiments les plus élevés et les plus vils"		
		Une - page 2 - pied de page	feuilleton / Charles Mérouvel	Damnées I				
		page 2 - 6e colonne						
		page 2 - 2e colonne	faits divers	Une erreur judiciaire	même histoire avec la veuve Janet *			
		page 3 - 2e colonne	faits divers		même histoire de décès et de suicide que plus haut			
			Autour de Paris	explosion d'une cartouche - décès de 13 ouvrières				ouvrières d'une cartouche
		page 3 - 3ème colonne	Les Tribunaux	Le crime de sens	Alice Mallat, jeune fille de 15 ans violée et assassinée par un vieux de 56			
		page 3 - 4e colonne	Departements		décès de jeune veuve hébergé, descendue trop tôt du wagon			
		page 3 - 5e colonne	Rubrique concerts et divertissements		artiste Feïca Mahel engagée par le Parisiana	"éminente artiste"		artiste
		page 3 - pied de page	feuilleton / Jules Mary	La Pocharde... II, 3e partie. Le triomphe de l'amour	trionphe de l'amour entre Claire et Gaudier.			
page 4		petites annonces		ignorer de 1 à domicile pour dames et demoiselles / offre de l. en vente-gouvernante-ménagère-concierge / 2 annonces d'avocats pour divorcer / annonce d'un Dhrmanden désirant se marier	"jeune fille ouvrière, bien élevée, sans dot, mais s'agit de sérieux espérances."	offres pour 1 type vente gouvernante-ménagère concierge		
15/02/1898	LP n°12835 Marnoni	Une - 4ème colonne	faits divers / pas signé	Mes en liberté de Janet et Léger *				
		Une - Pied de page	feuilleton / Maxime Villeneuve	Noëlle le bonde 2ème partie. Serge Sourire	jeune fille rejetée par des sévères car fille de salubrité - "secours" par un prétre	"rien n'était beau comme elle"	X	
		page 2 - 6e colonne	faits divers - A Travers Paris / pas signé		suicide d'une mère de famille par coup de revolver dans le cœur **		gardienne de voitures	
		page 3 - 1ère colonne	faits divers / pas signé		suicide de Jeanne d'Avoy		"femme galante" -> prostituée	
		page 3 - 2e colonne	faits divers - Autour de Paris / pas signé		accident domestique - mort de Rufine Goret à 74 ans (tribune publi) ** - Dame Brisolani agressée - Mme P. a tueuré inv son bébé par le lait - poussivee par homicide par impudence		Mme P = ménagère	
page 4 - 2e colonne	feuilleton / Xavier de Montepin	La mortuonde de Fleurs, 2e partie. La belle Gabrielle.	histoire de mariages / amour impossible - persos mas plus présents					
		pub	Maladies de la femme	"la femme qui souffre n'apas d'excuses; il lui est si facile de se soigner"				

15/02/1898	Le Gaulois n°5947 Arthur Meyer	Une - 4eme colonne	Rubrique A travers les livres		annonce pour la nouvelle de Mathilde Cerao dans La Revue de Paris	"la grande romancière italienne"	romandère		
		page 2 - 4e colonne	Rubrique Mondanités	Chroniques de l'élégance	recette	pour les "maitresses de maison soucieuses de leur table."	femme = maitresse de maison = cuisinière		
				Les cours	Princesse Clémentine de Saxe-Cobourg malade				
				Dans le monde	Différentes festivités bals. Evocation de plusieurs artistes féminines -> ex: Mille Robin		femmes artistes		
		page 2 - 5e colonne	Nécrologie						
		page 3 - ???	Rubrique Faits divers	Chagrins d'amour	2 tentatives de suicide suite à l'abandon du mari/compagnon. Marie B et Louise Gadrot.				
				Suicide	encore Pauline Pujard** Mais nommée cette fois-ci				
		page 3 - pied de page	feuilleton - Marie-Anne de Bovet	<i>Par orgueil</i>	tirs le même blabla, aour impossible...			femme de lettre	X

LPJ n° 13200 Marroni	Une - Pied de page	feuilleton - Henri Germain	Détresse maternelle Première partie Vingt ans après	femme s'occupe de son neveu - fils perdu ?	"en sa sollicitude quasi-maternelle, doublée de l'expansive tendresse toute féminine qui lui créait comme un besoin de se dévouer"			x (femme de ménage) x (2)
	page 2 - 3e colonne	fait divers - Rubrique Ethos de partout		conférence sur la femme dans l'astronomie donnée par Mlle Klumpke , docteur es sciences		scientifique		
LPJ n° 8146	page 3 - Pied de page	feuilleton / Maxime Villener	Gogosse		"Aura-t-il près de lui pour le soigner une femme comme Mlle Régina ? car il faut bien lui rendre justice, à cette vaillante, douce et dévouée comme une vraie		X	
	page 2 - 2e colonne	mondanités - Rubrique Les cours / Dans le monde / La charité						
Le Gaulois n° 6275 Arthur Meyer	page 3 - Pied de page	feuilleton - Marie Thierry	Le mariage de Jacques			chanteuses à l'Opéra / actrice	X	x
	page 4 - 1e et 2e colonnes	Courrier des spectacles						
15/02/1899	Une - Pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	Misère et beauté					
	page 3 - Pied de page	feuilleton - Paul Bernay	Celle qu'on aime					
	page 3 - 1ere colonne	faits divers - Rubrique La Société de Géographie		détails des prix donnés par la société	"Grande médaille d'argent (pris A. de Montherot) à Mme J. Massieu, pour son voyage à travers l'Asie."	géographe/expploratrice ?		
	page 3 - 4e colonne	fait divers	Suicide de deux sœurs			domestique		
	page 4 - 1ere colonne	fait divers - Rubrique Paris	L'explosion de la rue de la Chapelle			femme de ménage		

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	occupation évoquée	auteur
15/02/1900	Le Petit Journal n°13564 dir de redac = Marthoni	Une - Pied de page	feuilleton / Daniel Lesueur	<i>Lointaine Revanche</i> , 1ère partie: Dans les ténèbres: XI Une idylle parisienne	histoire romantique	"En elle-même Juliette murmurait le nom de Roger. Se rappelant la brève rencontre du blyvd St-Germain, elle se croyait l'héroïne d'une aventure aussi admirable que celles dont les auteurs prennent la peine de faire des drames et des romans."	/	X
		page 2 - 5e colonne	article fait divers / non signé	La reine des reines	festivités de la mi-Carême	M. Leroy (...) et M. Descous (...) ont embrassé la reine des reines; vêtue d'une robe grenat, et dont les joues avaient la rougeur des pommes d'api."	/	
		page 2 - 4e colonne	article fait divers / non signé	La Bonne Maille	tentative d'infanticide de Léontine Neveux	"marâtre" "mère coupable"	domestique	
		page 2 - 3e et 4e colonnes	fait divers / pas signé	sans titre	double explosions ds WC	"L'une d'elle nous a traduit ses impressions par une phrase charmante: "Il songeait à sa fille, à lui, à cette Gabrielle dont l'âme vulgaire et le caractère difficile n'avait point échappé à son analyse paternelle et anxieuse." / en parlant de la fille de Jean Marly: "C'est en un mot une créature d'élite, bien prêt d'atteindre la perfection physique et morale."	gérantes de WC publics	/
		page 3/4 - pied de page	feuilleton / Henri Germain	<i>La Belle Louison</i> , 3e partie - II L'Américain	conversation entre des hommes évoquant leur situation de père	œuvre de Popincourt "qui a pour but de visiter les pauvres gens (...) comme en amis" / projet de loi de Paul-Gabriel d'Haussonville pour "améliorer la condition des femmes du peuple à Paris". Porte sur le mariage/la recherche du père/le travail	femmes du peuple -> travail - situation précaire / femmes du monde -> œuvres de charité	/
		Une - 1ère/2e colonne	article de fond / Louis Teste	Académiciens dans les faubourgs	représentation théâtrale de l'aristocratie anglaise - prt historique des liens entre grandes dames et théâtre	"dans laquelle ont figuré les femmes les plus charmantes et les plus distinguées du Royaume-Uni"	/	
		Une 5e et 6e colonnes	Bloc-Notes Parisien / signé Tout-Paris"	/	description des toilettes des persos féminins de la pièce <i>Les Mots de Léontine</i>	/		
		page 3 - 5e et 6e colonnes	Courrier des spectacles / Nicolet	/	/	/		
		page 3 - pied de page	feuilleton / Jean Rameau	<i>Tendire Folie</i>	histoire romantique	"A quoi lui aurait servi d'être femme si elle n'avait pas simulé, même quand c'était inutile."	/	

15/02/1900	Le Petit Parisien n°8510	Une - 1ère 2e et 3e colonne	article de fond / Jean Froilo	Les hotels du pauvre	construction prévue d'un lieu pr les personens démunies, logement spécial pr les femmes		évoque 13 employés pour faire les lits	
		Une - p. 2 Pied de page	feuilleton / Paul Bertray	<i>Marriage Secret</i> , 1ère partie Comme une épave: XIV L'année terrible	pdt la Commune, 2 femmes avec 1 homme blessé et un enfant	"Impassible... doucement impérieuse... elle accomplissait sans défaillance la tâche qu'elle avait acceptée" / "Ah !!! faut pardonner aux pauvres femmes qui oublient les malheurs du pays pour ne songer qu'aux souffrances des chères créatures qui sont auprès d'elles."		
		page 3 - 1ère colonne	fait divers / pas signé	/	fêtes de la mi-carême			
		page 3 - 3ème colonne	nouvelles judiciaires		condamnation d'une femme s'étant battu avec une amie - bout de nez arraché			
		page 4 - Pied de page	feuilleton / Charles Merouvel	<i>Deux passions</i> , 3ème partie: Un drame au mariage: VIII Les idées de Paul Tavernier	histoire romantique	"cette blonde Valentine, délurée, hardie, pas trop, juste dans la mesure que doit garder une fille intelligente"		

15/02/1901	LPI n°13930 Martroni	Une - Pied de page	feuilleton - Pierre Maël (pseudo de 2 auteurs)	Pour le drapeau Première partie La conjuration des ténébrés	romance		soubrette		x x x (ménagère) x x (5)
		Page 2 - 1ere colonne	vie mondaine - Rubrique Dans les provinces	Le mariage de la princesse des Asturies					
		page 2 - 3e et 4e colonne	vie mondaine	Ouverture du Parlement britannique	cérémonie menée par le couple royal				
		page 3 - 1ere colonne	fait divers - Rubrique A Travers Paris	Les royautés de mi-carême	patron d'une mange nouvelle offert aux lectrices	"Le croix était embarrassant, car elles étaient toutes charmantes, et on a assisté à une véritable bataille d'écritoire."			
		page 3 - 4e colonne	offre du journal	Mort d'une femme de bien	déces de Mlle Imelda Le coispeller	"Elle s'occupait particulièrement des saltimbanques et des enfants."			
		page 3 - 5e colonne	fait divers	La Dame aux bleuets Troisième partie L'homme-Bob	dispute amoureuse sur fond de vol			X	
		page 4 - tête de page	feuilleton - Ernest Daudet	Victimes de Paris Quatrième Partie	Ninette doit faire une pause ds ses études car malade	"C'était bien la peine d'avoir tant attendu, tant souffert, tant travaillé à l'effet d'apprendre ce qu'elle savait pour être soudain paralysée dans ses élan vers un brillant avenir."			
		Une - 4e colonne	fait divers - Rubrique Echos de Paris		spectacle de 2 gymnastes américaines aux Folies Bergères		gymnastes		
		Une - 6e colonne	art de fond ? - Rubrique Bloc-Notes Parisien	La petite couturière parisienne	éloge de la couturière parisienne	"Chômer, elle, y pensez-vous ? Elle, la collaboratrice anonyme de la grâce et de la beauté ?" "Elle se marie, fait une femme fidèle et une mère excellente."	couturières		
		Page 2 - 3e colonne	Rubrique Gazette parlementaire		articles à voter sur les conseils des prud'hommes not un pr empêcher les couples de siéger ds le même conseil	"Vous verrez qu'il y aura des conseils qui ne compteront que des prud-femmes. Le féminisme coule à pleins bords."			
Page 2 - 6e colonne	Rubrique Les grèves	Les ouvriers tailleurs pour dames	critique des ouvrières confectionneuses fst grève	"Le pain manque à la maison; le foyer est éteint. Les enfants que la faim tenaille pleurent et réclament du pain. Raisons plus que suffisantes pour faire comprendre aux mères de famille, aux sœurs qu'elles ont, avant de suivre dans leurs sortes revendications les meneurs qui les trompent et les exploitent, à fournir aux besoins des leurs."	ouvrières confectionneuses				
page 3 - pied de page	feuilleton - Paul Bourget	Monique							

15/02/1901	LPP n°8876							xxx (fenêtre) (3)
	Une - 4e colonne	fait divers	Un drame à Montreuil- sous-bois	drame conjugal	"Mme Lancelier devint sombre, puis se mit à faire des scènes fréquentes à son mari pour des motifs des plus futiles."			
	Une - Pied de page	feuilleton / Paul Berthay	Miss Tempête Première partie Un voyage d'Amoureux	romance	"se découvrir des nerfs plus vibrants que ceux d'une femme..."			
	Page 2 - 5e colonne	fait divers	La reine des reines	élection des reines des marchés parisiens				
	page 3 - Pied de page	feuilleton / Charles Merouvel	Mari-Madelaine Deuxième partie Bâtards		"a tenue de Larrie-Madelaine paraissait l'enve que toute autre eût fait surgir"	caissière de bar		

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujets	citation	métier- occupation évoquée ?	croix si autre	croix si femme dans fait divers
15/02/1902	LPI n°14295 Marnoni	page 2 - Pied de page	feuilleton Xavier de Montépin	Chanteuse des rues Première partie Le crime de Saint-Mandé	enquête judiciaire				
		page 2- 2e colonne	fait divers - Rubrique Echos de partout		ouverture d'une Université pour les blanchisseuses à New-York			blanchisseuse	
		page 2- 2e colonne	fait divers - Rubrique Echos de partout	Une jeune fille réfractaire	jeune fille conv pr le service militaire à cause d'une erreur de tr civil	"M. L...", le père, s'oppose énergiquement à ce que sa fille passe par la caserne, mais les autorités militaires pussiennes sont d'une ténacité extraordinaire."			
		page 2- 3e colonne	fait divers - Rubrique A travers la presse	Pourquoi l'on devient chauve	article de L'illustration - cause de la calvitie = mode de respiration des hommes	"cela tient à ce que la femme, qui respire par le diaphragme, vide mieux ses pommons que l'homme, qui respire par les côtes."			
		page 2- 4e colonne	rubrique sur la vie théâtrale / A. Vallin	Premières représentations	<i>Mystères de Paris</i>	"à toute pimpante Mme Deberio, qui prête au personnage de Rigolotte les allures vives et gaies et son art du chant"	actrices		
		page 2- 4e colonne	offre du journal		patron de Juppon offert aux lectrices	"C'est celui d'un jupon élégant très collant dans sa partie supérieure et s'élargissant graduellement dans le bas."	ouvrière / condege		
		page 2- 5e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Explosion d'un poêle	explosion d'un poêle dans la loge d'une condege				
		page 2- 5e et 6e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	acte de sauvagerie	agression d'une femme avec ses enfants				
		page 3- 6e colonne	pub	Bronchite. Un rhume opiniâtre l'épuisait					
		page 3- Pied de page	feuilleton Daniel Lesueur	Mortel secret Deuxième partie Chemin d'abîme		"le fils d'Armande" "le nom que portait ma femme, le nom qu'elle échangea contre le mien !"			X
page 4- 3e colonne	fait divers	La ramon de Miss Stone / Deux jeunes filles écrasées	dénoement de l'affaire Miss Stone - kidnapping / accident						
page 4- 4e colonne	fait divers		résumé procès - veuve agressée						
page 5- Pied de page	feuilleton / Ely-Montclerc	La grotte au trésor Quatrième partie La vengeance de Sofia	histoire romantique / histoire de vengeance					X	

15/02/1902	Le Gaulois n°7990 ? Arthur Meyer	Une - 4e colonne	faits divers - Rubrique Echos de partout		article sur les pétitions adressées aux Chambres par les femmes et les brevets demandés	"On voit que l'imagination féminine est loin d'être endormie et qu'elle se porte sur les sujets les plus différents. Mais, après tout, ce que la femme a encore trouvé de mieux, c'est d'embellir, quand elle y consent, les jours de l'homme"		x (peu de faits divers ds ce numéro -> peu de femmes. Apparaissent dans les articles sur la vie mondaine)	
		page 2 - 2e colonne	nécrologie / Raoul Chéron		histoire romantique / histoire d'amour perturbée				
		page 3 - Pied de page	Feuilleton / Jean Rameau	Le Roman de Marie					
		Une - 6e colonne	article de fond - Lucien Vrily	Pour les modistes	défense des modistes, ayant une mauvaise réputation	"beaucoup de gens leur prêtent une frivolité toute spéciale, en laissant perfidement comprendre qu'elles "ont tout pour cela" : joliesse, élégance et jeunesse, qu'elles vivent par le luxe et beaucoup pour lui."	modistes : ouvrières et vendeuses		
		Une - Pied de page	feuilleton - Pierre Decourcelle	La baillonnée Deuxième partie La petite ménagère	difficultés de 2 tenantes d'un magasin - écovation très succincte d'une hist d'amour		tenantes d'un magasin / ouvrières de ce magasin		
		page 3 et 4 - Pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	L'orfèvre					x x x x x x (6)
	LPP n°9241	page 4 - 3e colonne	faits divers - Rubrique Les Tribunaux	Une femme imaginative	femme a quitté son mari pr partir avec un américain puis le quitte car vit revoir son pays et sa fille				
		page 6 - Pied de page	feuilleton / Camille Bert	Mystérieux mensonges	rivalité amoureuse	"Ne puis-je donc me persuader qu'il ne voit en moi que l'institutrice de sa fille, une sorte de servante que l'on ménage plus que les autres domestiques parce qu'elle est nécessaire à la petite ..."	institutrice	x	

Etude de la présence des femmes dans les sources : Avril

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers
15-04-1898	LPI Marinoni n°12894	Une - 1ère 2e 3e colonne	article de fond - Emile Gautier	A quoi servent les fourmis	réponse à la question d'une lectrice	"une lectrice assidue"			x x x x (4)
		Une - pied de page	feuilleton - Paul d'Aigremont (Jeanne Thérèse Nioux)	Maman Laulette Deuxième partie Les Martyres	romance			x	
		Page 2 - 3e colonne	fait divers - Rubrique Echos de partout		décès d'Esther Cuttica	"en 1864, elle fit appel aux femmes d'Italie les invitant à retirer chacune une bague de leur doigt pour en faire présent à Garibaldi"			
		page 2 - 4e colonne	fait divers	Une mère qui se tue avec ses enfants*	suicide - meurtre				
		page 3 - 1e colonne	offre du journal	Noëlle-le- blonde Quatrième partie L'amour trionphe	patron d'une robe de chambre en cachemire				
		page 3 et 4 - pied de page	feuilleton - Maxime Villemer		romance	"Père je suis toujours digne de toi; je suis une honnête fille"			

15/04/1898		Le Gaulois A. Meyer n°5936		Une - 3e colonne	fait divers	Billet du soir	commentaire d'une enquête sur la façon dont les femmes jugent les hommes	"Mesdames les enquêtées ont porté en général des jugements très sévères sur le sexes fort" "une vigueur toute virile" "l'homme, être stupide et méchant, étant né d'une femme, n'a-t-il pas droit à un peu d'indulgence féminine ?"				x* x (2)	
	Page 2 - 1e 2e colonne	vie mondaine - Chroniques Dans le monde et La charité											
	Page 2 - 2e colonne	fait divers - Raoul Cheron	Nécrologie					"La défunte laisse un fils et quatre filles, dont trois mariées; au docteur Eugène Willermi, au vicomte Charles de Novion et à M. Henri de Lachaussee. "					x* x (2)
	page 2 - 5e colonne	annonce	Comptoir général de la mode										
	page 3 - pied de page	feuilleton - JH Rosny et H De Nosville	la revanche de Robert					"en vrai Yankee qu'il était, il lui répugnait de la voir sortir de la réserve imposée à son sexe et qu'il s'effarouchait de son impudicité." "Valentine, qui ne pensait guère à ses devoirs de mère, n'avait d'autres préoccupations que de tenir cachées ses relations coupables avec Edouard. "				x* x (ouvrière brunitseuse) (2)	
	Une - pied de page	feuilleton - Emile Richembourg	Une haine de femme Troisième partie Les luttes	romance									
	Page 2 - 6e colonne	fait divers		mode aux EU du métier de demoiselle d'honneur									
	page 3 - pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	Damnée I										

15-04-1899	LPI Marinoni n°13259	Une - pied de page	feuilleton / Henri Germain	Détresse maternelle	romance					x x x x x (5)	
		page 2 - 4e colonne	fait divers - Rubrique Les tribunaux / Henri Menuelle	Le coup de la zibeline							
		page 2 - 4e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	la "bande des bonnes"	vois commis par une bande de femmes prétendant être des domestiques						
		page 3 - pied de page	feuilleton - Maxime Villener	Gogosse							
		Une - 5e colonne	fait divers - Rubrique Notes d'un Badaud	Vendredi 14 avril - passage du Saumon	femmes achètent des cerises	"Avec des rires de pensionnaires qui seraient en récréation, les midinettes ont envahi le trottoir!"					
	Le Gaulois A. Meyer n°6335	Page 2 - 3e colonne	mondanités	Chroniques de l'élégance							x x x (plumassière) (3)
		page 2 - 4e colonne	mondanités	Rubrique Dans le monde et rubrique La charité							
		page 3 - pied de page	feuilleton - Jean Hameau	La montagne d'or							

15/04/1899	LPP n° 8205	Une - 1ere colonne	article de fond - Jean Frollo	L'enseignement ménager	écoles ménagères en Belgique	"Quel est le programme adopté pour ces sortes de cours dans un pays qui comprend à ce point ses devoirs envers les futures épouses et mères de famille des classes laborieuses ?" "On le voit, le gouvernement belge agit en bon père de famille" "Il faut surtout qu'elle sache transmettre aux jeunes filles les qualités morales qui, plus encore que les connaissances pratiques, font la ferme de ménage et la mère de famille."					x* x x x (rentière) x (6)
Une - page 2 - pied de page	feuilleton - René Vincy	le mal d'aimer									

15/04/1900	LPP n°8570	Une et page 2 - pied de page	feuilleton Paul d'Algremon (Jeane Thérèse Ninous)	L'honneur du fiancé				X	x	
		page 4 - pied de page	feuilleton - Paul Bertray	Marriage secret						
	Le Gaulois A Meyer n°6700									x x (2)
		page 4 - pied de page	feuilleton - Georges Spitzmuller	Infâme !						
LPJ Marimoni n°13624		Une - pied de page	feuilleton - Daniel Lesueur	Lointaine Revanche Deuxième partie Secret de la haine		"Sylvaine maintenant restait muette, un peu abasourdie, mais renuée d'admiration pour le savoir et l'éloquence de celui qu'elle aimait."		X	x	
	page 4 - pied de page									

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers	
15/04/1901	L'PJ Marinoni n°13989	Une - 1ere colonne	art de fond - Felix Duquenei	Chronique du lundi	dangers tabac- alcool	"Quant à l'alcool, ce sont les femmes qui se chargent d'en modérer la consommation. Ces dames, armées de 'matraques' solides, envahissent les débits, où elles saccagent tout, sans pitié." (en Amérique)				
		Une - pied de page	feuilleton - Pierre Maël	Pour le drapeau						
		page 2 - 2e colonne	fait divers		arrivée de la reine d'Angleterre à Calais					x x x (3)
		page 2 - 3e colonne	fait divers	L'assassinat de l'avenue Henri- Martin	tentative d'assassinat sur Mme Louise Kolb*			domestique (Mlle Madelaine Fourcade		
		page 2 - 6e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Nanterre	listes des candidates au titre de rosière					
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Maxime Villemer	La dame aux bluets						

Le Gaulois A Meyer n°7675	page 2 - 2e colonne	Mondanités - Rubriques Chronique de l'élégance- Les cours- Dans le monde		conseils beauté / réceptions	"La comtesse de Reinach- Fousemagne [...] Elle était la tante et cousine des comtes Maurice, Edmond et Othon de Reinach" VS "Sir Edwards			x*
	Nécrologie -Raoul Chéron							
LPP n°8935	Page 3 - pied de page	feuilleton - Marie Anne de Bovet	Criminelle ?				X	
	Une 6e colonne	fait divers	Un empoisonneur	tentative d'empoisonnement sur Mme François Siméon				
	Une - pied de page	feuilleton - Pierre Sales	Le secret du bonheur Première partie La bonne Journée	romance impossible	"Mais, si elle avait accepté ce rendez-vous, c'était pour s'y conduire avec la plus sage raison. " Comment seriez-vous une inconnue pour moi, mademoiselle, quand, depuis près de deux mois, vous ne faites rien que je ne sache "			x* x x (3)
	Page 2 - 4e colonne	Rubrique Bulletin du travail	Le personnel du Métropolitain	AG du personnel				
	Page 3 - pied de page	feuilleton - Paul Bertray	Miss Tempête					
	Page 3 - 2e colonne	annonce	Le nouveau livre de Mlle Rose	livre de cuisine	"C'est pourquoi toutes les maîtresses de maison toutes les ménagères ont encore une fois rendu grâce à Mlle Rose"			

15/04/1901

15/04/1902	Le Gaulois A Meyer n°8049	Une - pied de page	feuilleton - X. de Montépin	chanteuse des rues					x x (ménagère) x x (4)
		Page 2 - 4e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Une amazone	J' "folle " vit s'engager pour la délivrance du peuple Boer				
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Henry Gréville (Alice Marie Céleste Fleury)	Le Roi des Milliards				X	
		Une - 3e colonne	mondantés - Rubrique Echos de Partout	L'abjuration de la reine Nathalie					
		page 4- pied de page	feuilleton - Ely-Monterc	La grotte au trésor					
		Une	Mondantés - Rubriques Chronique de l'élégance-Les cours-Dans le						
		page 2 - 6e colonne	fait divers - Rubrique Nos informations	Faits du jour - L'Œuvre des petites filles abandonnées de Vaugrard	soirée pour l'œuvre de charité de la comtesse de Clarens				
		page 4	petites annonces				ménagères, cuisinière, patissières, institutrices, lingères, nourrices, secrétaires, dames de cie, femmes de chambre		
		Page 2 - 4e colonne	fait divers - Rubrique A L'Etranger	La pension de Mme Mac-Kinley	veuve du président				

15/04/1902	LPP n°9300	Page 1 - pied de page	feuilletton - Pierre Decourcelle	La baillonnée					"Tu es une bonne femme, dit-il en s'appuyant au dossier de sa chaise. Tu ne m'as jamais adressé un reproche et pourtant j'en ai souvent donné l'occasion."	surveillante de crèche		x (chanteuse) x x x x x x x x (ouvrière) x x x x x x x x PRECISE A LA SUITE	
		page 3 - 6e colonne	fait divers - Rubrique Les Tribunaux	Enfant brûlé	surveillante de crèche, Euphrasie Boudrouf, inculpée pr homicide par imprudence								
		page 4 - pied de page	feuilletton - Charles Mérouvel	L'Orlufame Troisième partie Jours d'Épreuves									
		page 4 - 1e 2e 3e colonne Rubriques Départements et Autour de Paris	accident non mortel	x (fracture)	1	la moitié des faits divers de ces rubriques concernent des femmes - violence dans un très grand nombre des cas et majoritairement lié au mari/companion	femme assassinée	x (étranglée par son mari)	1				
femme agressée	x (tent de meurtre)						2						
femme DCD accident	x x						2						
suicide	x (double) x						2						
		autre	x (DCD alcoolisme) x (prix de vertu) x (mères police car enfants disparus)x (femme recherchée pr vol)	4			total des faits divers sur cet espace: 24						
								12					

Etude de la présence des femmes dans les sources : Juin

Date	Journal	n° de page	Type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers	
15-06-1898	LPJ n°12955 Marinoni	Une - pied de page	feuilleton - Georges Pradel	Maman-elle Miouzic	tentative de suicide après "scène de jalousie"					
		Une - 4e colonne	fait divers	Une mère qui se tue avec son enfant	sous-titre = La folie d'une mère, femme prise de folie suite à la mort de sa fille dans cet effondrement					
		Page 2 - 3e colonne	fait divers - reportage	La catastrophe de Biot	sous titre = autres victimes, évoque la nièce de Guy de Maupassant et sa gouvernante		gouvernante			
		page 3 - pied de page	feuilleton - Edmond Porcher	Le collier d'éméraudes						x x x x (4)
		page 3 - 1e colonne	fait divers - Rubrique Nouvelles Diverses		mort de Mme Charles Landelle	"artiste de talent et femme du peintre bien connu"	artiste			
		page 3 - 2e colonne	vie théâtrale - Rubrique Courrier des Théâtres / Victor Roger			"Les demoiselles du téléphone n'entendent plus que ce chiffre depuis que Trianon joue son amusante revue Allons-y !"	demoiselles du téléphone			
		page 4 - tête de page	feuilleton - Paul d'Aigremont (Jeanne Thérèse Nioux)	Maman Laulette				X		

15/06/1898	Le Gaulois - A Meyer - n°	Une - 4e colonne	vie littéraire - Rubrique A travers les livres		sortie de Le Prince Brulus par Marie Colombier	"Mme Marie Colombier a encadré le récit dans de ravissantes idylles d'amour et des indiscretions heureuses sur la société parisienne dont elle connaît à merveille tous les dessous."	autrice	x (domestique-couturière) x (2)	
		page 2 - 4e colonne	mondantités - Chronique de l'élégance		recette de soin pour la peau	"Un secret de beauté (...) est une telle rareté que nous nous empressons de le communiquer à nos lectrices."			
		page 3 - pied de page	feuilleton - Paul Samy	Chagrin d'aimer					
		page 4 - 3e colonne	fait divers	Les funérailles de Mme Potoné-Pierre	article sur les funérailles de cette féministe-socialiste	"la propagandiste de l'émandipation féministe"			
		Une - pied de page	feuilleton - Robert Sainville	La plus forte					
		page 2 - 4e colonne	fait divers	Un drame conjugal	homme a tenté de tuer sa femme à coup de pioche				
		page 3 - pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	Damnée !					
page 3 - 4e colonne	fait divers - Rubrique Départements	arrestation d'Emma Triboulet pour infanticide					x x x x x x x (7)		

15-06-1899	LPP n°8266	page 3 - 3e colonne	feuilleton - Maxime Villemer	Gogosse				X			
			offre du journal	blouse pour costumede bain	patron offert aux lectrices					x (employée vente bicyclettes)	
		page 3 - pied de page	feuilleton - Louis Létang	Le lys d'or	représentations d'Hamlet avec Sarah Bernhardt en Angleterre						
		Une - 3e colonne	vie culturelle	Billet du soir							x x (2)
		Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Henri Kéroul	Le revenant							
		page 2 - 5e colonne	faits divers	Arrestation d'une bande de voleurs						brocanteuse	
		page 2 - 6e colonne	faits divers - Rubrique Paris	Un mari jaloux	femme agressé par son mari qui tente de se suicider et est arrêté						
				Désespoir d'amour	tentative de suicide d'une jeune femme délaisée par son mari					ouvrière	
		page 4 - pied de page	feuilleton - René Vincy	Emouvante tentative de suicide	tentative de suicide d'une jeune fille grondée par sa mère					blanchisseuse	
				le mal d'aimer							
										x x x x (lessiveuse) (4)	

15/06/1900	Le Gaulois A. Meyer n°6761	Une - 6e colonne	art de fond - Tout-Paris	La police des mœurs	femmes arrêtées sans raison par la police des mœurs											
		Une/page 2 - 6e et 1e colonne	art de fond - interview - X.	Un congrès de femmes - conversation avec M. le vicaire général Odélin	congrès catholique de femmes	critiques adressées au vicair -> "Verbiage et bafoillage, est-ce donc la votre programme ?" // "sans tomber un seul instant dans le féminisme révolutionnaire" "								x x (2)		
		Une - page 2 - pied de page	feuilleton - Georges Maldague (pseudo)	La main gauche							X					
LPP n°8631	Marinoni n°13685 LPJ	page 3 - 2e colonne	offre du journal	chemise de filanelle pour homme	patron offert aux lectrices											
		page 3 - 4e colonne	faits divers	Un drame dans un atelier	tentative de meurtre de Mme Feneuyrol par son ex - se suicide ensuite											
		page 3 et 4 - pied de page	feuilleton - Georges Spitzmuller	Infâme I												
		page 4 - pied de page	feuilleton - Paul Berthay	Mariage secret												
		page 4 - milieu de page	feuilleton - Paul d'Aigremont (Jeanne Thérèse Nious)	L'honneur du fiancé - Les tours de Notre- Dame							X			x x x (3)		
		page 3 - 1e colonne	faits divers	L'assassinat de la rue de Malte												

Date	Journal	n° de page	Type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers	
15/06/1901	Le Gaulois - A Meyer - n°7746	Une - 3e colonne	feuilleton - Georges Pradel	Les Pompadours						
		Une - 4e colonne	vie culturelle - Rubrique A travers les livres		nouveau livre de Mme Daniel Lesueur			autrice	X	X
		Une / page 2 - pied de page	feuilleton - Paul d'Agremont (Jeanne Thérèse Nioux)	Les deux aimées					X	
		page 3 - pied de page	feuilleton - Pierre Sales	Le secret du bonheur						
		Page 3 - 1e colonne	fait divers	Une jeune fille séquestrée	jeune fille maltraitée par ses parents - pas de soins ni de sortie. Jeune fille malade, voulait sortir seule.	"là elle fut jugée "hystérique malicieuse"				X
		page 4 - milieu de page	feuilleton - Paul Berthay	Miss Tempête						
		page 3 - 3e colonne	offre du journal	Vêtement d'été	patron offert aux lectrices de La Mode du PJ					X
		Une / page 2 - 3e colonne	art de fond	UNE CATASTROPHE à Issy-les-Moulineaux - Explosion d'un pavillon de		"Les victimes étaient nombreuses, c'étaient surtout des femmes."	ouvrières			
		page 4 - pied de page	feuilleton - Pierre Maël	Pour le drapeau						
						Dieu dans l'éducation l'auteur évoque Mlle Lydie Martial, féministe.	"Adieu l'obéissance relative d'antan, adieu le charme de la faiblesse qui accepte ou solicite le secours de la force... "			

15/06/1902	Lpj n°14415 Marinoni	Une - page 2 - pied de page	feuilleton - Henri Germain	Haine d'amour						
		page 2 - 1e colonne	art de fond - Rubrique A travers la presse	Chez Mme Veuve Henry	rapporte la déclaration de Mme Henry	" j'ai vengé mon mari, je veux être toute à mon fils !" Mlle et sublime effort d'une femme qui se dédouble et veille à la fois sur l'honneur du mort et sur l'âme ingénue du vivant.				étude précise dans le tableau qui suit x (chanteuse de café-concert) x x (religieuse) x
		page 6 - pied de page	feuilleton - Henri Gréville	Le roi des milliards				X		

page 2 - colonne Rubriques A travers Paris et Autour de Paris	accident non mortel	x x x x	minorité de femmes cette fois mais permet de voir qu'on parle bcp des accidents.
	femme assassinée	x	
	femme agressée		
	femme DCD accident	x	
suicide	x		
autre	x (naissance ds le train) x (folie)	9	29

15/06/1902	Le Gaulois - A Meyer - n°9010	Une/page 2 - 6e/1e colonne	art de fond - Ernest Daudet	Les mémoires d'Almée de Coligny Duchesse de Fleury					
		page 2 - 2e colonne	Chroniques de l'élégance			"munissez vous, mesdames, d'un panama"			
		page 3 - pied de page	feuilleton - Edouard Rod	Permette					
		page 3 - 2e colonne	Chronique des tribunaux	Le vol à la dynamite	Mary Churchill, une des accusés				
		Une - page 2 - pied de page	feuilleton - Paul Bertray	Le péché de Marthe					
		page 3 - pied de page	feuilleton - Paul Bourget	Dettes sacrées					
	LPP n°9361	page 4 - 2e colonne	fait divers	La fête des reposantes	Le comité Lionnet inaugurerait hier, après-midi, ses concerts de l'été par une séance consacrée aux reposantes de la Salpêtrière, c'est-à-dire à celle des malades de cet asile qui ne souffrent que périodiquement du mal affreux qui les étirent, de l'hystérie effrayante, de l'épilepsie, de toutes les « folies de nef»			x (bergère) x x (journalière) x x x (6)	
		page 6 - pied de page	feuilleton - Pierre Decourcelle	La baillonnée					

Etude de la présence des femmes dans les sources : Août

Date	Journal	n° de page	Type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteurs	femme dans fait divers																				
15/08/1898	LPI Mairmoni n° 13016	Une - pied de page	feuilleton - Georges Pradel	Mamz-elle Mlrouzic					voit le tableau qui suit																				
		Une-page 2 - 1ere colonne	art.de fond	Une catastrophe près de Lisieux	accident de train de voyageurs																								
		page 3 - pied de page	feuilleton - Pierre Lostin et A de Treil	Marie la modiste																									
		page 3 - 3e colonne	fait divers	La rosière de deuil	élection de la rosière																								
		page 3 - 5e colonne	Rubrique La mode - Mlle Chiffon																										
		page 4 - tête de page	feuilleton - Edmond Porcher	Le Collier d'émeraudes																									
		Page 2 et 3 - Rubriques A travers Paris et Autour de Paris					<table border="1" style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td>accident non mortel</td> <td>x x</td> <td></td> </tr> <tr> <td>femme assassinée</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>femme agressée</td> <td>x (mari)</td> <td></td> </tr> <tr> <td>femme DCD</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>accident</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>suicide</td> <td>x x x x (double)</td> <td></td> </tr> <tr> <td>autre</td> <td>x (3 sœurs voleuses) x (élection rosière) x (legs Auguste Simon)</td> <td></td> </tr> </table>	accident non mortel	x x		femme assassinée			femme agressée	x (mari)		femme DCD			accident			suicide	x x x x (double)		autre	x (3 sœurs voleuses) x (élection rosière) x (legs Auguste Simon)		
accident non mortel	x x																												
femme assassinée																													
femme agressée	x (mari)																												
femme DCD																													
accident																													
suicide	x x x x (double)																												
autre	x (3 sœurs voleuses) x (élection rosière) x (legs Auguste Simon)																												
										10	25																		

15/08/1898	Le Gaulois Meyer n° 6099	page 3 - 3e colonne	fait divers - Léon Brésil	Une bonne place	arnaque d'une femme prétendant pvr fournir un emploi à un homme					x x x (3)
		page 3 - pied de page	feuilleton Mathilde Serao (traduit par Mme Charles Laurent)	Cœur souffrant	romance - adultère			X		

15/08/1898	LPP n°7962	Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Pierre Sales	L'honneur du mari				x x x x x (encore une rosière) Voir tableau qui suit
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Robert Sainville	la plus forte				
		Une - 4e colonne	art de fond	La catastrophe de saint mards				

page 3 - 3e colonne Rubrique Paris	accident non mortel	x	la moitié
	femme assassinée		
	femme agressée	x (amant)	
	femme DCD accident		
	suicide	x x	
autre	4	8	

15/08/1899	LPJ Marinoni n° 13381	Une - pied de page	feuilleton - Xavier de Montépin	Le mariage de Léone					x x (2)	
		page 3 - 1ere colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Mauvais époux et bon père	suicide d'un homme ne pvt plus voir ses enfants car violent	"le malheureux"				
		page 3 - 3e colonne	fait divers	Drame sanglant à Colombes	femme agressée par un ancien collègue					
		page 3 - pied de page	feuilleton - Louis Létang	Le lys d'or						
										x
	Le Gaulois Meyer n°6457	Une - pied de page	feuilleton - Henri Kéroul	Le revenant			nourrice			
	LPP n°8327	page 3 - 4e colonne	fait divers	Un drame à Colombes	avait repoussé les avances de cet ancien collègue				x x x x x (femme de chambre) (6)	
page 3 et 4 - pied de page		feuilleton - Georges Maladague (pseudo de Josephine Maladague)	la dot fatale					X		

15/08/1900	LPI Marinoni n°13746	Une - pied de page	feuilleton - Georges Ohnet	La ténébreuse					x (blanchisseuse) x x
		Une - 3e colonne	fait divers - Rubrique Echos de Paris	Coup de crayon - Marie-Louise Marsy	portrait de la comédienne				
		Une - 4e colonne	Nouvelles à la main - Un domino		"blague" à propos d'un horloger voulant marier sa fille				x x(2)
		page 2 - 5e colonne	petits "reportages"	Les grèves	au Havre, trieuses de café en grève		trieuses de café		
LPI n°6822	page 3 - pied de page	feuilleton - Ernest Daudet	Fléau qui passe						
	Une - pied de page	feuilleton - Paul Bertray	la faute de Jeannine						
	page 4 - pied de page	feuilleton - Georges Mالدague (pseudo de Joséphine Mالدague)	La main gauche				X	fats divers habituels	
LPP n°8692									

15/08/1901	LPI Marinoni n°14111	Une - pied de page	feuilleton - Georges Spitzmuller	Marjolaine	Jf exploité par un connard qui retrouve des amis	"Elle avait le cœur sur la main, la joviale patronne, comme la plupart des femmes du peuple"			x x x x (4) voir tableau qui suit
		page 2 - 4e colonne	fait divers	Sanglant drame de la jalousie	Jf a tenté de tuer son compagnon et sa nouvelle amie				
		page 2 - 6e colonne	fait divers - Rubrique Les tribunaux	Le drame de la rue Baron	Jf abandonnée par son amant en procès après l'avoir poignardé			couturière	
		page 3 - pied de page	feuilleton - Georges Pradel	Les Pompadours					
		page 4 - pied de page	petites annonces						
		1901 : page 2 - 4e colonne Rubrique A travers Paris		accident non mortel					
				femme assassinée					
				femme agressée					
				femme DCD accident					
				suicide				x	
				autre				x (tentative de meurtre suite à abandon par le financé)	
									3
									7

15/08/1901	LPP n°9057	Une - 4e colonne	fait divers, Rubrique Bloc-notes parisien / Tout-Paris	le dévouement d'une femme	portrait de Rosalie Montrasson Terre é pouse de Crispi qui'il a abandonnée qd la gloire est venue										
		page 2 - 2e colonne	nécrologie - Raoul Chéron		décès de Mmmme Carapanos									x x x x (4)	
		page 2 - 3e colonne	vie culturelle	Notre concours littéraire - concours Sévigné											
		page 3 - pied de page	feuilleton - Henry Bordeaux	La voie sans retour											
		Une - 1ere colonne	art de fond- Jean Frolo	Une comédienne d'autrefois	portrait de Mlle Clairon, comédienne sous Louis XV, à l'occasion de sa statufication				comédienne						
		Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Georges Mالدague (pseudo de Joséphine Mالدague)	La griffe d'or									x x x x x x x x x (9)		
		page 3 - pied de page	feuilleton - Paul d'Aigremont	Les deux aimées									X		
		page 4 - pied de page	petites annonces												

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteure	femme dans fait divers	
15/08/1902	LPI Marinoni n°14476	Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Maxime Villemet	Gosseline		"l'existence d'une jeune femme uniquement soutenue (...) par son admirable amour maternel"		X	x x x x x (brodeuse) x x x x (9) (voir tableau à la page suivante)	
		Une - 3e colonne	annonce d'un prochain feuilleton		nvn roman de Jean d'Aléria, Seule au monde					
		Une - 5e colonne	article politique	Conseil des ministres - Les incidents du Finistère	application de la loi du 1er juillet 1901 aux établissements congréganistes		religieuses - éducation			
		page 2 - 2e colonne	fait divers - Rubrique Echos de partout		recus au certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais		enseignement de l'anglais			
		page 2 - 6e colonne	offre du journal	cache-corset	patron offert aux lectrices					
		page 3 - 1e colonne	Rubrique Dernières nouvelles	la reine de Portugal en France						
		page 3 - pied de page	feuilleton - Noël Bazan	Les diamants de la maorte		"Telle qu'elle est, la femme est tentante ou du moins elle est faite pour exciter au plus haut point, non pas tant le désir que la curiosité des hommes"		X		
		page 4 - 1ere colonne		distribution de prix - Lycées de jeunes filles						
		page 6 - pied de page	feuilleton - Henri Germain	Haine d'amour						

15/08/1902	Le Gaulois Meyer n°9071	Une - 3e colonne	fait divers - Rubrique Echos de partout		pratiques funéraires extravagantes de diff veuves	accident non mortel	x	attention : même si femmes très présentes ds les faits divers par rapport aux autres articles, ne vt pas dire qu'elles sont très majoritaires ds cette catégorie - Rubrique d'après, Autour de Paris n'évoque que des hommes (ou petites filles)	
		page 2 - 1ere colonne	Chroniques de l'élégance - Les cours			femme assassinée			
		page 2 - 3e colonne	art de fond - Gaston Polonais (envoyé spécial)	La persécution religieuse	procès de Bloermeil	"Il faudrait n'avoir pas de cœurs, c'est-à-dire n'être pas femme, pour rester froïdement calme."			x
		page 3 - pied de page	feuilleton - Armando Palacio Valdes	La joie du capitaine Ribot					
		Une - pied de page	feuilleton - Robert Sainville	L'honneur du nom					
		page 3 - pied de page	feuilleton - Paul Bertnay	Le péché de Marthe					
LPP n°9422		page 5 - 1ere colonne	Rubrique Les tribunaux	Le vitriol	femme qui a attaqué son époux au vitriol suite à une demande de divorce			xx(acc de voiture) x x x x x x xx(suicides) x (11)	
		page 6 - pied de page	feuilleton - Paul Rouget	Detre sacrée !					
						4	9		

Etude de la présence des femmes dans les sources : Octobre

Date	Journal	n° de page	Type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers	
15-10-1898	LPP n°8023	Une - page 2 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Mortel outrage						
		Page 2 - 6e colonne	blague - Rubrique Echos et nouvelles		BM prêche le féminisme à son genre	Pourtant, dit celui-ci, ce sont les hommes qui enseignent, qui montrent la voie et donnent l'exemple. Comment cela ? Ainsi tenez, votre mari est mort avant vous !			x x x x (4)	
		page 3 - 2e colonne	fait divers	Un drame de la jalousie	tentative de meurtre de Mme Martin sur l'amante de son mari	"drame passionné"				
		page 4 - milieu de page	feuilleton - Robert Sainville	La plus forte		interview de 14 comédiennes sur l'interdiction ou non du chapeau au théâtre				
		Une - 5e colonne	art de fond ? - Rubrique Bloc-Notes parisien / Tout-Paris	Toujours les chapeaux		"Au début de la journée, les bonnes ménagères sont absorbées par els soins de la maison,"				
		page 3 - 4e colonne	publicité	Le cacao Van Houten						
		page 3 - pied de page	feuilleton - Simon Boubée	La dame aux ruban rouges						
		page 3 - 5e colonne / Rubrique Courrier des spectacles	vie culturelle		scène d'une pièce portant sur le 3ème sexe	"Dans leur tournure, dans leur allure, sur leur figure, on voit comme s'effacer tout ce qui rend la femme désirable"				

15/10/1898	LPJ Marinoni n°13077	Une - pied de page	feuilleton - Pierre Maël						x x x (3)
		page 2 - 4e et 5e colonne	art de fond	Les blanchisseuses	Grèves des ouvriers en chemin de fer	"entrent en grève pour soutenir nos maris et nos frères dans le mouvement gréviste actuellement organisé"			
		page 3 - pied de page	feuilleton - Ely- Montcerc	La fille de l'aiguilleur				X	
		page 4 - pied de page	feuilleton - Pierre Lostin et A de Treil	Marie la modiste					

15-10-1899	LPP n°8388	Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Henri Germain	La Belle Louison					x x x x x x x (7)	
		page 2 - 4e et 5e colonne	fait divers - Rubrique Echos de partout		nécro de Mme Charcot	"mère du docteur Jean Charcot, qui a épousé Jeanne Hugo, petite-fille du poète, et la belle-mère de M. Waldeck-Rousseau				
		page 3 - pied de page	feuilleton - Simon Boubée	La petite étoile						
		Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	La charmuse d'enfants						
LG Meyer n°6518	LPP n°8388	Une - 4e colonne	fait divers	Une séxagénnaire assomée	assomée par son voisin à coup de hache				x x	
		page 3 - 4e colonne	vie culturelle - Rubrique Courrier des théâtres		voyage de Sarah Bernhardt à Vienne pr se documenter sur le personnage qu'elle va jouer					
		page 4 - pied de page	feuilleton - Henri Keroul	Le revenant						

15/10/1900	LPP n°8753	page 2 - 3e colonne	fait divers		Ann. de la bataille d'Iena, dépot par une femme "une gerbe de fleurs au pied de la colonne Vendôme				x x x (3)
			Rubrique La mode - Mille Chiffon		évolution de la mode, techniques pour rembourrer une poitrine	"la femme comme il faut ne veut rien qui la fasse remarquer dans la rue" "on sait qu'il n'est plus 'chic' que l'homme prête son appui au see qui ne consent plus à être 'faible' i..."			
		page 3 et 4 - pied de page	feuilleton - Ely-Montclerc	Paulette et René	article sur Mme de Warens et Rousseau à l'occasion de la vente de l'ancienne demeure de Mme			X	x
		Une - 4e colonne	art de fond / Montmajour	Les Charmettes et Mme de Warens					
		page 3 - 3e colonne	fait divers - Rubrique Nos Informations/ Léon	97 rue Richelieu		"Nous encourageons vivement nos lectrices à faire une visite aux brillants magasins du tailleur parisien Crémieux"			
		page 4 - 5e colonne	Publications de mariages						
		Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Le fruit défendu					
		page 4 - pied de page	feuilleton - Georges Maldaque (Pseudo Josephine M)	La main gauche				X	x x x x x x (6)
		page 4 - tête de page	feuilleton - Paul Rouget	la faute de Jeannine					

15/10/1901	LPI Marinoni n°14172	Une - pied de page	feuilleton - Daniel Lesueur	Mortel secret		" L'amour seul peut donner à une jeune fille - car cette vierge veuve n'était pas autre-chose - la force de braver des impressions pareilles. "		X	x (rentière) x (2)	
		Page 2 - 5e colonne	fait divers - Rubrique Nouvelles diverses			L'Association des Dames Françaises de la Croix-Rouge				
	Page 2 - 6e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Arrestation de faux monnayeurs							
	page 3 - pied de page	Feuilleton - Simon Boubee	Le calvaire d'Agnès							
	page 2 - 1ere et 2e colonnes	Rubrique Mondanités								
	Page 2 - 5e colonne	fait divers	Trop parler nuit !	histoire de vol de bague						x x (2)
	page 5 - pied de page	feuilleton - Privat-Lordon	Les millions du Père Bornage							
	Une - pied de page	feuilleton - Georges Maldaque	La griffe d'or					X		
	Page 2 - 1ere colonne	politique ext - Rubrique La guerre au Transvaal	Barbarie anglaise	témoignage d'une prisonnière du camp de Kronstadt	"Les soldats anglais ordonnèrent aux femmes et aux enfants de descendre des voitures et de se placer devant eux; puis, ces soldats se mirent à tirer par-dessous leurs bras sur les Boërs. Mme Gremer avait ainsi, comme les autres femmes, un soldat anglais tirillant à l'abri de son corps. "					x x x x x x x x (8)
	page 3 - pied de page	feuilleton - Paul d'Algremon (Jeanne Thérèse Ninous)	Les deux aimées					X		

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers	
15/10/1902	LPI Marinoni n°14537	Une - page 2 - pied de page	feuilleton - Pierre Maël	Martyre d'un cœur						
		page 3 - 4e colonne	feuilleton - Maxime Villemet	Gosseline					x	
		page 3 - 4e colonne	fait divers	Une déportée du 2 décembre	décès d'une des dernières survivantes des déportations du 2 décembre 1851	"Lors du coup d'Etat, Mme Clouard accompagna son mari à la barricade de la rue Pagevin; courageusement elle tint à demeurer à ses côtés pendant le combat." "Arrêtée, jetée en prison, elle eut du moins la joie de se trouver réunie à son mari à Philippeville"				x x x x x (5)
		page 4 - 2e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Vengeance de femme délaissée	tentative de meurtre			brunisseuse		
		page 4 - 3e colonne	fait divers - Rubrique A travers Paris	Folle meurtrière	femme attaquée par une autre échappée d'un asile			conseillère		
	LG Meyer n°9132	page 2 - 4e colonne	fait divers	les diarmants de la morte	les diarmants de la morte				x x (2)	

15/10/1902	LPP n°9483	Une -page 2 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Le briseur de chaînes					x x (2) voir tableau qui suit	
		page 3 - pied de page	feuilleton - Robert Sainville	L'honneur du nom						
		page 4 - 4e colonne	faits divers	À l'instruction	chantage fait à une femme, argent sinon révèle une fausse liaison					
		page 4 - 6e colonne	vie culturelle - Rubrique Premières représentations		débuts de Mme Suzanne Desprès dans Phèdre	"Suzanne Desprès a été une Phèdre fort touchante, mais un peu trop uniformément élégiaque"				
		page 6 - pied de page	feuilleton - Paul Bernay	Le péché de Marthe						

page 4 - 5e colonne Rubrique Autour de Paris	accident non mortel	x x (acc auto - 7 pers concernées)	moins de la moitié, un peu moins de violence que ds les autres ex.
	femme assassinée		
	femme agressée		
	femme DCD accident		
	suicide	x	
	autre	x (accès de folie, menaces) x (femme volée à son domicile) x	
		6	16

Etude de la présence des femmes dans les sources : Décembre

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	occupation	auteur	femme dans fait divers	
15-12-1898	L'PJ Martroni n°13138	Une - 1ere à la 4e colonne (cit 3e colonne)	art de fond / Thomas Grimm	La caisse des victimes du devoir		"Enfin, la Société fait aux veuves et aux mères des pensions de 100, 150 et 200 francs, qui les aident à vivre avec les recettes de leur travail, jusqu'à ce que leurs enfants ou un nouveau mari puissent subvenir à leurs besoins."			x x x (3)	
		Une - 6e colonne	fait divers	Une femme tuée à coups de talon	femme tuée par son compagnon					
		Page 2 - 5e colonne	Dépêche de correspondant	A la manufacture des tabacs de Morlaix						
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Ely-Montclerc	La fille de l'aiguilleur					X	
		Une - 4e colonne	vie culturelle - Rubrique A travers les livres		évoque un roman de Mathilde Serao			autrice		
		Page 2 - 5e colonne	fait divers - Mme Yvette Guilbert	Mon art... Thrite !				chanteuse	X	
		page 2 - 6e colonne	fait divers - Rubrique faits du jour		oeuvre de charité Joyeux Noël tenue par des femmes					x x x voir tableau (3)
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Jean Bertheux	Un cœur d'honnête femme						
		page 4 - 1ere colonne	fait divers - Rubrique Petit courrier		auditions musicales données par Mlle Hansen et Mme A. Thoner			musiciennes		
		Une - page 2 - pied de page	feuilleton - Paul Bernay	Celle qu'on aime			"Six candidates, gentilles et coquettes, jeunes filles de dix-sept à vingt ans, briguaient l'honneur de représenter la population ouvrière de Paris aux fêtes du mois de mars prochain"			
LPP n°8084		Une - 4e colonne	fait divers	Les fêtes de la Mi-Carême					xx(les 2 en une et assez détaillées - crimes) voir tableau x (3)	
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Mortel outrage						

15-12-1899	LPI Marinoni n°13503	Une - pied de page	feuilleton - Henri Germain	La belle Louison					x x x x x (5)
		page 2 - 5e colonne	faits divers	Avant le divorce	couple divorce, l'homme a la garde des enfants, la femme l'agresse 2 fois pr récupérer ses filles				
		Page 3 - pied de page	feuilleton - Xavier de Montépin	Le mariage de Léone					
		Une - 4e colonne	art de fond / Paul Roche	Le petit Noël des enfants qui ont froid					
		Une - 4e colonne	vie mondaine / Gaston Jollivet	Le message de la princesse de Galles		"Epouse et mère, reine de demain, elle accomplit ses devoirs en silence avec la sérénité et aussi la résignation d'une grande chrétienne"			
	LG Meyer n°6579	Page 3 - pied de page	feuilleton - Paul Lenglé	La filleule du général					x
		page 3 - 3e colonne	faits divers	Le quadruple suicide de la rue Linné - Une mère qui se tue avec ses enfants					

15-12-1899	LPP n°8449	Une et page 2 - pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	Deux passions				x x x (3) voir tableau qui suit
		page 4 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	La Charmeuse d'Enfants				

LG page 3 - 1ere colonne - Rubrique faits divers (Léon Brésil)	accident non mortel			la moitié / sous-rubrique spécifique pour les suicides
	femme assassinée	x (par son compagnon)		
	femme agressée	x		
	femme DCD accident			
	suicide			
autre	x (éléctions fêtes mi-Carême) x (femme se marie et son ancien amoureux se tue)			
		3		6

LPI Marinoni n°13868	Une - pied de page	Feuilleton - Maxime Villemer	La dame aux bluets			X	x x x x (4)
	page 3 - 4e colonne	vie culturelle - Rubrique Courrier des Théâtres	rubrique en elle-même		"On n'a point oublié l'admirable création que fit du rôle de Gélèste l'artiste parisienne si appréciée qu'est Mlle Legault."		
LG Meyer n°6944	page 4 - pied de page	Feuilleton - Ernest Daudet	Victimes de Paris	l'héroïne, Ninette, s'est installé à Paris avcsa famille pr étudier le chant (?)	"Quand elle y pensait, elle regrettaît de ne s'être pas résignée à une destinée obscure et modeste, de n'avoir pas épousé Julien Rédier"		x x x x (4)
	Une - 1ere colonne	art de fond	Acheteuses d'êtrennes / Foemina (pseudo de Augustine Bulteau)	classement des types d'acheteuses d'êtrennes	"Les femmes mettent toute leur âme dans chacun de leurs actes - quittes à avoir plusieurs âmes, ce qui leur permet de faire des actes contradictoires."	X	
	une - 5e colonne	fait-divers - Rubrique Bloc-Notes parisien / Tout-Paris	les chevallières étrangères	art sur les femmes etr obtenant la légion d'honneur			
	page 3 - 1ere colonne	Rubrique nouvelles religieuses		célébration des nocces d'or de la supérieure		X	
LPP n°8814	Page 3 - pied de page	feuilleton - Daniel Lesueur	l'honneur d'une femme				x x x x x x (6)
	Une - pied de page	feuilleton - Charles Mèrouvel	Marie-Madeleine				
	page 4 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Le fruit défendu				

15/12/1900

	Une - pied de page	feuilleton - Daniel Lesueur	Mortel secret						X	
	Une - 4e colonne	fait divers	Un mari qui brûle sa femme	tentative de meurtre			couturière			
LPI Marinoni n°14233	page 2 - 1ere colonne	pol internationale - Rubrique La guerre au Transvaal	Comment les anglais affament les mères et es enfants boers	prix des rations distribuées aux femmes et aux enfants ds les camps de concentration		"la princesse royale Sophie est accouchée d'un fils" (Grèce)	ou en tant que mères et reines/princesses			encore une fois, si femmes app ds la politique intern c'est en tant que victimes, ft ressortir la cruauté des anglais,
	page 2 - 4e colonne	fait divers	le crime de Saussey	double assassinat de 2 femmes						
15/12/1901	page 4 - pied de page	feuilleton - Ely-Montferc	La grotte au trésor					X	x x x (3)	
	Une - 5e colonne	art de fond	Pointes d'aiguille - J.B. de Laflotte	art sur les couturières et la création d'œuvres patronnées par "plusieurs grandes dames de la haute société parisienne" afin de les aider		"La plus grande calamité qui puisse frapper l'ouvrière parisienne est certainement le chômage, la morte-saison, calamité plus grande encore que la maladie,"	couturières			
	page 3 - pied de page	feuilleton - Privat-London	Les millions du père Bonnage							
	Une et page 2 pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	L'or infâme							
LPP n°9179	page 3 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Dernières cartouches						x x x x	
	page 5 - pied de page	feuilleton - Georges Maldaque (Josephine Maldaque)	La griffe d'or					X		

Date	Journal	n° de page	type / auteur	titre	sujet	citation	commentaire	occupation	auteur	femme dans fait divers			
15/12/1902	LpJ Marinoni n°14598	Une et page 2 pied de page	feuilleton - Pierre Mael	Martyre d'un cœur		" Mme Loubet viendrait visiter l'établissement philanthropique ou tous les jours une soixantaine de malades, adultes et enfants, viennent chercher des consultations, des orins et aussi des secours."	femmes associés à la charte, ici fait aussi partie de son rôle de lère dame.			x x (2) voir tableau sur la page suivante			
		page 2 - 3e colonne	Rubrique Dans les dispensaires	Mme Loubet à Grenelle									
		page 3 - pied de page	feuilleton - Charles Esquier	Roulbosse le salimbanque		travail de main (broderie s...)	" On s'aperçoit que les sports gâtent le teint, nuisent aux cheveux, abiment les pieds et les mains... Et quand la femme trouve que sa coquette est en jeu, adieu !..."	sport abandonné car sq sur l'apparence, or apparence très imp chez les femmes à cette époque			X		
		page 5 - 3e colonne	Rubrique La mode - Mme chifron										
		page 5 - pied de page	feuilleton - Maxime Villener	Gosseline									
			LG Meyer n°9193										X
		Une et page 2 pied de page	feuilleton - Charles Mérouvel	Les vautours de Paris									
		page 3 - pied de page	feuilleton - Jules Mary	Les briseurs de chaines									
		page 4 - 3e colonne	fait divers	Les sténographes- dactylographes	remise de prix			majorité de femmes ds les personnes récompensées : métiers féminins					
		page 6 - pied de page	feuilleton - Robert Sainville	L'honneur du nom									x x x (le smêmes que le tableau de LpJ)

LPJ 1902 - page 4 - 3e colonne - Rubriques Autour de Paris	accident non mortel	x x	
	femme assassinée		
	femme agressée		
	femme DCD accident	x	
	suicide		
	autre	très indirectement femme évoquée, suicide de l'homme qui s'est vu refuser sa main	
		04-janv	9

INDEX DES NOMS

Aigremont (Paul d', pseudonyme de Jeanne-Thérèse de Roussen), 37, 39
Aléria (Jean d'), 58
Auclert (Hubertine), 78
Andrieux (Louis), 11
Baud (Lucie), 9
Balzac (Honoré de), 17
Bazan (Noël), 37, 40, 60
Berleux (Jean), 37
Bernhardt (Sarah), 30
Bertnay (Paul), 37
Bordeaux (Henry), 37
Boubée (Simon), 37
Bourget (Paul), 37
Bovet (Marie-Anne de), 37, 40
Brésil (Léon), 42
Chéron (Raoul), 42, 68
Daudet (Ernest), 37, 42
Decourcelle (Pierre), 37
Dumas (Alexandre), 78
Dupuy (Jean), 11
Duquenel (Felix), 42
Ely-Montclerc (pseudonyme de Marie Galy), 37, 38
Esquier (Charles), 37
Ferry (Jules), 10
Fœmina (pseudonyme d'Augustine Bulteau), 42, 45
Frollo (Jean), 42, 55
Gastyne (Jules de), 37
Gautier (Emile), 42, 85
Germain (Henry), 37
Girardin (Emile de), 11, 17, 23
Gréville (Henry, pseudonyme d'Alice Marie Céleste Fleury), 37, 39
Grimm (Thomas), 42
Guilbert (Yvette), 42
Jarry (Alfred), 46
Kéroul (Henri), 37

Klumpke, 73
Laurent (Charles), 40
Laflotte (J.-B. de), 42
Lecoispellier (Imelda), 68
Lenglé (Paul), 37
Lesueur (Daniel, pseudonyme de Jeanne Loiseau), 37, 38
Létang (Louis), 21, 37
Lostin (Pierre), 37
Maël (Pierre), 37
Maldague (Georges), 37, 39, 46
Marinoni (Hippolyte), 11
Marsy (Marie-Louise), 30
Martial (Lydie), 79
Mary (Jules), 37
May (Dick, pseudonyme de Jeanne Weill), 35
Menuelle (Henri), 42
Mérouvel (Charles), 37, 61
Meyer (Arthur), 12
Millaud (Moïse-Polydore), 11, 20
Montépin (Xavier de), 37
Montmajour, 42
Nicolet, 42
Nosville (H. de), 37
Ohnet (Georges), 37
Palacio (Armando), 37
Pène (Henri de), 12
Pert (Camille, pseudonyme de Louise-Hortense Cyrille), 37, 40
Pollonais (Gaston), 42, 50
Porcher (Edmond), 37
Potonié-Pierre (Eugénie), 78, 79
Pradel (Georges), 37
Privat-Lordon, 37
Rameau (Jean), 37
Richebourg (Emile), 22, 37
Richer (Léon), 79
Rod (Edouard), 37
Roger (Victor), 42, 73
Rosny (J.-H.), 37

Rouget (Paul), 37
Rouzade (Léonie), 78
Sainville (Robert), 37
Sales (Pierre), 22, 37
Samy (Paul), 37
Sand (George), 39, 46
Serao (Mathilde), 37, 40
Spender, 77
Spitzmuller (Georges), 37
Tarbé des Sablons (Edmond), 12
Teste (Louis), 42
Thiéry (Marie), 37, 40
Treil (A. de), 37
Triboulet (Emma), 28
Vallin (A.), 37
Villemer (Maxime, pseudonyme d'Anne Violet), 37, 38, 41
Vincy (René), 37
Vrily (Lucien), 42, 66
Waldeck-Rousseau (Pierre), 12
Zola (Emile), 10